

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA REPRÉSENTATION POLITIQUE COMME PROPOSITION : ÉTUDE DES  
STRATÉGIES DISCURSIVES DES PORTE-PAROLES DU PARTI QUÉBÉCOIS  
PENDANT LES ÉLECTIONS PROVINCIALES DE 2018

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

POWEN-ALEXANDRE MORIN

AVRIL 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice Consuelo Vásquez qui m'a guidé tout au long de ce travail de longue haleine. J'ai beaucoup apprécié sa générosité, son soutien, son écoute, sa patience et surtout, son partage des connaissances. J'espère que je saurai honorer son sens de la rigueur et de la précision à travers ce mémoire. Merci infiniment.

Merci également aux membres de mon jury, Bernard Motulsky, Nicolas Bencherki et Chantale Benoit-Barné pour leurs contributions essentielles et leurs recommandations pertinentes et riches.

Et comment ne pas remercier ma famille ? Gilles, Sylvia, Chuchiaio, Mikael, Samuel et Jacqueline. Votre soutien inconditionnel a été de première importance pour mon développement personnel. Malgré la distance Montréal-Saint-Hippolyte, j'ai le sentiment que votre présence continue de me porter. Juste un énorme merci pour tout ce que vous avez fait et tout ce que vous continuez à faire pour moi.

Merci aussi aux diverses organisations (INM, FJIM, G30) qui m'ont fait réfléchir sur mon engagement et qui m'ont ouvert des portes dans le monde politique. Ma réflexion avance constamment grâce à vous.

Je tiens aussi à remercier le CRSH et le programme de bourses d'excellence des cycles supérieurs de l'UQAM (FARE) pour l'octroi de bourses qui m'ont soutenu financièrement tout au long de mon cheminement académique. Cet appui financier m'a réellement permis de prendre le temps nécessaire pour réaliser ce mémoire.

Je tiens aussi à souligner la présence de certaines personnes qui m'ont aidé, soutenu et dont j'ai l'immense privilège de côtoyer, notamment Alexandrine, Roxanne, Florence, Laurence, Alexandre, Hélène, Mathilde, Élodie, Camille, Anne-Sophie, Leïla, Anne-

Catherine, Saphia, Marguerite, Stef, Jérémy, Lilian, Myriam, Sylvain, Bachir, Lena, Fabien, William, Julia, Rose-Anne, Antoine, Audrey, Layla, Gilbert et Mona-Lisa.

Merci à toutes ces personnes rencontrées à l'AÉMDC que je n'ai pas mentionnées dans cette liste, mais dont leur soutien a été tout autant considérable.

Je tiens aussi à remercier les gens faisant partie du *Groupe de recherche sur la communication organisante (reCOR)* qui m'ont bien souvent montré la voie et qui m'ont aidé dans mes réflexions. Je parle entre autres de Sophie, Marie-Claude, Cloé, Emma *et cie.*

Enfin, un remerciement chaleureux aux différents mordus de politique que j'ai rencontrés lors de cette campagne électorale, qui m'ont partagé leurs réflexions et qui m'ont pris au sérieux avec mon travail universitaire. Vous avez changé certaines de mes perceptions et j'espère que mon travail saura refléter au mieux cette réalité que nous avons vécue.

« Ça prend tout un village pour éduquer un enfant. »

Eh bien, cela prend toute une communauté pour permettre la réalisation d'un mémoire.

Ce travail est pour vous tous ! Bonne lecture.

## DÉDICACE

Je dédie ce travail de recherche à mon grand-père Samuel Pereg qui, jusqu'au bout de sa vie, m'a épaulé dans mon chemin de vie. Je te serai éternellement reconnaissant.

Samuel Pereg

1934-2018

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES .....	xii
RÉSUMÉ .....	xiii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 La crise de la représentation politique : Le contexte québécois.....	4
1.1.1. Symptômes de la crise de représentation politique au Québec .....	6
1.1.1.1. Désengagement envers la politique traditionnelle .....	6
1.1.1.2. Diminution et changement de la participation électorale .....	10
1.1.1.3. Image négative de la classe politique et le cynisme politique .....	12
1.1.1.4. La difficulté d'identification à un groupe .....	14
1.2 La « crise » de la représentation politique : une question de définitions.....	16
1.3 Le porte-parole et ses différentes définitions .....	21
1.3.1 Définition de la notion de porte-parole en relations publiques : la représentation comme délégation .....	22
1.3.2 Pierre Bourdieu et la notion de porte-parole : la représentation comme imposition .....	23
1.3.4 Latour et la notion de porte-parole : la représentation comme proposition	25
1.3.5 La scène politique québécoise et la notion de porte-parole .....	28
1.4. Objectifs et question de recherche .....	31
1.5. Pertinence scientifique, communicationnelle et sociale.....	33
CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL.....	35
2.1. Le parler politique comme constitution du cercle politique.....	35
2.2. Tracer le cercle politique par la rhétorique constitutive.....	39

2.3. Une approche rhétorique de la communication : Breton et les familles d'arguments.....	43
2.3.1 Les arguments d'autorité.....	44
2.3.2 Les arguments de communauté.....	45
2.3.3. Les arguments de cadrage.....	45
2.3.4. Les arguments d'analogies.....	46
2.4 Relecture de la question de recherche.....	48
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE.....	49
3.1. Stratégie de recherche : Étude de cas.....	49
3.2. Le cas : Le Parti québécois (PQ).....	51
3.2.1 Historique et mandat.....	51
3.2.2. La structure du PQ en bref.....	52
3.2.3. Le candidat porte-parole au PQ.....	54
3.2.4 Le chef et la vice-chef du PQ.....	54
3.3. Stratégie de collecte de données.....	55
3.3.1. Enregistrement audio-vidéo des adresses publiques du porte-parole.....	57
3.3.2. Le journal de bord.....	61
3.3.3. Analyse documentaire.....	63
3.4. Stratégie d'analyse.....	64
3.5. Posture du chercheur : Expert et Observateur-participant.....	69
CHAPITRE IV.....	73
DESCRIPTION ET ANALYSE DES RÉSULTATS.....	73
4.1 La campagne électorale en bref.....	73
4.2. Éléments contextuels.....	74
4.2.1 Les « vieux partis ».....	74
4.2.2. Une vague de changement.....	76
4.2.3. Un mouvement souverainiste divisé.....	77

4.2.3.1. Course à la chefferie.....	77
4.2.3.2. Crise au Bloc québécois .....	78
4.2.3.3. L'échec de la convergence .....	79
4.2.4. Les slogans du PQ : la stratégie de communication du bureau national .....	81
4.2.5. Les porte-paroles politiques principaux du PQ.....	84
4.2.5.1. Véronique Hivon.....	84
4.2.5.2. Jean-François Lisée.....	85
4.3. Il était une fois le PQ : les hauts et les bas d'une campagne électorale (2018)	86
4.3.1. Vignette 1 : Jeudi 23 août 2018 : La conférence de presse de début de campagne dans le comté de Borduas .....	95
4.3.2. Vignette 2 : Vendredi 21 septembre 2018, La Table éditoriale par le Devoir .....	105
4.3.3. Vignette 3 : Vendredi 14 septembre 2018, Le rassemblement femme et indépendance .....	114
4.3.4. Vignette 4 : La période questions et réponses du Parti québécois. 28 septembre 2018, Montréal.....	123
4.3.5. Vignette 5 : 1 <sup>er</sup> octobre 2018, Le soir des résultats.....	132
4.4 Synthèse.....	145
CHAPITRE V .....	147
DISCUSSION : INTERPRÉTATION GLOBALE DES RÉSULTATS .....	147
5.1 Rappel de la problématique de recherche.....	147
5.2 Les stratégies rhétoriques du porte-parole permettant la constitution du cercle politique : Rappel des éléments théoriques. ....	149
5.3 Discussion des résultats.....	152
5.3.1 Les arguments d'autorité .....	152

5.3.2. Les arguments de communauté.....	153
5.3.3 Les arguments de cadrage.....	155
5.3.4 Les arguments d’analogie .....	156
5.4 Le rapport à l’altérité : un facteur déterminant.....	157
5.4.1 Le porte-parole face à son auditoire .....	158
5.4.2 Inclure ou exclure : telle est la question .....	160
5.4.2.3. Redéfinir les frontières : une histoire sans fin. ....	162
5.5. Ce qu’il faut retenir .....	164
5.6. Les frontières de notre recherche et comment les dépasser .....	164
5.7. Le PQ : une histoire à suivre .....	165
CONCLUSION.....	168
ANNEXE 1 : Structure du comité électoral.....	170
ANNEXE 2 : Calendrier des annonces péquistes (septembre 2018) .....	171
ANNEXE 3 .....	172
Exemples de symboles conventionnels de transcription selon Gail Jefferson (repris de Bencherki, 2014).....	172
BIBLIOGRAPHIE.....	173

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Synthèse de notre corpus d'analyse .....	60
---	----

## *LISTE DES FIGURES*

Figure 1 : L'évolution des revenus d'adhésions des partis politiques du Québec (Repris de Castonguay, 2017, p.1).....	7
Figure 2 : Le nombre de membres au sein des partis politiques au Québec en 2017 (Repris de Castonguay, 2017, p.1).....	8
Figure 3 : Évolution du nombre de contributions aux partis politiques du Québec entre 1980 et 2009(Repris de Castonguay, 2017, p.1).....	9
Figure 4 : L'évolution du nombre de donateurs pour les partis politiques provinciaux entre 1980 et 2015(Repris de Castonguay, 2017, p.1).....	9
Figure 5 : Taux de participation aux élections générales fédérales du Canada (Repris de Castonguay, 2017, p.1).....	10
Figure 6 : Taux de participation aux élections générales québécoises de 1945 à nos jours (Repris de Castonguay, 2017, p.1).....	11
Figure 7 : Le cercle de la représentation. (Repris de Latour, 2002, p.151) .....	36
Figure 8 : Système de place du chercheur dans l'organisation (Repris de Lièvre et Rix-Lièvre, 2013, p.55.).....	69
Figure 11: Le dialogue jeunesse (Source: Powen-Alexandre Morin).....	88
Figure 12: Le dialogue jeunesse (Source: Powen-Alexandre Morin).....	88
Figure 13: La caravane péquiste (Source: Powen-Alexandre Morin) .....	89
Figure 14 : Conférence de presse à l'Université de Montréal (Source: Powen-Alexandre Morin).....	90
Figure 15: Présentation du cadre financier (Source: Powen-Alexandre Morin).....	91
Figure 16: Allocution de la présidente du comité national des jeunes du PQ lors du rassemblement Femmes et indépendance (Source: Powen-Alexandre Morin) .....	92
Figure 17: Allocution de JFL après le débat à TVA (Source: Powen-Alexandre Morin).....	93

Figure 18: Conférence de presse de JFL et de VH(Source: Powen-Alexandre Morin) .....	93
Figure 19: Allocution de JFL lors du rassemblement jeune de campagne du PQ (à droite) (Source: Powen-Alexandre Morin) .....	94
Figure 20: Annonce de la démission de JFL (source: Page officielle du Parti Québécois) .....	95
Figure 21: L'autobus de campagne du PQ (Source : Radio-Canada/Camille Simard) .....	127

*LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES*

CAQ	Coalition avenir Québec
DGEQ	Directeur général des élections du Québec
JFL	Jean-François Lisée
ON	Option nationale
PLQ	Parti libéral du Québec
PQ	Parti québécois
QS	Québec Solidaire
VH	Véronique Hivon

## RÉSUMÉ

Partant d'une problématique autour de la représentation politique, nous nous sommes posé la question de recherche suivante : quelles sont les pratiques discursives de représentation du porte-parole politique ?

Pour répondre à cette question, nous avons retenu la conception de *cercle politique* de Bruno Latour, qui nous permet de repenser la notion de représentation sous la forme d'une relation qui unit le représentant (rhéteur) et le représenté (auditoire), ainsi que l'apport théorique de Maurice Charland et de Philippe Breton qui nous permet de réfléchir aux stratégies rhétoriques utilisées au sein du discours du porte-parole politique.

Nous avons effectué une recherche exploratoire et avons utilisé une approche méthodologique qualitative. Ainsi, nous avons fait une étude de cas dans laquelle nous avons étudié le discours politique de deux porte-paroles du Parti québécois lors de la campagne électorale de 2018. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes donc concentrés sur les stratégies rhétoriques déployées dans le discours de ces porte-paroles.

Notre recherche nous permet de constater qu'il existe différentes stratégies rhétoriques permettant d'identifier et d'interpeller l'auditoire afin de créer le *cercle politique* (ex : arguments d'autorité, arguments de cadrage, arguments de communauté, arguments d'analogie) et que le rapport à l'altérité est un facteur déterminant dans le choix d'une stratégie plutôt qu'une autre.

**MOTS CLÉS :** Porte-parole, cercle politique, Parti québécois, communication organisationnelle, communication politique

## *INTRODUCTION*

Quand les gens me demandent ce que je fais dans la vie, je réponds que j'étudie en communication politique. La réception de cette réponse est toujours semblable. « Les politiciens sont des menteurs et ils sont tous corrompus ». « Ils utilisent toujours la même cassette et parlent avec la langue de bois ». « Ils sont tous pareils et ils ne font que se chamailler ».

Étant très concerné par les enjeux politiques, j'ai réalisé un baccalauréat en communication, politique et société et j'ai décidé de poursuivre les études à la maîtrise afin de mieux comprendre ce monde que je trouve si fascinant.

De plus, cet engouement politique s'est développé en travaillant au sein de campagnes électorales tant au plan municipal que fédéral. Pourtant, ces implications professionnelles et militantes n'ont pas assombri mon regard sur le monde politique. Elles m'ont même ouvert les yeux sur un monde regroupant des personnes engagées pour le bien commun.

Maintenant, après cette présentation de mon parcours, passons à la présentation de ce mémoire découlant de ces expériences de vie. Par le biais des outils propres aux théories de la communication, nous tenterons de comprendre le monde politique, un monde trop de fois critiqué et si peu valorisé.

Dans ce mémoire, nous nous proposons d'explorer les stratégies rhétoriques du porte-parole politique. En effet, nous voulons comprendre la manière dont celui-ci arrive à rassembler les individus autour d'une identité collective ainsi que la manière dont il génère un sentiment d'appartenance chez son auditoire.

Pour ce faire, nous avons suivi les activités de deux porte-paroles du Parti québécois (PQ) lors des élections provinciales de 2018.

Le mémoire est structuré en cinq chapitres. Dans le premier chapitre, nous exposerons notre problématique qui s'articule principalement autour de la représentation politique. Nous présenterons les différentes conceptions de la représentation politique et de la notion de porte-parole. Également, nous y présenterons notre question de recherche, nos objectifs ainsi que la pertinence communicationnelle, sociale et scientifique de notre recherche.

Dans le deuxième chapitre, il y aura présentation de notre cadre théorique qui se base essentiellement sur les théories de Bruno Latour, de Maurice Charland et de Philippe Breton. Dans le troisième chapitre, nous présenterons la méthodologie de notre recherche. Dans celui-ci, nous justifierons notre stratégie de recherche (étude de cas), le choix du terrain (Parti québécois), notre stratégie de collecte de données (enregistrement d'audio-vidéo, analyse documentaire, journal de bord), notre stratégie d'analyse, notre choix de corpus et de notre positionnement en tant que chercheur.

Dans le quatrième chapitre, nous présenterons certains éléments contextuels de la campagne électorale de 2018 nous permettant de raconter le récit du PQ lors de cette élection. Puis, nous présenterons cinq adresses publiques que nous avons décortiquées pour faire ressortir les stratégies rhétoriques. Enfin, dans le cinquième chapitre, nous mettrons en dialogue les résultats du mémoire avec la littérature et les éléments théoriques que nous avons présentés dans le chapitre 1 et 2. Par la suite, nous présentons les limites de notre recherche ainsi que des pistes de recherches futures.

## CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE<sup>1</sup>

Dans ce chapitre, nous décrivons une problématique de la représentation politique ou de ce que certains peuvent appeler le *malaise* démocratique. Ainsi, nous décrivons brièvement ce qu'est la « crise de la représentation » en nous attardant aux différents courants théoriques évoqués dans la littérature pour définir ses contours. Par la suite, nous ferons un portrait de la situation politique au Québec en traitant du désengagement citoyen envers la politique traditionnelle, de la diminution de la participation électorale et du cynisme ambiant envers la classe politique. Puis, nous présenterons une étude commandée par l'Institut du Nouveau Monde, dans laquelle les Québécois ont été questionnés sur l'identification à certains groupes de la société.

Dans un deuxième temps, nous aborderons les différentes conceptions de la représentation politique, soit la théorie politique anglo-américaine, les travaux allemands d'histoire conceptuelle et de théorie politique, ainsi que la perspective constitutive. Cela nous permettra d'enrichir notre compréhension de la crise de la représentation et de positionner notre recherche dans la dite perspective constitutive.

Dans un troisième temps, nous nous proposons de faire un tour d'horizon des différentes conceptions de la notion de porte-parole, notion intimement liée à la crise de la représentation. Il sera donc question de la notion de porte-parole telle que présentée par les relations publiques (représentation-délégation), par Pierre Bourdieu (représentation imposition) et par Bruno Latour (représentation-proposition). Enfin,

---

<sup>1</sup>Dans ce mémoire, le genre masculin est utilisé comme générique, dans le seul but de ne pas alourdir le texte. De plus, nous tenons à souligner que l'usage du nous n'est pas utilisé pour atténuer la présence personnelle du chercheur, mais plutôt pour reconnaître l'apport collectif d'une communauté de chercheurs.

nous nous pencherons sur la conception de porte-parole dans la politique active au Québec, soit celle présente à Québec solidaire et celle présente à l'Assemblée nationale. Cette démarche nous permettra de concevoir notre propre définition de porte-parole.

Cette problématisation sur la « crise de la représentation » et les fonctions du porte-parole nous amèneront à préciser l'angle que nous retiendrons pour définir la notion de représentation politique. Ce chapitre conclu avec la présentation de nos objectifs et questions de recherche, de même que la pertinence scientifique, communicationnelle et sociale de notre étude.

### 1.1 La crise de la représentation politique : Le contexte québécois

Daloz et Daloz (2017 p.110) définissent la « crise de la représentation politique »<sup>2</sup> par trois éléments : la perte de repères, le déclin de la confiance (qui concerne davantage la représentation des intérêts) et l'identification problématique aux représentants. Pour ces chercheurs, « le désenchantement généralisé à l'égard du personnel politique » ainsi que le « déclin des logiques de représentation » auraient pour effet de créer un profond décalage entre les représentants et les représentés (Daloz et Daloz, s.d., p.110).

---

<sup>2</sup>Dans la littérature, plusieurs mots sont utilisés pour traiter de la « crise de la représentation » : déficit démocratique (Norris, 2011), désaffection démocratique (Pharr et Putnam, 2018 ; Torcal et Montero, 2006) ou encore, malaise démocratique (Giasson et coll., 2012a; Savigny, 2008; Nadeau et Giasson, 2003; Rioux, 2002). Dans le cadre de ce mémoire, nous retiendrons le terme « crise de la représentation politique », étant le plus répandu dans la littérature et faisant aussi consensus dans le discours journalistique (d'Allonnes, 2013). De plus, nous nous concentrerons sur un aspect spécifique de cette crise, soit: la tension qui existe entre les représentés et leurs représentants.

Cela rejoint exactement la pensée de Perrineau et Rouban (2007) qui considèrent que nous vivons une crise de la représentation politique en raison du développement de certains symptômes apparents, par exemple :

la faible participation aux élections, le manque d'intérêt pour la vie politique, la faible participation des citoyens, la confiance et le respect déclinant vis-à-vis des partis et des hommes politiques, la tendance à élire des managers plus que des leaders — est amplifiée par la globalisation et par le fait que les valeurs relatives aux droits et libertés traditionnels semblent s'éroder (Perrineau et Rouban, 2007, p. 22)

Cependant, Bernard Manin explique que l'utilisation du terme « crise de la représentation politique » est une illusion de perspective. Selon lui, pour faire l'usage du mot « crise », il faut

que des événements ou développements attestés paraissent pour quelque raison incompatible avec les caractères constitutifs de l'objet considéré, menaçant potentiellement sa survie. Faute d'une telle exigence, les diagnostics de crise deviennent des lieux communs de faible valeur informative (Manin cité dans Landemore, 2008).

Il s'ensuit alors, toujours selon Manin, que ce diagnostic de crise serait exagéré. Cette notion de crise serait apparemment alimentée par l'idéalisation du passé et par le développement du phénomène de sensationnalisme dans les médias. Peu importe le débat académique à savoir si le mot crise est adéquat pour désigner la situation actuelle de la représentation politique, force est de constater que dans l'imaginaire populaire alimenté par les médias, affirmer qu'il y a crise de la représentation politique ne semble pas déplacé. Des expressions telles que « les politiciens sont des menteurs et des corrompus », « les politiciens, tous pareils, tous pourris », « ils utilisent la langue de bois ou leur cassette » témoignent de cette perception collective qu'il y a crise dans la relation entre la classe politique et la collectivité qu'elle

représente. La prochaine section se penche sur cette question en abordant les symptômes de la crise de la représentation politique au Québec.

### 1.1.1. Symptômes de la crise de représentation politique au Québec

#### 1.1.1.1. Désengagement envers la politique traditionnelle

Depuis quelques années, on remarque la chute de l'engagement politique dit *traditionnel*. Autrement dit, il semble que les gens s'engagent dans la société en utilisant moins fréquemment les voies institutionnelles. Cela se perçoit notamment par le déclin des partis politiques.

En effet, plusieurs indices comme la baisse du nombre de membres, l'âge moyen élevé des membres et la diminution des contributions politiques annoncent le désengagement sérieux envers les partis politiques<sup>3</sup>. Tout d'abord, le nombre de membres au sein des partis politiques est un facteur important dans la survie des organisations politiques. Les membres d'un parti politique sont des personnes qui se distinguent des sympathisants du parti. En effet, les membres, que l'on considère comme des adhérents ou des militants, paient généralement une cotisation et s'impliquent au sein du parti. Ils défendent des intérêts et possèdent une certaine influence sur les décisions et les actions entreprises par leur parti. La baisse du nombre de membres dans la plupart des partis politiques nous amène à réfléchir sur leurs destins et leurs capacités de renouvellement (Bastien, Bélanger et Gélinau, 2013).

---

<sup>3</sup>Nous tenons à préciser que dans le cadre de mémoire, nous nous concentrerons sur la politique provinciale exclusivement. Toutefois, il s'agit d'un constat que l'on retrouve également à d'autres paliers (municipal et fédéral).

Dans une entrevue accordée à l'*Actualité*, Alain Lupien, directeur général du Parti québécois (ci-après PQ), témoigne de la baisse du nombre de membres au sein du PQ. On y compte aujourd'hui 73 200 membres alors qu'en 1981, on en comptait 280 000 membres (Castonguay, 2017). Le Parti libéral du Québec (ci-après PLQ) a lui aussi subi d'importantes pertes. En 1985, on comptait 200 000 membres alors qu'aujourd'hui on en dénombre 37 000 membres (*Ibid*).

On remarque aussi que le revenu d'adhésion, c'est-à-dire le nombre de cartes de membre vendues, est en baisse constante. (Voir figure 1, page 12) En somme, les citoyens semblent de moins en moins s'investir en politique par le biais des partis.

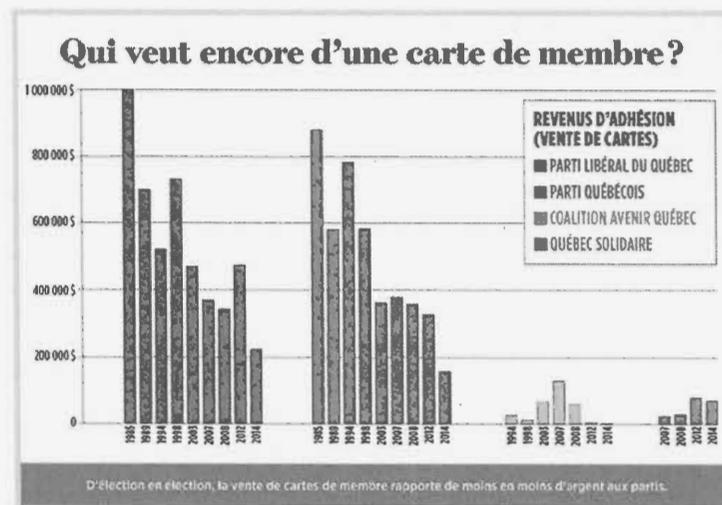


Figure 1 : L'évolution des revenus d'adhésions des partis politiques du Québec (Repris de Castonguay, 2017, p.1)

L'âge moyen des membres est aussi un indice des difficultés vécues par les partis politiques (voir figure 2, ci-dessous) : les jeunes désertent. Au PQ et au PLQ, l'âge moyen est de 60 ans alors qu'à la CAQ et à QS, l'âge moyen est respectivement de 44 ans et de 48 ans. Par conséquent, on suppose que le renouvellement des partis politiques est plus difficile. Cela nous amène aussi à faire l'hypothèse que les partis

politiques n'arrivent pas à créer un sentiment d'appartenance auprès des nouvelles générations.

<b>LA DÉBÂCLE DES GRANDS PARTIS</b>		
<b>PARTI</b>	<b>MEMBRES*</b>	<b>SOMMET HISTORIQUE</b>
<b>PQ</b>	<b>73 200</b>	<b>280 000 (1981)</b>
<b>PLQ</b>	<b>37 000</b>	<b>200 000 (1985)</b>
<b>CAQ</b>	<b>11 800</b>	<b>12 000 (2012)</b>
<b>QS</b>	<b>11 600</b>	<b>14 600 (2012)</b>

<b>OÙ SONT LES JEUNES?</b>	
<b>ÂGE MOYEN DES MEMBRES</b>	
<b>PQ</b>	<b>61 ans</b>
<b>PLQ</b>	<b>60 ans</b>
<b>CAQ</b>	<b>44 ans</b>
<b>QS</b>	<b>48 ans</b>

Figure 2 : Le nombre de membres au sein des partis politiques au Québec en 2017 (Repris de Castonguay, 2017, p.1)

En ce qui concerne les contributions politiques, d'après le rapport financier du Directeur général des élections du Québec, on remarque que le nombre de contributions faites aux partis politiques est en baisse, et ce, pour l'ensemble des partis politiques (voir figures 3 et 4, ci-dessous).

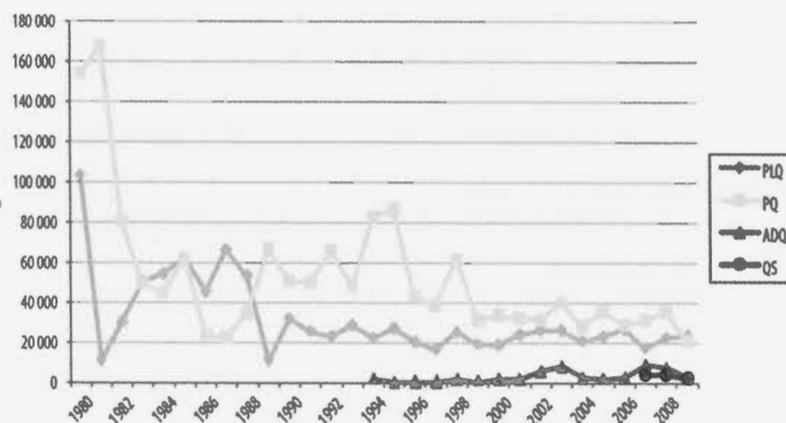


Figure 3 : Évolution du nombre de contributions aux partis politiques du Québec entre 1980 et 2009 (Repris de Castonguay, 2017, p.1)

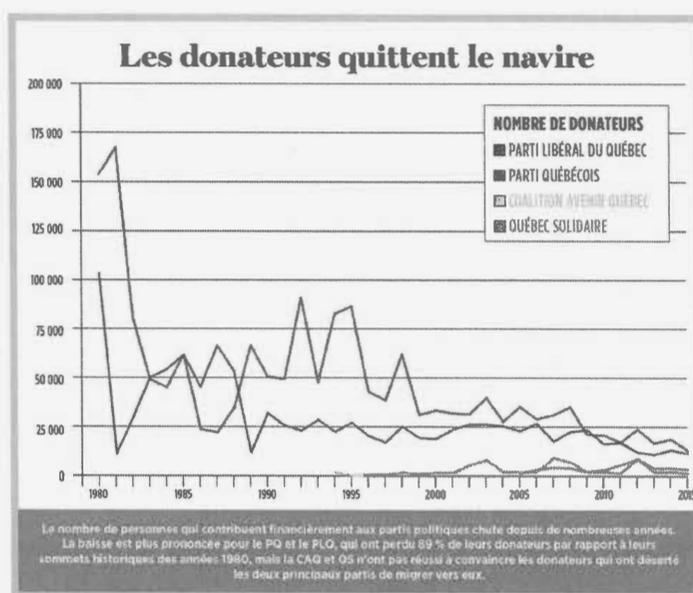


Figure 4 : L'évolution du nombre de donateurs pour les partis politiques provinciaux entre 1980 et 2015 (Repris de Castonguay, 2017, p.1)

En effet, le PLQ a perdu 89 % de ses donateurs entre l'élection de 1980 et celle de 2014. À peine 13 200 personnes ont fait un don en 2014 alors qu'il s'agissait d'une année électorale (Castonguay, 2017). Cette tendance est perceptible également au PQ

qui a perdu 89 % de ses donateurs depuis 35 ans (Castonguay, 2017). Pourtant, en politique, l'argent représente « le nerf de la guerre ». En effet, plusieurs chercheurs ont démontré que l'aspect monétaire d'une campagne avait un impact sur le résultat d'une élection (e. g, Chouinard, 2013).

### 1.1.1.2. Diminution et changement de la participation électorale

Le développement des abstentions et des votes blancs ou nuls est considéré également comme étant des symptômes de la « crise de la représentation politique » (Perrineau et Rouban, 2007). Ainsi, d'après le Directeur général des élections du Québec (DGEQ), on remarque une tendance à la baisse du taux de participation aux élections fédérales du Canada (voir figure 5, ci-dessous). Toutefois, cette tendance n'est pas caractéristique du Québec (voir figure 6, page 15). Depuis 1945, au Québec, la participation électorale est caractérisée par des moments de fortes ou de faibles participations. Dans une enquête sur la participation électorale qui a été menée en 2004, on y apprenait que, de manière générale, 85 % des électeurs jugent que voter aux élections provinciales est très (56 %) ou assez (29 %) important (SOM, 2004).

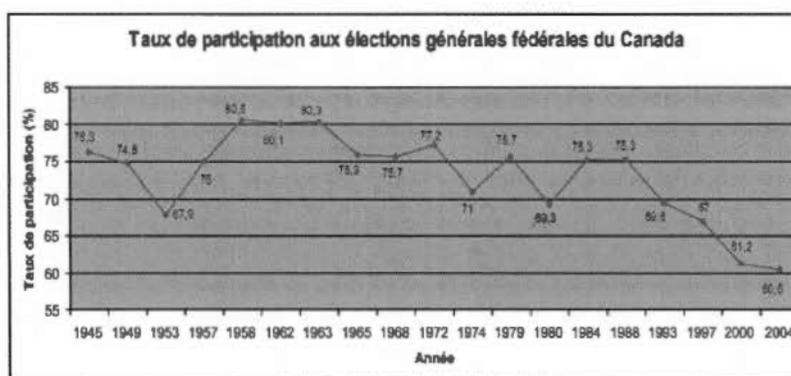


Figure 5 : Taux de participation aux élections générales fédérales du Canada (Repris de Castonguay, 2017, p.1)

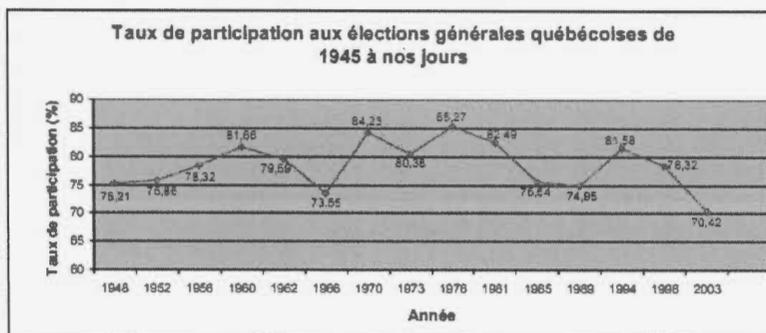


Figure 6 : Taux de participation aux élections générales québécoises de 1945 à nos jours (Repris de Castonguay, 2017, p.1)

Un autre élément à considérer en ce qui a trait à la participation électorale réfère à ce que l'on nomme la volatilité ou l'inconstance du vote, c'est-à-dire la tendance de l'électorat à changer d'affiliation politique. Il s'agit d'une sensibilité que les électeurs semblent développer depuis les dernières années (Chouinard, 2013).

D'après le modèle du nouvel électeur, «l'électeur serait plus instruit et mieux informé, donc plus exigeant, moins grégaire et plus critique, donc plus imprévisible et plus volatil en matière de préférences électorales » (Dormagen et Mouchard, 2015, p. 194). Dans cette perspective, le vote de l'électeur est utilisé pour sanctionner ou récompenser le gouvernement en place. Autrement dit, l'électeur choisirait de donner son vote en fonction de l'offre électorale et serait moins porté à voter en fonction de la tradition électorale de son milieu socioculturel d'appartenance.

En lien avec la volatilité du vote, Réjean Pelletier (2012 p. 39) émet l'hypothèse que la « désaffection profonde » de l'électorat envers les partis politiques serait explicable

par le fait que ces derniers sont de moins en moins porteurs de projets de société globale. En fait, les partis seraient de plus en plus tentés à supporter des politiques de terrain (Pelletier, 2012, p.5).

### 1.1.1.3. Image négative de la classe politique et le cynisme politique

Enfin, dans les derniers symptômes qui alimentent l'idée d'une crise de la représentation politique au Québec sur lesquels nous nous attarderons sont l'image négative de la classe politique et le cynisme qu'elle engendre. Disons d'emblée qu'il semble évident que la population n'entretient pas une image positive de sa classe politique. En ce sens, Baugnet (2001, p. 731) considère qu'il y a un schisme qui sépare les représentants et les représentés.

Les hommes politiques apparaissent comme étant une classe, une espèce connotée négativement pour son incompetence, sa corruption, son éloignement de la réalité quotidienne. [...] Tout le discours fait état de distance, de différence, d'opposition, entre les politiques et la demande collective telle qu'elle est exprimée par les jeunes. Les propos rendent compte d'une position externe par rapport aux hommes politiques.

Qu'est-ce qui explique ce cynisme politique ? La plupart des spécialistes s'entendent sur le fait que les citoyens des démocraties industrielles adhèrent encore fortement aux principes démocratiques (Bélanger *et al.*, 2013). Toutefois, certaines études montrent que les citoyens deviennent de plus en plus critiques face aux autorités politiques et perdent confiance dans leurs institutions (Dalton, 2004). Ainsi, les autorités politiques tentent de plus en plus de développer une variété de politiques publiques pour répondre à l'apparition grandissante de nouveaux enjeux (qualité de l'environnement, droits des minorités, questions culturelles). Cet accroissement des objectifs aurait pour conséquence de faire augmenter l'insatisfaction chez les citoyens (Dalton, 2013). En effet, la classe politique se retrouverait dans l'incapacité de

répondre à l'ensemble des demandes de politiques publiques, engendrant ainsi un déficit démocratique.

Dans une étude réalisée au Canada, nous y apprenons que les Canadiens ont le sentiment d'être abandonnés par le système politique, car celui-ci, dans leur perception, ne serait pas à leur avantage (Bastedo *et al.*, 2011). Cela s'expliquerait par le fait qu'ils reçoivent peu d'aide de la part du système politique et que leurs préoccupations ne seraient pas prises en compte.

Dans un autre ordre d'idées, la littérature nous indique qu'il y aurait un lien entre certains comportements peu éthiques, tels que la corruption ou l'inconduite sexuelle, et la perte de confiance envers les acteurs et les institutions politiques. Ainsi, Pharr (2000) et Della montrent que dans les périodes où il y a eu un grand nombre d'inconduites de la part des dirigeants politiques, il y a eu une augmentation du taux d'insatisfaction de la part des citoyens.

Pour Gidengil et ses collègues (2003), il est clair que le cynisme politique est un des éléments qui nuit au taux de participation des jeunes au vote. D'ailleurs, selon l'enquête SOM (2004), les personnes qui trouvent qu'il est peu ou pas important d'aller voter invoquent les motifs suivants : le manque de confiance envers le gouvernement (18 %), le fait que les politiciens ne tiennent pas leurs promesses (9 %) et la déception à l'égard du système (7 %).

On y rapporte également que le sentiment d'inutilité, le manque d'intérêt et d'information sur la politique ainsi que la déception envers le gouvernement et les politiciens expliquent pourquoi certains individus jugent qu'il n'est pas important d'aller voter aux élections provinciales. (SOM, 2004)

En somme, le déclin des partis politiques, la baisse de la participation électorale, la volatilité du vote et le cynisme sont des facteurs qui amènent certains experts à déclarer que le système de représentation est en crise.

#### 1.1.1.4. La difficulté d'identification à un groupe

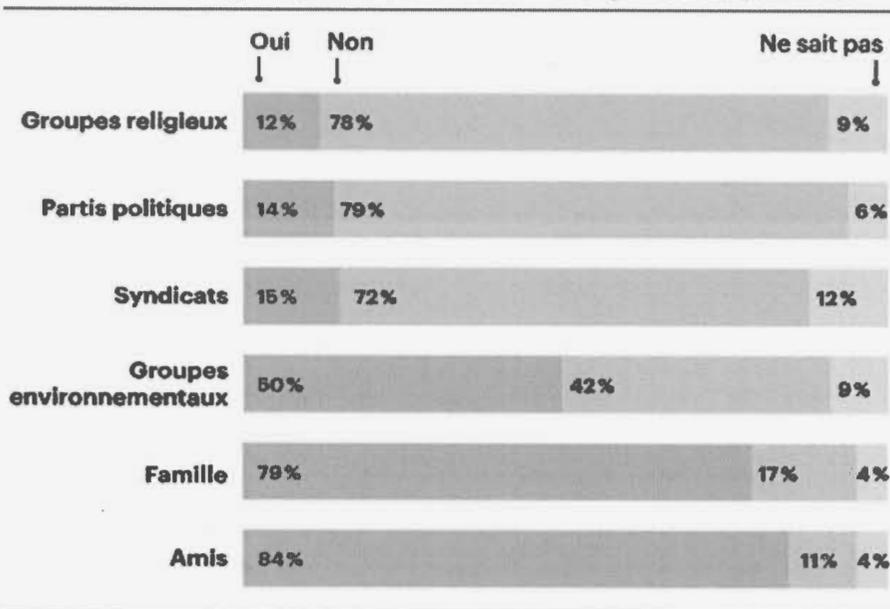
Désengagement envers la politique traditionnelle, diminution de la participation électorale, image négative de la classe politique... Nous pourrions ajouter à cette liste la difficulté des individus à s'identifier à un groupe compliquant ainsi la tâche des représentants politiques à obtenir l'adhésion des représentés.

De manière concrète, nous pouvons constater cette difficulté des Québécois à trouver un groupe auquel ils peuvent s'identifier pleinement.

Ainsi, dans une étude commandée par l'Institut du Nouveau Monde, la firme Léger a sondé 1007 Québécois afin de comprendre quels étaient les regroupements par lesquels ceux-ci se sentaient représentés.

La réponse à cette étude est surprenante. À la question, « Est-ce que ces groupes représentent vraiment ce que vous pensez ? »

### Est-ce que ces groupes représentent ce que vous pensez ?



Source Sondage Léger - Institut du Nouveau Monde

Figure 7 : Le « Nous » québécois (« Le “nous” québécois, un concept flou », s.d.)

Les répondants ont dit :

un gros non pour les syndicats (72 %), pour les partis politiques (79 %) et pour les groupes religieux (78 %). [et] les associations professionnelles [...] (non à 56 %, oui à 26 %).

D'autres ont obtenu des résultats plus positifs : les groupes environnementaux (oui à 50 %, non à 42 %), les groupes de défense des consommateurs (oui à 54 %, non à 35 %) ; les groupes communautaires (oui à 46 %, non à 38 %) et les associations de quartier (oui à 44 %, non à 40 %) ont plus d'affinités.

Mais c'est auprès des amis (84 %) et de la famille (79 %) que les Québécois se sentent le plus près sur le plan des idées. (« Le “nous” québécois, un concept flou », s.d.)

Dans une autre question, il a été demandé si telle ou telle communauté induisait un sentiment d'appartenance :

communauté nationale spécifique (non à 72 %) ou à tout autre type de communauté : citoyenne (non à 61 %), générationnelle (non à 66 %), de travail

(non à 68 %) ; religieuse (non à 78 %) ; sexuelle (non à 79 %) ; virtuelle (non à 84 %) ; politique (non à 84 %) ; syndicale (non à 89 %) ... (« Le “nous” québécois, un concept flou », s.d.)

Ces données montrent un certain éclatement des repères. Face à ces résultats, Christian Bourque, le vice-président de Léger, a dit en résumé : « il y a peu de gens qu'on estime [représentatifs pour] parler en notre nom ». (« Le “nous” québécois, un concept flou », s.d.) On peut bien penser que cette difficulté à trouver un groupe d'appartenance et un porte-parole auquel on peut s'identifier tel que cela s'observe à travers l'étude ci-haut citée, participe de ce qu'on appelle « crise de la représentation ».

Après avoir identifié les symptômes de ce que certains nomment « la crise de la représentation », nous avons illustré de manière concrète comment ceux-ci pouvaient s'observer dans le contexte québécois. À présent, il nous semble important de définir le concept de *représentation politique*, car cela nous permettra de réfléchir autrement à la notion de « crise de la représentation ».

## 1.2 La « crise » de la représentation politique : une question de définitions

De manière générale, la représentation politique a été abordée à partir de deux grandes traditions soit : « la théorie politique anglo-américaine et les travaux allemands d'histoire conceptuelle et de théorie politique » (Hayat et Sintomer, 2013, p.8)

Dans la tradition anglo-américaine, il y a les travaux de Hanna Pitkin, qui a écrit *The Concept of Representation* (1967), un ouvrage majeur dans lequel elle recense les

diverses interprétations de la représentation politique. Elle en arrive à quatre visions de ce concept :

la vision formaliste, selon laquelle c'est l'existence d'une procédure formelle d'autorisation (ou de reddition des comptes) qui fonde la représentation ;

la représentation descriptive, où le représentant figure (*stand for*) le représenté du fait de caractéristiques communes ;

la représentation symbolique reposant sur la croyance des représentés dans le pouvoir de symbolisation du représentant ;

et enfin, la représentation substantielle, où le représentant agit pour (*act for*) le représenté. (Hayat et Sintomer, 2013, p.8)

D'autre part, représentant la tradition allemande, Hasso Hoffman établit une historicité du concept de représentation. Il indique que le mot représentation peut-être traduit par quatre mots en allemand soit :

La Repräsentation renvoie à l'idée d'incarnation ; la Vertretung au mandat ; la Darstellung, à la (re) présentation devant un public ; et la Vorstellung, à la représentation mentale. (Hayat et Sintomer, 2013, p. 9)

À la lumière de ces interprétations, nous pouvons constater la polysémie du concept de représentation politique qui renvoie à des définitions complètement différentes selon que l'on se trouve dans la tradition anglo-américaine ou dans la tradition allemande (Hayat et Sintomer, 2013). Dans le cadre de ce mémoire, nous tenterons de redéfinir la notion de représentation politique pour établir l'apport d'une vision plus performative de cette notion. En effet, dans le discours public, elle semble s'orienter davantage vers une définition formelle, à savoir : la représentation comme délégation.

Autrement dit, les différentes conceptions de la représentation politique, réfléchies par la tradition anglo-américaine et la tradition allemande, nous amènent à continuer à définir la représentation politique comme un processus de *délégation*. Or, comme nous l'avons mentionné déjà, certains disent qu'il y a crise de la représentation à

cause du « profond décalage entre les représentants et les représentés ». Mais peut-être, pour sortir de cette idée de « crise », nous faut-il penser la notion de représentation politique sous un angle différent.

Michael Saward (2006) propose une conception de la représentation qui est à contre-courant des théories de Pitkin et de Hoffman. En effet, il propose d'aborder la représentation à partir d'une perspective constitutive. L'idée novatrice est de percevoir l'activité de représentation comme étant constitutive du groupe représenté (Dutoya, 2016). Autrement dit, c'est le *claim-maker*, c'est-à-dire la personne qui prétend être le représentant, qui permet l'existence des représentés. Afin de déployer cette perspective constitutive de la représentation politique, Saward (2006) a développé une typologie de la représentation selon trois concepts : imposition, composition et proposition.

(a) La représentation comme imposition suppose l'idée que « représenter participe à la constitution du groupe représenté, lui imposant par-là son identité en tant que groupe » (Dutoya, 2016, p.10). Cette conception de la représentation a été fortement influencée par les travaux de Bourdieu sur *La Distinction* (1979) et par son article *La délégation et le fétichisme politique* (1984), dans lesquels Bourdieu critique le rapport de pouvoir que détient le représentant sur le représenté (nous y reviendrons). En somme, ce type de représentation implique une relation d'imposition à travers laquelle le représentant s'impose comme porte-parole des représentés et définit l'identité des représentés.

(b) La représentation comme composition conçoit que le représenté préexiste au représentant qui doit composer avec lui. Ainsi, la représentation-composition n'est

valide « qu'à condition d'être issues et de composer avec le représenté lui-même » (Dutoya, 2016, p.13). Autrement dit, on pourrait résumer la représentation composition par deux idées :

(c) les représentants sont façonnés à partir des représentés. Ainsi, ils portent en eux certaines idées et certaines caractéristiques des représentés. (2) La relation entre les représentés et les représentants est continue.

En somme, c'est ainsi que les individus forment ensemble un corps politique qui choisit ses représentants. Ce n'est donc pas l'activité de représentation qui constitue les représentés contrairement à la vision de Bourdieu.

(d) La représentation comme proposition suppose que le représentant crée le représenté. Néanmoins, les représentés ont un certain pouvoir d'évaluation sur la représentation qui est faite d'eux-mêmes (Dutoya et Hayat, 2006).

En d'autres mots, dans la représentation-proposition, le représentant joue un rôle important dans la formation du représenté. Toutefois, les représentés ont la capacité de juger la proposition des représentants qui leur a été proposée. Pour reprendre les mots de Dutoya (2016)

Le claim-maker propose à un public d'établir une relation de représentation entre un sujet, un objet et un référent, et le succès ou l'échec de cette prétention à la représentation dépend largement de la façon dont ceux au nom desquels on parle réagissent à cette proposition. (Dutoya, 2016, p.13)

Cette conception nous semble la plus porteuse parce qu'elle conçoit la représentation de manière performative. D'ailleurs, nous retrouvons chez Latour (2008), une

conception de la représentation qui va en ce sens avec le développement du concept de *cercle politique* aussi appelé *cercle de la représentation*. Nous nous attarderons plus amplement sur ce concept dans le chapitre 2, mais précisons d'emblée que Latour conçoit le *cercle politique* comme étant une figure dans laquelle le représentant fait exister le représenté, et ce, par l'usage de sa parole.

Pour Latour, la représentation ne passe pas par une conception de mandat, mais plutôt par une question de « performance d'un pouvoir qui se (re) génère par sa mise en scène. » (Benoit-Barneé et Zoghliami, 2018, p.100) C'est la performativité qui permet l'existence de ce pouvoir. Ainsi, l'organisation existe parce qu'elle est mise en scène à travers le discours du porte-parole.

S'inspirant de l'article de Benoit-Barn et Zoghliami, nous considérons que la communication prend un caractère performatif et donc prend une place centrale. Elle produit l'organisation. Autrement dit, les groupes cherchent à se définir et justifier leur existence (Latour, 2005) et c'est par les activités de communication, et donc de représentation, que les porte-paroles (représentants) réussissent à les faire exister.

Face au problème que l'on nomme « crise de la représentation », Latour écrit : « Crise de la représentation ? Quelle crise de la représentation !? Si vous désespérez de la politique, c'est que vous lui avez demandé plus qu'elle ne peut donner » (Latour, 2008, p.6). En effet, d'après lui, il est erroné de s'attendre à ce que l'expression politique suive une pensée qui respecte les « notions d'information, de transparence, d'exactitude, de rectitude et de représentation fidèle » (Latour, 2002, p.146). Ainsi, il explique que « la crise de la représentation » vient de l'imposition de ce type de transfert d'information alors que la parole politique, soit ici le discours du porte-

parole, sert d'autres buts, notamment à créer un public, à permettre le passage du *un au plusieurs* et du *plusieurs au un* et à tisser le lien entre représentants et représentés. Nous reviendrons sur ces notions de façon plus détaillée dans le chapitre 2. Ce qu'il faut retenir pour le moment, c'est que nous adhérons à cette conception de la représentation, à savoir : la représentation comme proposition. Ceci implique que nous n'aborderons pas la représentation en termes de « crise de la représentation » ni sous la forme d'une délégation ou le biais de symptômes. Dans les pages suivantes, nous précisons l'angle par lequel nous aborderons la notion de représentation politique, mais d'abord penchons-nous sur le porte-parole, celui à qui on donne le rôle de représentation.

### 1. 3 Le porte-parole et ses différentes définitions

Penser la représentation comme proposition implique que quelqu'un porte cette proposition. C'est le rôle qui incombe au porte-parole. Dans le monde politique, il existe diverses définitions du rôle de porte-parole.

Dans cette section, nous ferons donc un tour d'horizon des différentes conceptions du rôle et de la notion de porte-parole. Cette démarche nous permettra de préciser notre propre définition du porte-parole à la lumière d'une vision constitutive de la représentation. Cela nous amène à proposer l'idée que tout politicien qui prend la parole au nom d'un collectif est en définitive un porte-parole.

### 1.3.1 Définition de la notion de porte-parole en relations publiques : la représentation comme délégation

En relations publiques, on définit généralement le porte-parole comme étant « une personne autorisée, ayant les habiletés et les compétences requises, qui prend la parole, en direct ou en différé, devant les médias ou devant un auditoire, pour représenter une personne, un groupe ou une organisation » (Prud'homme, 2004). La tâche du porte-parole est donc liée à des objectifs stratégiques/tactiques de relations publiques, c'est-à-dire qu'il doit créer, maintenir et promouvoir des relations de confiance avec ses divers publics (internes, externes, indirects, etc.) (Société des relationnistes du Québec, 1998).

Dans l'ouvrage *Les relations publiques dans une société en mouvance* (2010) de Danielle Maisonneuve, on décrit plus en détail les tâches qui incombent au porte-parole de l'organisation. Il doit s'occuper, par exemple, de la planification des activités de relations publiques telle que faire un échéancier. De plus, il doit prendre la parole, et ce, « en y engageant sa réputation et sa bonne foi et celle de l'organisation qu'il représente » (Maisonneuve *et al.*, 2003, p.261). Le rôle de porte-parole est donc perçu comme un expert-conseil dans le domaine de la communication. Par exemple, lors d'une gestion de crise, on se repose sur lui afin de contrôler le message. Ainsi, le porte-parole est amené à choisir la formulation du message, et ce, dans le but que le discours soit cohérent et que la diffusion de l'information soit sans difficulté.

Cédric Essiminy, conseiller en relations publiques au Parc olympique, définit dans une conférence le porte-parole comme étant le porteur d'un message (toiledescomms, s.d.). Il est l'image de l'organisation dans les yeux du public et ce que le porteur énonce, l'organisation doit l'assumer et vice versa. Essiminy met également

l'emphase sur la notion de message. Ce dernier doit être clair, limpide, rigoureux et répétitif. Selon lui, le porte-parole doit se contenter de dire toujours la même chose. Ce qui change, c'est la tribune.

En relations publiques, l'accent est donc majoritairement centré sur la pratique du porte-parole (la manière de livrer et de marteler son message). Cette conception du porte-parole nous amène à réfléchir son rôle comme étant un être qui doit transmettre fidèlement le message de son organisation. Autrement dit, le porte-parole est pensé comme un être délégué par son organisation, celle-ci parlant directement à travers lui. Dans cette relation du porte-parole à son organisation (représentant-représenté), la représentation est conçue comme délégation.

### 1.3.2 Pierre Bourdieu et la notion de porte-parole : la représentation comme imposition

Dans l'article *La délégation et le fétichisme politique* (1984), Pierre Bourdieu décrit quant à lui le porte-parole comme étant le résultat d'un processus de délégation de pouvoir. C'est la *plenipotentiagendi*, c'est-à-dire la capacité de parler et d'agir au nom de quelqu'un. Bourdieu nous rappelle qu'être porte-parole signifie parler *au nom de* quelque chose et cela implique aussi parler *à la place de*. Pour Bourdieu, il est donc essentiel de ramener l'analyse du porte-parole à un rapport de pouvoir entre le porte-parole (dominant) et les gens de l'organisation (dominés). D'après sa perspective, le pouvoir se fait à travers la conception de champs, « c'est-à-dire des espaces spécifiques où s'organisent les rapports de domination. » (Alcaud *et al.*, 2010). Il y a donc des luttes de pouvoir dans tous les champs (politique, économique, médiatique, etc.). Cela s'exprime par ce qu'il appelle la *violence symbolique*, c'est-à-dire l'imposition d'un système de pensée par les dominants et la reconnaissance de ce système par les dominés. Le porte-parole ayant la capacité de parler « *au nom de* » est

ce qui autorise le passage de l'indicatif à l'impératif » (Alcaud *et al.*, 2010). C'est précisément ce passage qui permet au porte-parole d'exercer une violence symbolique, car il peut utiliser l'autorité du groupe contre les individus.

À ce propos, Bourdieu souligne qu'avec une analyse rhétorique, il est possible d'observer le passage de l'indicatif à l'impératif. Par exemple, la transition du « je » sémantique vers le « nous » sémantique est un signe de ce jeu de pouvoir. C'est une manière pour le porte-parole de s'inclure dans le collectif pour pouvoir parler en son nom. Pour Bourdieu, la violence symbolique que signifie parler à *la place de* permet de reproduire l'ordre de la domination, car celle-ci renvoie à la notion d'intériorisation de la domination par les dominés. En fait, dans la pensée de Bourdieu, les porte-paroles posséderaient un pouvoir symbolique qui s'explique notamment par le fait que les membres du groupe, dont le porte-parole est mandataire, ont une méconnaissance de cette violence symbolique qui s'exercerait sur eux (Bourdieu, 1984).

Par la suite, Bourdieu explique que le pouvoir chez les porte-paroles s'exercerait aussi par *l'effet d'oracle* qu'il définit comme étant « le fait de parler au nom du groupe [...] avec toute l'autorité de cet absent insaisissable » (Bourdieu, 1984, p.52). Bourdieu explique que le groupe en tant qu'absent insaisissable ne peut exister politiquement qu'à travers la délégation. Il n'existe qu'en pensée. Il est une fiction sociale. À la différence de Latour pour qui le lien entre représentant et représenté s'inscrit en termes de *relations*, pour Bourdieu, ce lien en est un d'imposition. En effet, la représentation politique est comprise ici comme étant une délégation de pouvoir.

En somme, Bourdieu aborde le rôle de porte-parole comme étant « cette sorte de ventriloquie usurpatrice » qui décide « au nom de qui on est autorisé à parler » (Bourdieu, 1984, p.52). De plus, il mentionne que « c'est parce que le représentant existe, parce qu'il représente (action symbolique) que le groupe représenté, symbolisé existe et qu'il fait exister en retour son représentant comme représentant d'un groupe » (Bourdieu, 1984, p.53).

Pour notre recherche, nous retiendrons l'idée que Bourdieu définit le porte-parole à partir d'une conception de la représentation politique comme imposition. C'est-à-dire que le groupe parle à travers le porte-parole et le porte-parole présente ce groupe comme une entité structurée, homogène, qui parlerait d'une seule voix. De ce fait, nous comprenons que la pensée de Bourdieu s'inscrit dans une approche critique dans laquelle le porte-parole exerce un rapport de domination sur le groupe représenté par l'usage d'une violence symbolique. D'une certaine façon, pour Bourdieu, le porte-parole « vole » la parole du groupe qu'il représente puisqu'il parle *en son nom* et *à sa place* (violence symbolique). Cette conception de la relation nous semble surestimer le pouvoir du porte-parole (représentant) et sous-estimer celui de l'auditoire (représenté) qui n'est perçu que dans un rôle passif.

#### 1.3.4 Latour et la notion de porte-parole : la représentation comme proposition

Dans une récente recension, Benoit-Barné et Zoghلامي (2018) dégagent trois notions de porte-parole dans les travaux de Latour : le médiateur, le maître-traducteur et le diplomate. Tout d'abord, Latour conçoit le porte-parole comme étant un *médiateur*. Il définit, entre autres, le porte-parole comme étant « quelqu'un qui parle pour d'autres qui ne parlent pas » (Latour et Woolgar, 2013, p.173). Dans cette conception, le porte-parole permet « de rendre présent une réalité ou un être absent » (Sintomer, 2013, p.6). Par exemple, chaque député qui siège à l'Assemblée nationale représente

une circonscription électorale. Il faut comprendre ici l'ampleur du défi que représente la représentation. Imaginez-vous devenir un élu. Comment faites-vous pour représenter parfaitement la voix des 50 000 électeurs distincts de votre circonscription ? (Directeur général des élections du Québec, 2005) S'il est difficile d'obtenir des consensus, on peut comprendre que l'on demande aux politiciens (porte-paroles) une tâche colossale.

De fait, Latour conçoit le porte-parole comme un médiateur, mais aussi, et surtout, comme un *maître traducteur* (Benoit-Barneé et Zoghلامي, 2018). En effet, il met particulièrement l'accent sur le fait que la personne qui doit parler au nom du tout doit nécessairement trahir le propos de certains pour transformer la multitude en une unité.

Il écrit :

Il ne peut y avoir de représentation *sans re-présentation*, sans aucune assertion provisoire, sans aucune preuve imparfaite, sans aucune couche opaque de traductions de transmission, de trahisons sans aucune machinerie complexe d'assemblage, de délégation de pouvoir, de preuve, d'argumentation de négociation et de conclusion. (Latour, cité dans Dish, 2014, p. 28)

Il serait donc impossible pour les politiciens (représentants) de parler au nom d'« une volonté populaire transparente ou un intérêt général évident [...] La représentation politique implique des “épreuves de force” et la construction difficile d'alliance pour les supporter » (Dish, 2014, p.28). Ainsi, les porte-paroles sont considérés comme étant des traducteurs/traitres, car ils « transforment, traduisent, distordent, et modifient le sens ou les éléments qu'ils sont censés transporter » (Latour, 2014, p.58).

Enfin, il est possible de faire des liens entre le rôle de porte-parole et celui de *diplomate*. Concevoir le porte-parole comme un *diplomate* nous amène à nous pencher sur certains aspects liés à l'exercice de son rôle. Ainsi, Bruno Latour rapporte que la figure de porte-parole représente :

la gamme entière allant du doute complet (le porte-parole parle en son nom propre et non au nom de ses mandants) à la confiance totale : quand il parle, ce sont bien les mandants qui parlent par le truchement de sa bouche (Latour, 2016, p. 359-360)

À la lumière de son propos, nous comprenons que Latour entrevoit le même rapport de pouvoir entre le représentant et le représenté que Bourdieu : une tension fondamentalement impossible à résoudre. Toutefois, aux yeux de Latour, cette tension peut se stabiliser à condition que l'on travaille constamment sur la relation qui unit le représenté et le représentant. Autrement dit, cela prend une activité rhétorique intense et constante mettant « en relation de co-constitution rhéteur (porte-parole) et auditoire » (Benoit-Barné et Zoghلامي, 2018 p.87).

L'aspect diplomatique du rôle de porte-parole nous fait réaliser que son activité de communication est un élément particulièrement sensible dans les messages qu'il doit livrer.

Isabelle Stengers, résumant le propos de Latour, explique que le porte-parole diplomate :

doit produire cette petite différence entre formulations qui, si elle rate, fera crier à la trahison et qui, si elle réussit, créera une possibilité de paix qui ne préexistait pas. (Descola *et al.*, 2006, p. 146)

Réfléchir au rôle de porte-parole comme celui d'un *diplomate*, nous amène aussi à penser la relation qu'il entretient avec « ceux qu'il ne représente pas, mais avec qui il doit interagir voire collaborer » (*Ibid.* p.89). En effet, dans la sphère politique, nous

pouvons penser, par exemple, aux autres formations politiques ou encore aux individus formant l'auditoire, individus dont les allégeances peuvent être variées et avec qui le porte-parole devra interagir.

Quand le porte-parole est dans le rôle de médiateur, traducteur ou diplomate, il est davantage dans une position de suggestion face à l'auditoire que dans une position d'imposition d'une idée ou d'un point de vue. Dans ce sens, nous pouvons dire que la conception de Benoit Barné et Zoghلامي rejoint la conception de la représentation comme proposition.

En somme, ces différentes facettes qui définissent le rôle du porte-parole (médiateur, traducteurs, et diplomate), mettent en relief les nombreux défis qui lui incombent et situent l'acte communicationnel comme étant central dans ses fonctions.

### 1.3.5 La scène politique québécoise et la notion de porte-parole

Dans cette section, nous vous présenterons deux conceptions très spécifiques du porte-parole tel qu'issues du discours politique au Québec. Plus précisément nous nous pencherons sur la notion de porte-parole de Québec Solidaire (QS) et de l'Assemblée nationale du Québec. Cette démarche permet de se pencher sur ce à quoi font référence les acteurs de la scène politique québécoise lorsqu'ils parlent de porte-parole.

Pour QS, les membres en congrès sont appelés à choisir deux porte-paroles pour le parti. La nomination de ces porte-paroles doit comporter une femme et un homme. Cette pratique vise à substituer le rôle de chef de parti et à décentraliser les pouvoirs émanant du chef. (Fontaine, 2008) En d'autres mots, l'usage de porte-parole est

utilisé pour ne pas créer de lien hiérarchique entre celui qui parle au nom de l'organisation et sa base.

Malgré tout, dans le but de se conformer aux lois électorales, QS choisit tout de même le porte-parole qui deviendrait le premier ministre en cas de victoire. (ICI.Radio-Canada.ca, s.d. — b)

À QS, le mandat des porte-paroles est défini de la manière suivante :

Deux porte-parole, un homme et une femme, avec le mandat commun de représenter le parti dans toutes les activités publiques, particulièrement auprès des médias ; d'exprimer les positions du parti, et d'en assurer la représentation auprès de divers partenaires dans les mouvements sociaux, d'autres partis politiques, etc. Ces personnes sont responsables du développement des liens de solidarité nationaux et internationaux. (Statut et règlement QS)

En ce qui concerne le milieu politique québécois, l'usage du terme « porte-parole » fait plutôt référence au poste de « porte-paroles de l'opposition ». D'après le site web de l'Assemblée nationale, on définit le porte-parole comme étant :

Député d'un groupe parlementaire d'opposition désigné par son chef afin de présenter la politique du parti sur un sujet donné et pour commenter celle du gouvernement. (« Porte-parole - Assemblée nationale du Québec », s.d.)

À l'Assemblée nationale, le porte-parole d'un groupe d'opposition dans le domaine en discussion jouit généralement d'un temps de parole privilégié lors d'un débat puisqu'il est présumé s'exprimer à titre de représentant de son chef. Le Règlement y réfère aussi par l'emploi du mot « critique ». Par exemple, le discours sur le budget du ministre des Finances est suivi par les commentaires du critique financier de l'opposition officielle.

L'expression « cabinet fantôme » est utilisée pour désigner l'ensemble des porte-parole d'un groupe parlementaire, même si traditionnellement elle se rattache

plutôt à l'opposition officielle. (« Porte-parole - Assemblée nationale du Québec », s.d.)

Autrement dit, les « porte-paroles de l'opposition » sont les députés de l'opposition qui forment le cabinet fantôme et qui se voient attribuer des dossiers particuliers. Plus précisément, selon le dictionnaire de l'Office québécois de la langue française (2011), il s'agit de « l'équipe de députés d'un parti dans l'opposition qui se donne le mandat de critiquer, selon une répartition convenue des dossiers ministériels, les politiques du gouvernement en place ». Au parlement du Canada (2018), on propose une définition assez semblable du porte-parole de l'opposition officielle :

Un député d'un parti d'opposition à qui l'on donne la responsabilité d'examiner et de critiquer l'administration et les politiques d'un ministère ou d'un portefeuille en particulier. Le porte-parole de l'opposition est le principal responsable d'un secteur d'activité à la Chambre des communes, au sein des comités et auprès des médias. Il contribue également à l'élaboration de la position et des politiques de son parti dans ce domaine. L'ensemble des porte-paroles de l'opposition est parfois appelé le « cabinet fantôme ».

Il est à noter que les porte-paroles de l'opposition ne reçoivent aucune compensation financière supplémentaire, car il ne s'agit pas d'une fonction parlementaire additionnelle.

Dans un essai sur les porte-paroles de l'Assemblée nationale (2015), Andrée-Anne Marsan identifie que le terme de *porte-parole* est de plus en plus utilisé au Parlement, et ce, par différents canaux de communication :

Depuis 1999, le Service de la télédiffusion des débats identifie les porte-paroles et leurs secteurs d'activités sous les images qu'il diffuse sur le canal de l'Assemblée nationale ;

Sur le site Internet de l'Assemblée nationale, la liste des porte-paroles de l'opposition est accessible dans la section concernant les fonctions parlementaires ;

Dans les biographies des députés sur le site de l'Assemblée nationale, les dossiers de porte-parole sont indiqués sous le nom des élus concernés.

Malgré tout, il s'agit d'une position non officielle, car la reconnaissance du titre par l'Assemblée nationale du Québec n'est pas reconnue (Marsan, 2015). En somme, sur la colline parlementaire, le terme porte-parole est intimement lié à ceux qui défendent un dossier spécifique et qui forment l'opposition.

Pour notre part, nous concevons le porte-parole de manière plus large et nous nous intéressons aux politiciens qui représentent leur organisation politique. Ainsi, nous considérons n'importe quel politicien qui parle au nom du parti, du gouvernement ou de ses électeurs comme un porte-parole. Il n'a pas forcément besoin d'une désignation officielle de sa base comme cela se passe à QS ou d'une désignation par le chef de l'opposition. Le politicien devient porte-parole du moment où il est mandaté par un groupe et qu'il parle au nom de ce groupe. Ce regard, sous l'angle du politicien qui « *parle au nom de* », nous semble une manière intéressante de réfléchir à la figure de porte-parole puisque cette perspective nous amène à mettre l'accent sur la relation qui existe entre le porte-parole et son auditoire.

#### 1.4. Objectifs et question de recherche

Pour résumer, nous avons vu dans la première section de ce chapitre, que certains experts diagnostiquent notre système de représentation comme étant en crise. Ce problème apparaît à travers différents facteurs ou symptômes, dont le fait que nous perdons confiance en la classe politique. D'ailleurs, nous avons vu comment cela pouvait s'appliquer concrètement au contexte québécois.

De plus, avec l'étude commandée par l'INM, nous avons vu que très peu de Québécois se sentent « bien » représenter, malgré la diversité des groupes (les partis politiques, les syndicats, les groupes religieux, etc.)

Pour mieux comprendre cette problématique de la représentation politique, nous avons fait un survol des différentes définitions existantes. Dans ce mémoire, nous nous inscrirons dans la filiation d'auteurs tels que Latour et Saward (2006) et nous comprendrons la représentation en terme de *proposition*.

Ainsi, il serait facile de croire que ce désenchantement provienne uniquement de la classe politique qui se fait régulièrement reprocher d'utiliser un jargon politique, la « cassette » ou la « langue de bois ». Pour Latour, il semble que les attentes élevées des électeurs (représentés) y soient aussi pour quelque chose. Une avenue plus porteuse serait alors de ne plus aborder la représentation politique sous l'angle de la délégation ou du mandat, mais plutôt sous l'angle constitutif que nous détaillerons dans le chapitre 2. Cela implique alors de se pencher sur les pratiques de représentation à travers lesquelles celui ou celle qui porte la parole politique crée la relation entre représentant et représenté.

Latour nous montre l'importance de nous attarder aux porte-paroles qui créent cette relation. L'étude des actes communicationnels des porte-paroles, qui rappelons-le, sont la condition d'existence des groupes, est pour nous la porte d'entrée idéale pour comprendre la manière dont on devrait concevoir la représentation politique.

À la lumière de notre réflexion, nous nous posons la question générale suivante :  
quelles sont les *pratiques discursives* de représentation du porte-parole politique ?

Cette question nous amène à proposer les objectifs de recherche suivants :

1. Définir la notion du porte-parole politique selon de la représentation comme proposition ;
2. Dégager les stratégies rhétoriques du porte-parole politique permettant la solidification des relations entre représentants et représentés.

### 1.5. Pertinence scientifique, communicationnelle et sociale

Comme ce premier chapitre en fait état, la crise de la représentation est d'actualité dans la vie politique québécoise. Elle rend notre objet d'étude pertinent puisqu'il répond à des préoccupations contemporaines.

En ce qui a trait à la pertinence scientifique, ce projet a pour objectif d'éclairer les pratiques du porte-parole, sujet qui a été peu étudié jusqu'à maintenant, et ce, particulièrement en contexte québécois. Nous désirons enrichir la connaissance concernant le porte-parole dans le domaine des relations publiques et contribuer à développer l'articulation de cette notion dans le champ du politique. Ce projet de mémoire contribuera, nous l'espérons, à approfondir les connaissances concernant le rôle clé du porte-parole dans la représentation politique.

Ajoutons que notre objet d'étude est aussi pertinent en regard de la communication, puisque nous nous intéressons à la rhétorique du porte-parole. Ainsi, nous désirons rendre compte des discours et des actions menées par le porte-parole. De ce fait, nous prévoyons que cette étude nous permettra de discuter la manière dont un porte-parole réussit à former un « Nous » (nous détaillerons notre raisonnement au sein de notre cadre théorique) auprès de son auditoire.

Enfin, sur le plan social, nous désirons apporter notre contribution au débat public sur la crise de la représentation. À la suite de cette étude, nous désirons communiquer nos résultats et réflexions aux organisations politiques, car nous croyons que notre recherche nous permettra de mettre en relief un ensemble de bonnes pratiques dans le domaine des communications politiques. Autrement dit, les résultats de cette

recherche pourraient servir aux mouvements et organisations politiques voulant mieux comprendre le rôle des porte-paroles.

## *CHAPITRE II* *CADRE CONCEPTUEL*

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur certains concepts clés afin d'établir notre cadre théorique. Dans un premier temps, nous aborderons les concepts de *parler politique* et de *cercle politique* proposés par Bruno Latour. Dans un deuxième temps, nous explorerons la *rhétorique constitutive* de Maurice Charland. En effet, nous croyons qu'une façon pour le porte-parole de constituer le cercle politique se fait à travers l'*adresse publique* (discours politique). Pour analyser ce *parler politique*, nous utiliserons la classification des arguments de Philippe Breton qu'il classe en familles d'arguments. Il s'agit d'outils théoriques qui nous permettront de mieux comprendre les stratégies rhétoriques déployées par le porte-parole lorsque celui-ci tente de constituer le « Nous ». À la lumière de ces réflexions et apports théoriques, nous ferons une synthèse et une relecture de la question de recherche.

### 2.1. Le parler politique comme constitution du cercle politique

Pour Latour (2002) la relation représentant-représenté doit être abordée par le *parler politique*, c'est-à-dire les actions à travers lesquelles le politicien arrive à créer un ensemble, un « Nous », qui représente le vouloir commun. Plus précisément, le rôle de la *parole politique* est de créer, de modifier et de défaire les publics. Le défi majeur que pose la constitution de ce « Nous » — ce que Latour nomme *le cercle politique* — réside dans le fait que les représentés s'attendent à ce que leurs porte-paroles respectent « les notions d'information, de transparence, d'exactitude, de rectitude et de représentations fidèles » (Latour, 2002, p.336). Or, comme nous l'avons mentionné, toute représentation suppose une traduction et forcément une trahison (Latour, 2005).

Représenter c'est donc, paradoxalement, transformer... Face à cette situation, Latour propose d'aborder le parler politique par l'image de courbe : le cercle de la représentation.

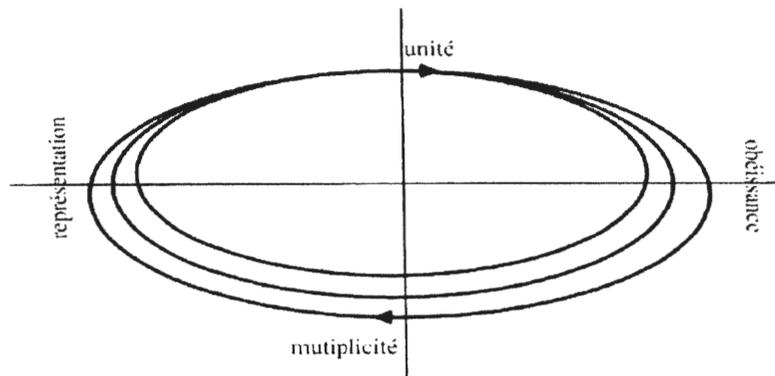


Figure 7 : Le cercle de la représentation. (Repris de Latour, 2002, p.151)

Il s'agit d'un cercle par lequel Latour représente le mouvement de la parole politique. Ainsi, Latour explique que le travail de représentation est le passage de *plusieurs en un*. En d'autres mots, le représentant doit prendre les intérêts des gens qu'il représente pour former un « nous ». Il tient compte des intérêts de la multitude pour créer une seule voix. Idéalement, à la fin de ce processus, il faut que le représenté (le citoyen, l'électeur, le membre du parti, etc.) soit capable de dire : « D'ailleurs, ce que vous dites c'est ce que j'aurais dit si j'avais moi-même parlé » (Latour, 2002 p.159).

Puis, si l'on suit la courbe de Latour, le second travail est de transformer le *un en plusieurs*. C'est la partie qui est reliée à l'exercice du pouvoir. Plus précisément, pour Latour, il s'agit du phénomène d'obéissance : les individus (représentés) doivent suivre l'ordre émis par le représentant. Considérant la dynamique tautologique du cercle, il serait idéal que les individus répondent : « Ce que vous me dites de faire,

c'est ce que j'aurais souhaité faire moi-même ». (Latour, 2002 p.159). C'est ainsi que fonctionne le cercle politique, ou cercle de la représentation. Malgré tout, Latour souligne que les lois ne peuvent être fidèlement suivies, « fidèlement obéies ». On ne peut penser que les ordres puissent être exécutés parfaitement, fidèlement, sans faille, sans trahison, sans biais, sans traduction.

Le cercle de la représentation se présente donc à la fois comme un modèle du parler politique et comme un idéal à atteindre qu'il faut continuellement relancer pour que la part d'individualité qui échappe au « nous » puisse être reprise dans un nouveau « nous », et ainsi de suite, dans un mouvement continu.

Avec la notion de cercle de la représentation, Latour nous invite donc à penser la parole politique comme une parole en constant mouvement, plutôt que comme une parole fixe. Mais il nous invite aussi à penser la parole politique comme constitutive même des groupes dont elle est issue. En effet la parole politique, où l'action de *parler politique*, permet de *faire exister* les organisations et de leur donner une identité. Selon Latour, la parole politique sert notamment à créer des publics « comme totalité provisoirement définie » (Latour, 2002, p.148). À l'instar de Garfinkel, il rappelle qu'il faut « renoncer à toute existence assurée des groupes ». (Latour, 2002, p.149). En effet, les publics sont créés et existent dans un temps X et sont à refaire dans un temps Y.

À ce propos, il est important de mentionner que la suspension du mouvement circulaire est néfaste pour la société, car cela empêcherait la création de public provisoirement défini. Latour souligne que sans les regroupements — ou publics provisoirement définis —, on se retrouverait avec des « agents aux contours fixes »,

c'est-à-dire des individus ayant des valeurs, des opinions et une identité propre non assimilable à une identité commune. Latour souligne que la parole politique ne peut fonctionner pleinement que si les individus sont susceptibles de changer d'opinions, si leur identité est fluide et que leur volonté et leur intérêt ne sont pas fixes. Dans le cas contraire, ils auraient l'exclusivité de leurs propos et ne pourraient se faire représenter.

En d'autres mots, la composition d'un groupe à partir de la multiplicité et de son obéissance à un ordre commun ne peut se faire que si les individus n'ont pas des identités définies et des volontés assurées (Latour, 2002). En effet, si l'on tenait compte de l'intérêt, de la volonté et de l'opinion de chaque individu et que nous nous mettions à reconnaître l'ensemble des appartenances, il serait impossible de fermer le cercle. La multiplicité triompherait et nous serions dans l'incapacité de former un projet de société.

En conclusion, selon Latour, le vrai sens de la représentation se trouve dans le fait de tracer le cercle continuellement. Celui qui sait voyager entre la multitude et l'unité sans suspendre le mouvement serait donc un réel représentant. Ainsi, le mouvement circulaire nous rappelle que les représentants ne peuvent pas s'asseoir sur leur capital politique et que le travail de représentation est un travail qui doit se faire en continu et en mouvement.

À la lumière de la théorie de Latour, on comprend que le travail de représentation n'est pas une chose aisée. Il est difficile de porter la parole de milliers de personnes ayant chacune une identité propre (ex. étudiants, personnes d'affaires, retraités, etc.) et des intérêts différents (ex. optimisation des services, environnement, croissance

économique). Comment rassembler les gens autour d'une vision commune alors qu'il y a des lobbies pour toutes les causes ? Tracer le cercle politique signifie proposer des projets de société rassembleurs, en même temps d'être en mesure de les défaire et de les transformer.

Le cercle de la représentation comme modèle du lien entre représentant et représenté nous amène à reconnaître l'importance de la parole politique comme étant toujours une *parole adressée*. Pour cela, arrêtons-nous sur l'apport de Maurice Charland et son concept de rhétorique constitutive.

## 2.2. Tracer le cercle politique par la rhétorique constitutive.

Dans le domaine de la publicité et des relations publiques, la rhétorique est généralement utilisée pour persuader un auditoire d'une pensée ou modifier un comportement (Dumas, 2007). Cependant, l'approche de Charland est de proposer la rhétorique comme un art constitutif plutôt que comme un art de persuasion. Autrement dit, la parole du politicien ne sert pas tant à persuader un auditoire qu'à constituer un auditoire s'accordant sur une même idée ou pensée. Cela apparaît logique dans la mesure où l'auditoire doit être assemblé comme collectivité avant de pouvoir être persuadé/influencé. Et c'est l'acte de communication qui permet l'existence.

Le choix des mots dans l'adresse publique n'est donc pas anodin. Dans ses travaux, Charland (1987) s'est intéressé à l'introduction du terme « peuple québécois ». Plus précisément, il explique que l'usage du terme fut, entre autres, utilisé par le Mouvement Souveraineté-Association (MSA). Ainsi, en 1967, le MSA a déclaré dans

un discours : « Nous sommes Québécois ». L'utilisation de cette appellation a permis de rassembler plusieurs individus et de les constituer comme groupe : le peuple québécois. Ainsi, la rhétorique constitutive permet de faire accepter à un auditoire (récepteur de l'adresse publique) l'idée qu'il existe et de lui faire réaliser qu'il appartient à un ensemble (Charland, 1987).

En s'inspirant de Kenneth Burke (1969) et de sa notion d'identification ainsi que de Louis Althusser (1976) et de sa notion d'interpellation, Maurice Charland a développé le concept de *rhétorique constitutive*. Il s'agit « d'une approche du langage selon laquelle tout auditoire d'un discours donné incarnerait et participerait du même discours censé le persuader ou l'influencer » (Cooren, 2010, p.109). Autrement dit, le discours n'a pas juste une fonction persuasive, elle possède aussi une force constitutive. Cooren nous explique que pour Charland :

tout discours interpelle les individus à laquelle il s'adresse en les identifiant d'une manière spécifique, les assujettissant à des identités qu'ils n'ont eux-mêmes pas choisies, mais qui sont présentées comme allant de soi et normales (d'où leur nature idéologique) (Cooren, 2010, p. 109)

En d'autres mots, Charland montre qu'en interpellant et en identifiant des individus d'une certaine façon, le discours permet de créer des collectivités. C'est pourquoi il est essentiel de s'intéresser aux actes d'interpellations et d'identification que nous appellerons également *adresses publiques*.

Selon Charland, la notion d'identification et d'interpellation peut aller de pair. En effet, dans ses écrits, Charland (1987) donne l'exemple d'un policier qui va héler un passant dans la rue. Le policier crie donc : « Hey, vous monsieur ! ». À cet appel, le passant se retourne et se sent concerné. Dans cet exemple innocent, nous comprenons qu'en se retournant vers le policier, le passant accepte par le fait même (et de manière inconsciente) l'identité que l'agent lui a attribuée. Plus précisément, dans le cas

présent, le passant s'est fait attribuer le genre masculin par l'interpellation de « monsieur ». En se retournant, le passant accepte d'une certaine manière l'identité de genre que lui a attribuée le policier. En d'autres mots, le passant participe au discours en reconnaissant une certaine vision de soi qui lui a été imputée par le policier. Ainsi, pour Charland, la construction des sujets s'accomplit au travers des discours. Les discours peuvent servir à persuader, mais surtout ils possèdent la capacité de fabriquer, d'inventer et de constituer des sujets quand ils sont adressés.

La force de la rhétorique constitutive est donc mettre l'emphase sur le caractère performatif du langage dans sa capacité à constituer des collectifs, comme le peuple québécois, et de lui donner un récit dans lequel il se reconnaît. Dans cette approche, le terme « collectif » est assujéti à la notion « d'être ». Le collectif devient un être qui transcende les différences individuelles et qui devient transhistorique. En d'autres mots, ce collectif dépasse les individualités pour former un sujet qui traverse les époques. Dans l'étude de Charland, on peut dire que les Québécois sont devenus un sujet collectif, car ils partagent un récit commun qui est lié notamment à un passé colonial, et ils possèdent un avenir collectif. La rhétorique constitutive donne une trame narrative au sujet collectif et une compréhension de soi imputée par le rhéteur.

Par ailleurs, il faut souligner que le choix de « peuple québécois » par rapport au terme « canadien-français » est très significatif. En effet, la manière spécifique d'interpeler un groupe sous-tend certaines caractéristiques de celui-ci ou vient générer une personnalité à cette collectivité. Par exemple, en identifiant le « peuple québécois », on lui donne aussi des aspirations (ex. un pays), des projets (ex : la nationalisation), des antagonistes (ex : les Canadiens anglais), etc. La création d'un sujet idéologique, comme le « québécois », a pour conséquence de lui attribuer également une essence (ex : soutien à la souveraineté).

Charland nous explique tout de même que la rhétorique constitutive n'est pas un processus si automatique. Il dégage deux éléments nécessaires pour que cela réussisse. D'une part, il faut que l'auditoire soit interpellé avec succès. (Charland, 1987, p. 137) Ce n'est pas l'ensemble des rhétoriques qui parviennent à cet objectif. D'autre part, cela nécessite que les sujets agissent en toute liberté et affirment leur position de sujet, et ce, dans le monde réel. (Charland, 1987, p. 141) Autrement dit, il faut que les sujets agissent en conformité avec le rôle qui leur a été attribué.

D'après Benoit-Barné, il donc est facile de lier cette dynamique avec la théorie du cercle politique de Latour. Rappelons que pour tracer le cercle politique, il faut passer du *plusieurs en un* et du *un au plusieurs*. Dans le passage du *plusieurs en un*, nous comprenons que par son discours, le porte-parole tente de générer une identité collective. Par exemple, un politicien pourrait souhaiter faire adhérer son auditoire à la tribu bleue. Dans son discours, il tenterait d'interpeler les individus afin qu'ils se sentent concernés par cette identité bleue. C'est le passage du *plusieurs* (les individus) *en un* (Je suis la tribu bleue). Dans le passage du *un en plusieurs*, chaque individu reprend à son propre compte cette identité et se l'approprie. L'objectif étant que chacun soit capable de dire : « Je fais partie de la tribu bleue. »

En résumé, l'adresse publique permet l'attribution d'une identité à une collectivité et invite celle-ci à agir en conformité avec l'identité qui lui a été attribuée. Ainsi, la rhétorique constitutive rejoint la théorie du *cercle politique* de Latour qui nous dit que les individus sont rassemblés et constitués par le *parler politique* des porte-paroles. En d'autres mots, on comprend mieux la dimension processuelle et constitutive de la communication du porte-parole face à son auditoire.

C'est dans cette optique que nous nous attarderons, dans la prochaine section, aux stratégies rhétoriques qui peuvent être développées dans un discours. Cela nous permettra de dégager différentes formes d'interpellations/identification qui peuvent être utilisées face à un auditoire.

### 2.3. Une approche rhétorique de la communication : Breton et les familles d'arguments

Tout comme Charland, Philippe Breton conçoit la force de la rhétorique comme étant « constituée par le lien étroit et intime qui se noue entre l'orateur et l'auditoire particulier auquel il s'adresse » (Breton, 2001, p.108). De manière pratique, nous nous intéressons à l'apport théorique de Breton, car celui-ci nous donne des outils analytiques pour mettre en lumière les stratégies rhétoriques se retrouvant dans le discours du porte-parole.

Dans son livre *L'argumentation dans la communication* (2001), Breton propose une classification des divers arguments d'un porte-parole. La classification de Breton est intéressante dans la mesure où elle ne tombe pas dans la nécessité de nommer et de distinguer l'ensemble des arguments très précisément (Breton, 2001). Elle tente plutôt de former des grandes familles dans lesquelles on peut dégager des grands traits. En d'autres mots, cette analyse plus globale permet d'éviter une taxinomie à outrance. D'ailleurs, une classification trop spécifique rend parfois le travail d'analyse impossible considérant que les arguments sont en mouvement, car la langue par essence l'est (*Ibid.* p.49).

Breton établit quatre grandes familles d'arguments : les arguments d'autorité, les arguments de communauté, les arguments de cadrage et les arguments d'analogies.

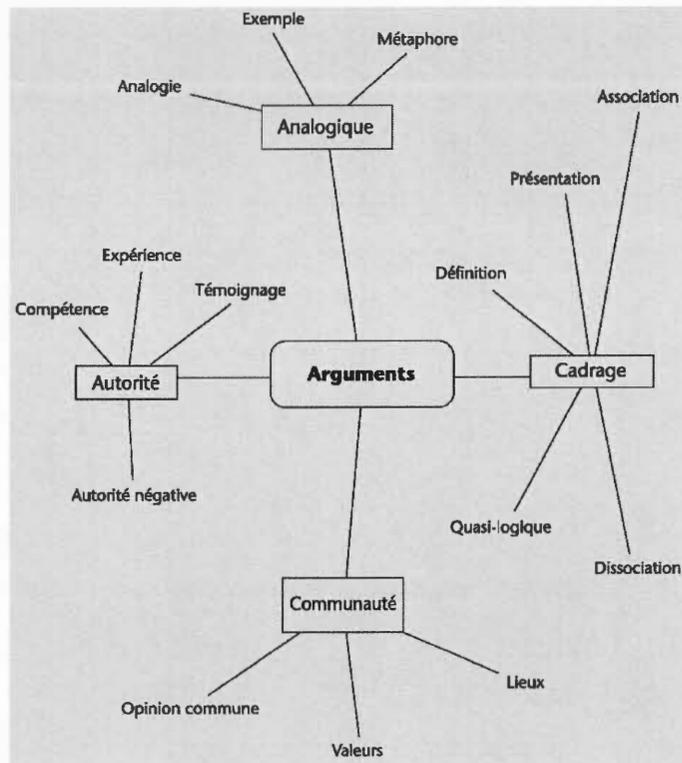


Figure 8 : Les grandes familles d'arguments (Breton, 2001, p.45)

### 2.3.1 Les arguments d'autorité

Les arguments d'autorité consistent à la mobilisation d'autorité, « positive ou négative, acceptée par l'auditoire et qui défend l'opinion que l'on propose ou que l'on critique » (p.42). Ainsi, l'auditoire accepte comme vraisemblable ce qu'on lui soumet.

Il y a trois cas de figure. Premièrement, l'orateur peut faire appel à sa propre autorité. Il vient donc, d'une certaine façon, cadrer le réel. Deuxièmement, l'orateur peut faire intervenir une autorité externe. Par exemple, dans certaines situations, il est préférable de profiter de l'autorité de quelqu'un de neutre (ex : comme le dit monsieur un tel). Troisièmement, il y a aussi l'autorité que l'on remet à l'auditoire (ex : « c'est à vous de juger »). Breton rappelle que l'autorité mobilisée n'est « qu'une proposition faite à l'autre, libre d'en disposer » (p.60). Enfin, notons que Breton propose quelques exemples de sous-catégories d'arguments d'autorité : la compétence, l'expérience, le témoignage et l'autorité négative.

### 2.3.2 Les arguments de communauté.

Les arguments de communauté sont des arguments qui « font appel à des présupposés communs » (p.42) qui « préexistent entre l'orateur et l'auditoire » (p.67). Ainsi, ils font appel à « des croyances ou des valeurs partagées par l'auditoire, qui contient déjà, en quelque sorte, l'opinion qui est l'objet de l'entreprise de conviction » (p.43). Pour Breton, cette famille d'arguments a des effets assez conservateurs dans la mesure où elle mobilise des valeurs afin de les renforcer (p.67). Il définit trois sous-catégories aux arguments de valeurs soit : les arguments de lieux, les arguments d'opinion et les arguments de valeurs.

### 2.3.3. Les arguments de cadrage

Les arguments de cadrage « consistent à présenter, à “cadrer” le réel d'une certaine façon » (p.42). Ainsi, ils vont montrer une situation en « amplifiant par exemple certains aspects et en minorant d'autres afin de faire ressortir la légitimité d'une

opinion » (p.43). Contrairement aux arguments de communauté qui se basent sur des valeurs/lieux communs et admis, l'argument de cadrage « implique une nouveauté, un déplacement, un autre regard. » (p.77) Les arguments de cadrage sont utilisés lorsqu'il n'y a pas d'accord préalable sur des univers dont on parle. De ce fait, il faut construire « un univers de référence » qui soit commun à l'auditoire et à l'orateur (p.77). Avec ce type d'argument, on amène l'auditoire dans un réel auquel il n'aurait pas pensé et dans lequel « ses points de repères habituels ne fonctionnent pas, même si les éléments qui composent ce nouveau monde lui sont connus séparément » (p.78). Pourrions-nous définir n'importe quel réel ? Breton rappelle que les arguments de cadrage ne sont valides que lorsqu'il y a plusieurs réels possibles, c'est-à-dire lorsque l'on reste dans l'espace de l'argumentation. « Si l'ordre des faits est une évidence, lorsqu'une description objective est possible », on se retrouve dans l'espace de l'information ou de la science. Si l'on sort de ces cadres, Breton précise que nous nous retrouvons dans la manipulation de l'auditoire. Il définit cinq sous-catégories aux arguments de cadrage soit : les arguments quasilogiques, la dissociation, la définition, la présentation et l'association.

#### 2.3.4. Les arguments d'analogies

Les arguments d'analogies mettent « en œuvre des figures classiques [...] en les dotant d'une force argumentative » (p.43). Pour ce faire, l'argument d'analogie consiste à « établir entre deux zones du réel jusque-là disjointes une correspondance qui va permettre de transférer à l'une les qualités reconnues à l'autre » (p.95). Breton nous rappelle que ce type d'argument est particulier dans la mesure où l'auditoire doit donner un deuxième accord pour accepter l'argument soit de faire le « pont entre les deux termes proposés » (p.96). En d'autres mots, l'analogie est formée par un pont que l'on crée entre une première réalité à laquelle l'auditoire a déjà donné son accord

préalable et une seconde réalité qui peut être de l'ordre de l'opinion. Il est intéressant de savoir que la force d'un argument d'analogie provient de sa capacité à puiser dans le socle commun, ou le « Nous » de l'auditoire, des référents « de notre langue, de notre culture [ou] des communautés de pensée qui nous rassemblent et dont elles constituent un des plus sûrs ciments » (p.97). Breton propose quelques exemples de sous-catégories d'arguments d'analogie : l'analogie, l'exemple et la métaphore.

En somme, ces différentes familles d'arguments (argument d'autorité, argument de communauté, argument de cadrage et argument d'analogie) seront utilisées dans cette recherche comme outils conceptuels pour analyser le *parler politique* des porte-paroles qui tentent de constituer le « Nous ».

À la lumière des apports théoriques de Latour, Charland et Breton, nous comprenons que le porte-parole est une personne qui, par sa *parole politique*, participe à la constitution du *cercle politique*. Ainsi, le collectif existe et agit par l'entremise du porte-parole. Autrement dit, en plus de jouer le rôle de *médiateur* et de *traducteur*, nous pouvons dire, en utilisant la rhétorique constitutive, que le porte-parole est capable de se constituer (1) et de faire exister un collectif (2) pour lequel il devient le représentant. Enfin, c'est principalement par l'*adresse publique* (le discours public) que le porte-parole arrive à déployer des stratégies rhétoriques pour constituer le « Nous ».

## 2.4 Relecture de la question de recherche

Dans la problématique (chapitre I), nous avons formulé notre question de départ de la manière suivante : quelles sont les *pratiques discursives* de représentation du porte-parole politique ? Néanmoins, à la lecture de notre cadre conceptuel, nous la reformulons dans ces termes : Quelles sont les stratégies rhétoriques du porte-parole politique permettant la constitution du cercle politique ?

## *CHAPITRE III* *MÉTHODOLOGIE*

Dans ce chapitre nous présentons la démarche de recherche de ce mémoire. Nous avons opté pour l'étude de cas comme stratégie de recherche, ce que nous présenterons en premier. Puis, nous présenterons notre cas, soit : le Parti québécois. Ensuite, nous traiterons de notre stratégie de collecte de données (enregistrement audio-vidéo des adresses publiques, l'écriture d'un journal de bord et l'analyse documentaire). Nous développerons sur la stratégie d'analyse que nous mettrons en place pour traiter les données que nous aurons collectées. Enfin, nous discuterons aussi de notre posture de chercheur en tant que participant-observateur.

### 3.1. Stratégie de recherche : Étude de cas

Pour notre recherche, nous avons opté pour l'étude de cas comme stratégie méthodologique. Elle « consiste à étudier une personne, une communauté, une organisation ou une société individuelle » (Roy, 2009, p. 200). Plus précisément, nous définissons l'étude de cas comme étant :

Une approche de recherche empirique qui consiste à enquêter sur un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus sélectionné d'une façon non aléatoire, afin d'en tirer une description précise et une interprétation qui dépasse ses bornes. (Roy, 2009, p. 206-207)

L'objectif de l'étude de cas est de se pencher sur une situation particulière et de pouvoir comprendre, à partir de cette focale, une réalité plus large (Roy, 2009). Il est important de savoir que l'étude de cas ne prétend pas à la représentativité statistique, mais propose l'obtention d'un très grand nombre d'informations et d'observations sur un nombre limité de sujets (Roy, 2009).

La force de l'étude de cas provient certainement de sa capacité à étudier des sujets peu connus. Ainsi, il s'agit de recherches exploratoires dont l'approche est généralement inductive et interprétative. Notons aussi que la proximité du chercheur face à son objet permet la compréhension de phénomène compliqué à mesurer tel que le contexte (Roy, 2009).

Dans notre cas, nous avons choisi d'étudier l'adresse publique d'une organisation politique, car le politicien se doit de créer une relation avec son auditoire (électeurs, base militante) offrant par le fait même un terrain d'étude fertile pour l'étude de la constitution du nous à travers le discours. Notre organisation politique sera le Parti québécois. Soulignons que la période pendant laquelle s'est déroulée cette étude de cas correspond aux élections provinciales de 2018, c'est-à-dire une période de temps très riche pour étudier des partis politiques.

Nous avons donc choisi de suivre la campagne électorale du PQ. De ce fait, notre période de collecte de données s'est trouvée à être du 23 août 2018 (déclenchement des élections) au 1er octobre 2018 (jour du vote). Nous avons choisi de collecter nos données en période électorale puisqu'il s'agit d'un temps où l'activité politique est très intense, mais aussi parce qu'il s'agit d'une période propice aux adresses publiques.

Deux raisons principales expliquent le choix du PQ comme étude de cas. Premièrement, nous possédons un ancrage solide au sein de ce parti politique, car nous militons au sein de cette organisation depuis 2012. De ce fait, nous possédons les contacts pour intégrer une cellule politique (comité électoral) et possédons la confiance de ses membres. Cela nous donne un avantage considérable quant à l'entrée

en terrain et la compréhension du fonctionnement de l'organisation (ex. : vision, objectifs, contexte, etc.).

Deuxièmement, nous avons choisi le PQ parce qu'il possède un projet de société, c'est-à-dire l'indépendance du Québec. Ainsi, les députés péquistes se sont donné comme mandat de rassembler la société québécoise autour de ce projet.

Cette idée est donc en cohérence avec la théorie de la constitution du cercle politique de Latour. En effet, le projet d'indépendance devient une matrice à partir de laquelle les porte-paroles du PQ élaborent leurs différentes adresses aux électeurs, afin de créer un regroupement dans lequel les Québécois peuvent se reconnaître et auquel ils ont envie d'adhérer, créant ainsi, pour reprendre les termes de Latour, le tracé du cercle politique. Enfin, il nous semble intéressant d'aborder les figures et les configurations que le porte-parole invoque pour créer ce cercle.

## 3.2. Le cas : Le Parti québécois (PQ)

### 3.2.1 Historique et mandat

Au niveau de sa genèse, le PQ est un parti politique qui est né, le 11 octobre 1968 (Guay, 2015), de la fusion du Mouvement Souveraineté-Association (MSA) dirigé par René Lévesque et du Ralliement national (RN). À cette époque, le Rassemblement pour l'Indépendance nationale (RIN), dont faisait partie Pierre Bourgault, avait décidé de joindre ses efforts pour propulser ce regroupement. René Lévesque devient alors le nouveau chef et réussit à rassembler près de 80 000 membres à l'intérieur des deux premières années (Guay, 2015).

Le PQ est une organisation politique. C'est un parti social-démocrate et nationaliste. Ceci se traduit par la volonté du PQ de faire du Québec un pays. Le PQ est un parti qui a évolué à travers les années. En effet, il a traversé deux référendums sur la souveraineté : le référendum de 1980 et celui de 1995 (Godin, 2007). Dans les deux cas, les référendums se sont soldés par la victoire de l'option fédéraliste. Malgré ces défaites, le PQ est resté sur la scène provinciale en se donnant comme mandat la défense des intérêts québécois, comme en témoigne l'adoption des textes de loi suivant (Godin, 2007) :

- la Charte de la langue française (1977)
- droit à la non-discrimination des homosexuels (1977)
- la Loi anti-briseurs de grève (1977)
- la création de la Société de l'assurance automobile du Québec (RAAQ/SAAQ) (1978)
- la création du ministère de l'Environnement (1979)
- la création de la Commission des normes du travail (1980)
- la Loi sur l'accréditation et le financement des associations d'élèves ou d'étudiants (1983)
- la création du Fonds de solidarité FTQ (1983)
- la création des centres de la petite enfance (1997)
- la création du régime public d'assurance médicaments (1997)
- les élections à date fixe (2013)

### 3.2.2. La structure du PQ en bref

Le PQ possède une structure assez complexe. De ce fait, nous ne ferons qu'un survol des principales instances. Au niveau régional, il est important de savoir que chaque circonscription possède un conseil exécutif de circonscription qui est composé :

- d'un président,
- d'un vice-président,

- d'un trésorier,
- d'un secrétaire, de deux responsables du comité des jeunes de circonscription,
- d'un maximum de six conseillers,
- du président de chaque comité étudiant accrédité établi sur le territoire de la circonscription,
- du député ou le député-parrain de la circonscription, sans droit de vote. (Parti québécois « *Instances* », 2018, *s.d.*)

C'est notamment le conseil exécutif de circonscription qui veille à amasser l'argent pour la campagne électorale et assurer un renouvellement du *membership*.

Par la suite, il y a les assemblées régionales qui regroupent les conseils exécutifs de circonscription. Le PQ compte 17 associations régionales, c'est-à-dire une association pour chacune des régions administratives du Québec. Il est à noter que des agents de liaison assurent l'échange d'information constant entre chacune des régions.

Au niveau national, il y a le conseil exécutif national, la commission politique, le comité national des jeunes (CNJPQ) et la permanence du PQ. Ces instances veillent au bon fonctionnement du parti et assurent principalement la cohésion, chacune à leur manière. Ainsi, la structure du PQ est « pyramidale » (Guide d'organisation électorale du PQ). De ce fait, il est attendu que la communication soit bidirectionnelle, c'est-à-dire que l'information voyage dans les deux sens. D'après le Guide, cela permet de faire descendre l'information afin de réaliser des actions rapides. Dans l'autre sens, cela permet de mettre au courant l'équipe nationale des réalités vécues sur le terrain (Guide d'organisation électorale du PQ).

Enfin, il y a les assemblées de circonscription, les assemblées d'investitures, les assemblées régionales, le congrès national (une fois aux 4 ans), le Conseil national (deux fois par an) et la conférence nationale des présidentes et des présidents (deux fois par an) (Parti québécois, « Instances », 2018, s.d.). Ces instances permettent au PQ de conserver un lien avec sa base.

### 3.2.3. Le candidat porte-parole au PQ

Rappelons ici que nous définissons le porte-parole comme étant n'importe quelle personne qui prend la parole au nom du parti. Par conséquent, en période électorale, nous considérons les candidats comme des porte-paroles du PQ. Dans cette recherche, nous nous pencherons sur les adresses publiques de Jean-François Lisée et Véronique Hivon (nous justifierons ce choix un peu plus loin).

### 3.2.4 Le chef et la vice-cheffe du PQ

D'après les statuts et règlements du PQ, le mandat du chef de parti est décrit de la manière suivante :

La ou le chef du Parti assume le leadership du Parti, contribue à l'élaboration des orientations politiques du Parti ainsi qu'à leur promotion et à leur diffusion.

La ou le chef du Parti siège au conseil exécutif national et peut participer aux travaux de la commission politique.

La manière d'élire un ou une chef de parti est aussi décrite dans les statuts et règlements du PQ et se trouve précisée par une proposition adoptée en conférence nationale des présidentes et présidents (CNPP). On peut y lire :

Si le Parti doit procéder à l'élection de la ou du chef, celle-ci se tient au suffrage universel direct du corps électoral constitué dans chaque cas, conformément aux souhaits de la conférence nationale des présidentes et des

présidents, des membres ou des membres et des sympathisants du Parti. Celle-ci constituerait une primaire ouverte.

L'élection se tiendra au moment jugé opportun et selon un règlement adopté, sur proposition du conseil exécutif national, par la conférence nationale des présidentes et des présidents réunie en séance régulière ou extraordinaire.

Dans les statuts et règlements du PQ, il n'y a pas de position de vice-cheffe. Il s'agit d'un modèle inédit dans lequel Lisée et Hivon se sont entendus pour se répartir les tâches.

Ce modèle de gouvernance diffère toutefois du tandem de QS. Hivon a commenté à ce propos en disant :

C'est significativement différent. À Québec solidaire, ce sont des co-porte-parole qui ont le mandat d'être la voix de leurs membres. Au Parti québécois, il y a un rôle de chef assumé et de vice-cheffe. C'est un pouvoir partagé avec un leadership très déterminé. (« Véronique Hivon vice-cheffe | Le Devoir », s.d.) »

En somme, le chef du PQ a été élu selon une proposition en CNPP alors que la vice-cheffe a quant à elle été nommée.

### 3.3. Stratégie de collecte de données

Notre stratégie de collecte de données s'inspire de l'ethnographie organisationnelle (Cunliffe, 2010 ; Yanow, 2009 ; Ybema et al., 2009). Celle-ci s'intéresse aux données qui concernent l'activité quotidienne des acteurs et se doit d'être ancrée dans leur contexte, car les activités effectuées par les acteurs sont indissociables de leur contexte quotidien (Suchman, 1987). Ainsi, nous désirons concevoir la réalité, et ce, à partir de la perspective des acteurs eux-mêmes. Nous adhérons aussi au principe que le chercheur ethnographe participe activement à l'interprétation de cette réalité et qu'il ne doit pas se soustraire complètement derrière le « natif » (Wolcott, 1999). Plus

précisément, nous nous inspirons des études qualifiées comme étant des « ethnographies à la maison ».

Pour Mats Alvesson (2009), il s'agit d'une étude qui se fait chez soi, c'est-à-dire dans un milieu où nous possédons un accès naturel et dans lequel le participant est dans un rapport d'égalité avec les autres participants. Dans cette optique, le chercheur n'est pas totalement ethnographe dans la mesure où il n'est pas étranger au terrain qu'il étudie. D'après Alvesson (2009), il faut être capable d'être proche de son milieu et d'étudier quelque chose que l'on connaît déjà bien (et peut-être trop). À ce sujet, nous précisons notre posture en tant que chercheur dans la prochaine section. Ainsi, un initié se trouve dans une posture très intéressante pour décortiquer la complexité de la réalité sociale. Il est déjà adapté au terrain et porte son regard sur des nouvelles données empiriques.

Plus concrètement, dans le cadre de cette recherche, nous avons suivi une majorité d'activités organisées par le PQ lors de l'élection de 2018. Nous avons assisté notamment à l'ensemble des rassemblements péquistes ainsi qu'à une trentaine de conférences de presse du PQ et une dizaine de débats. Cela nous a permis de nous immerger complètement dans la campagne électorale et de mieux comprendre les coulisses et le contexte de chaque adresse publique.

Dans ce mémoire, notre unité d'analyse est l'adresse publique. En d'autres mots, nous nous sommes intéressés aux moments où un porte-parole s'est adressé à un auditoire. Ainsi, le porte-parole est notre porte d'entrée pour collecter nos données. Pour ce faire, nous avons combiné plusieurs modes de collecte de données soit :

l'enregistrement audio-vidéo des adresses publiques, l'écriture d'un journal de bord et la collecte de document (analyse documentaire).

### 3.3.1. Enregistrement audio-vidéo des adresses publiques du porte-parole

Pour la réalisation de cette recherche, nous avons assisté et enregistré quarante adresses publiques (conférences de presse, débats, rassemblements, etc.) qui ont été effectuées durant la campagne électorale (la partie d'inspiration ethnographique) et nous avons formé un calendrier répertoriant les annonces du jour formant notre corpus (voir annexe 2). Pour ce faire, nous avons suivi le déroulement de la campagne électorale en ciblant les moments clés tels que les débats des chefs, les rassemblements militants, la sortie du cadre financier, le déclenchement des élections, le jour de vote par anticipation, etc. Considérant que la caravane électorale du PQ se déplaçait à travers l'ensemble de la province du Québec, nous n'avons pas été capables de nous déplacer pour entendre l'ensemble des annonces qui ont été prononcées. Cependant, nous avons été en mesure de suivre ces annonces à distance, car elles étaient diffusées sur la page Facebook officielle du parti. Nous considérons donc avoir eu accès à l'ensemble des annonces du PQ lors de la période électorale.

En somme, nous avons répertorié quarante adresses publiques que nous avons colligées dans un calendrier (annexe 2). Parmi ces adresses publiques, nous avons choisi d'en transcrire dix qui respectaient nos exigences de sélection (expliquées plus bas). Puis, nous avons fait le choix d'analyser cinq adresses publiques parmi les dix que nous avons retranscrites, car elles étaient riches chacune à leur manière. Ces cinq adresses publiques représentent notre corpus d'analyse.

Pour faire ce choix, trois exigences nous ont servi de guide.

*a) Exigence de la diachronicité (Condamines, Rebeyrolle et Soubeille, 2004)*

Nous voulions des adresses publiques nous permettant de faire le récit du PQ lors des élections provinciales de 2018. Ainsi, nous désirions des adresses publiques qui s'échelonnent dans le temps et qui soient en corrélation avec l'évolution de la campagne électorale. De ce fait, nous avons choisi des adresses publiques en début, milieu et fin de campagne.

*b) Exigence de diversité*

Dans le cadre de ce mémoire, nous ne voulions pas nous limiter à un seul porte-parole, car nous voulions une certaine diversité des porte-paroles. Notre choix s'est donc arrêté sur les co-chefs du PQ, Jean-François Lisée et Véronique Hivon. En effet, nonobstant le fait que nous définissons le porte-parole comme étant n'importe quel politicien qui parle au nom du parti et malgré le fait que nous avons suivi plusieurs porte-paroles sur le terrain, il semble que le focus soit toujours orienté vers les chefs dans les moments phares de la campagne (déclenchement des élections, débats télévisés, annonce des résultats électoraux, etc.). Cela a motivé notre choix d'étudier les adresses publiques de Jean-François Lisée et de Véronique Hivon.

*c) Exigence de diversité d'audience et de contexte de communication*

Nous voulions des discours dont l'adresse était orientée vers différents publics et voulions que le porte-parole soit placé dans différentes situations de communication. Nous avons donc choisi une conférence de presse, un rassemblement, une entrevue web diffusée par un média indépendant, une entrevue webdiffusée par le parti même

et une soirée électorale. Lors de ces adresses publiques, il y avait parfois des militants du PQ. Toutefois, la plupart du temps il y avait aussi des journalistes.

Le tableau 1 ci-dessus présente les cinq adresses publiques qui constituent notre corpus d'analyse.

Tableau 1 : Synthèse de notre corpus d'analyse (Source : Powen-Alexandre Morin)

<b>Vignette</b>	<b>Titre</b>	<b>Date</b>	<b>Lieu</b>	<b>Orateur</b>	<b>Mode</b>	<b>Audience</b>
<b>1</b>	La campagne électorale commence	23 août 2018	Mont-Saint-Hilaire	Véronique Hivon	Conférence de presse	Journalistes Candidats
<b>2</b>	Rassemblement femme et indépendance	14 septembre 2018	Longueuil	Véronique Hivon	Rassemblement	Journalistes Militants Candidats
<b>3</b>	La table éditoriale du Devoir	21 septembre 2018	Montréal	Jean-François Lisée	Entrevue	Journalistes
<b>4</b>	La période de questions et réponses du PQ	28 septembre 2018	Montréal	Jean-François Lisée et Véronique Hivon	Entrevue	Internautes
<b>5</b>	La soirée électorale	1er octobre 2018	Montréal	Jean-François Lisée	Rassemblement	Journalistes Militants Candidats

Il est à noter que les adresses publiques forment nos données primaires alors que les données provenant de la collecte de documents et du journal de bord sont, quant à elles, des données secondaires qui sont venues compléter notre analyse.

### 3.3.2. Le journal de bord

Concrètement, dans le cadre de cette recherche, nous avons rédigé un journal de bord pour accompagner notre travail terrain. Pour ce faire, nous avons suivi la méthode de Groleau (2013) qui propose d'écrire à l'intérieur du journal de bord des notes de terrain et des notes analytiques. À cette méthode, nous avons ajouté des notes réflexives.

Les notes de terrain consistent en un compte rendu de l'expérience lors de l'activité. Ces dernières sont accompagnées d'un compte rendu signalétique précisant la date, la durée, les principaux acteurs et le nom de l'observateur. Cette étape implique de répertorier aussi le *lexique indigène*, c'est-à-dire de cerner le vocabulaire qui est propre aux membres de l'organisation. Dans une section de notre journal de bord, nous avons noté une vingtaine de « inside » de l'organisation, c'est-à-dire des éléments que tous les membres ont comme référents. Par exemple, il était question de « l'heure péquiste », cela faisant référence au fait que les événements de l'organisation ne démarrent jamais réellement à l'heure prévue.

Les notes analytiques alimentent, quant à elles, la réflexion du chercheur dans son processus de recherche. Elles décrivent aussi son rapport avec les participants de

l'étude (Groleau, 2013). Ces notes sont des intuitions ou des réflexions analytiques qui visent à faire des liens théoriques avec les éléments observés. Dans les notes analytiques, nous avons ajouté aussi les notes de planification (Emerson, Fretz, & Shaw, 2001). Il s'agit de notes qui nous rappelaient de faire certaines réorientations de nos actions ou réflexions : suggestions de lecture ou moments sur lesquels nous voulions revenir éventuellement. Par exemple, durant la campagne, Jean-François Lisée a été questionné sur certains de ses écrits. À cette période, nous avons donc mis une note afin de ne pas oublier de consulter, dans une période ultérieure, les écrits dont il était question.

Enfin, nous avons rédigé des notes réflexives. Il s'agit des réflexions et impressions du chercheur. Ainsi, il nous a semblé important de noter nos bons coups, nos erreurs, nos confusions, nos réactions, nos sentiments, etc. Nous avons noté, par exemple, que l'entrée du chef dans les rassemblements était toujours précédée d'une musique entraînante permettant aux membres d'applaudir sur un fond rythmé. À nos yeux, ce choix musical donnait énormément de poids et de prestance à l'entrée du chef. Nous avons aussi noté notre état de fatigue à travers la campagne électorale, cela nous permettant de constater notre état d'épuisement dans les derniers jours de la campagne et d'inférer un état possiblement semblable pour tous les gens impliqués dans la campagne (journalistes, politiciens, militants, etc.). De plus, ces notes réflexives nous ont permis d'avoir un regard rétroactif sur notre pratique et de pouvoir dégager des éléments de réponse à nos questions. Par exemple, cela semble banal, mais il est clair que notre humeur affecte notre capacité d'analyse sur le terrain. Ainsi, en après-coup, nous avons porté une attention plus particulière lors de l'écoute de nos enregistrements lorsque nous avons signalé notre fatigue au moment de ces enregistrements. Enfin, il est à noter que le journal de bord nous a été de grande aide pour écrire le récit de la campagne électorale, de même que pour faire le choix des adresses publiques qui constituent notre corpus d'analyse.

Précisons, pour conclure cette section, que notre journal de bord contient une centaine de pages écrites à la main.

### 3.3.3. Analyse documentaire

Au cours de la campagne électorale, nous avons récolté une trentaine de documents différents du PQ. Par exemple, nous avons récolté une vingtaine de documents qui étaient destinés à être diffusés (ex : communiqué de presse, avis aux médias, annonce publicitaire, etc.). En effet, la collecte de ces documents nous a permis de mieux comprendre les annonces électorales énoncées par les porte-paroles. Puis, nous avons collecté une dizaine de documents très précieux servant à préparer/former les candidats (ex : le cahier du candidat, la plateforme complète du PQ, le cadre financier) à la campagne électorale. Ces documents ne sont pas forcément très accessibles, mais nous ont permis de bien comprendre les messages clés du PQ. À nos yeux de chercheur, les documents « actualisent, traduisent, recréent des connaissances collectivement pour soutenir » (Grosjean, 2011, p. 36) l'activité des acteurs.

D'ailleurs, il est intéressant de se pencher sur les documents publics (ex : avis aux médias, communiqué de presse, etc.), car ils nous permettent aussi de saisir la manière dont le porte-parole interpelle ses publics et dessine le *cercle politique* puisque ces documents concentrent le message adressé à l'auditoire même s'il ne s'agit pas d'un discours public. De plus, il est à noter que la diffusion de certains documents, tels que les avis aux médias, nous a permis de planifier le lieu et le temps de nos futurs enregistrements audio-vidéo.

En somme, la collecte de documents nous a servi essentiellement à suivre les activités de campagne, et plus tard, à écrire notre récit de campagne.

### 3.4. Stratégie d'analyse

Notre analyse de notre corpus s'est déroulée en quatre étapes.

#### Étape 1

À l'aide de notre journal de bord, des documents que nous avons collectés et de notre expérience terrain, nous avons écrit un narratif faisant état des moments clés pour le PQ lors de cette élection. Ce récit nous a permis de mettre de l'avant les éléments contextuels de la campagne électorale ainsi que de faire le choix de notre corpus.

#### Étape 2

Après avoir écrit le narratif de la campagne électorale, nous avons transcrit dix discours que nous avons sélectionnés en suivant les conventions de la transcription de contenu pour les discours avec un seul interlocuteur et celle de l'analyse de conversation (Hepburn et Bolden, 2013 ; Jefferson, 2004) (voir annexe 2) pour ceux avec plus d'un interlocuteur. Au total nous avons transcrit 150 pages de discours, en Times New Roman à simple interligne.

Une fois les transcriptions terminées nous avons effectué plusieurs lectures des dix discours, cela nous permettant de nous imprégner des textes et d'en choisir cinq pour en approfondir la compréhension. À cette étape, nous avons donc mené une analyse

générale des cinq discours choisis, c'est-à-dire que nous avons étudié l'organisation des idées du discours.

### Étape 3

Par la suite, nous avons privilégié une approche inductive pour repérer les stratégies rhétoriques. Cela implique que nous avons porté un premier regard en fonction de notre question de recherche : quelles sont les stratégies rhétoriques du porte-parole politique permettant la constitution du cercle politique ? Nous avons donc tenté de trouver les extraits ou les passages nous permettant de répondre à notre question.

En fait, nous avons suivi le conseil de Glaser et Strauss résumé par Jacques Chevrier :

il s'agit surtout d'éviter de s'emprisonner dans une théorie. Le chercheur doit posséder les habiletés (avoir des insights théoriques) et les attitudes (l'ouverture théorique) nécessaires pour être en mesure de conceptualiser et d'élaborer une théorie à partir des données plutôt que de forcer une théorie sur les données. (Chevrier, 2009, p.80)

Notre objectif était de dégager un sens aux évènements sans « établir un lien causal linéaire à sens unique ». (p.80)

Dans cette étape, nous avons réalisé des séances d'analyse de données avec notre direction de recherche et avec d'autres collègues afin de confronter nos interprétations. De manière concrète, nous avons présenté nos données dans une séance d'analyse de données avec le *groupe de recherche sur la communication organisante* (ReCO<sub>r</sub>) associée à l'Université du Québec à Montréal. Nous avons aussi réalisé cinq séances avec des acteurs qui ont vécu la campagne électorale. Ces séances variaient entre trois et cinq personnes. Cela nous a permis de nous assurer d'avoir eu une bonne compréhension des évènements.

#### Étape 4

Puis, la quatrième étape de notre analyse a été, quant à elle, plus systématique. Pour systématiser notre démarche de décomposition du discours, nous avons créé une grille d'analyse permettant de comprendre les principales questions que nous nous sommes posées pour analyser les différentes adresses publiques. Nous rappelons au lecteur que notre recherche vise à explorer les différentes stratégies que mettent de l'avant les porte-paroles politiques afin d'engendrer le cerce politique. Plus précisément, nous nous intéressons aux éléments qui inciteraient au passage du *plusieurs en un*.

Auteur	Concept	Opérationnalisation	Exemple
Maurice Charland	Identification	Il s'agit de regarder la façon dont les sujets sont qualifiés dans le discours.	Dans son discours, Véronique Hivon utilise le terme de « nation ». Cette terminologie prend une connotation toute particulière dans la bouche d'une porte-parole d'un mouvement indépendantiste.
Maurice Charland	Interpellation	Il s'agit de s'attarder à la manière dont les sujets sont mobilisés ou invoqués dans le discours.	« je veux <b>vous</b> dire ». Dans cet extrait, le « vous » est utilisé pour désigner le public et créer un effet d'interpellation de l'auditoire.
Philippe Breton	Les arguments d'autorité	Il s'agit de regarder les éléments du discours qui consistent à évoquer une autorité.	« En tant que premier ministre, il me fait plaisir... ». Dans cet exemple, l'appel à son titre réfère à une forme d'autorité. Cela donne de la force à son argument.
Philippe Breton	Les arguments de communauté	Il s'agit de regarder les éléments du discours qui consistent à faire appel à des valeurs communes.	« Nous vous promettons la transparence et l'intégrité ». L'appel à des valeurs communes, telles que la transparence et l'intégrité, permet l'identification de l'auditoire à l'orateur.
Philippe Breton	Les arguments de cadrage	Il s'agit de regarder les éléments du discours qui servent à cadrer le réel.	« Nous sommes un parti politique de la base ». L'usage de la définition permet de cadrer une réalité. Dans ce cas-ci, on définit le parti comme étant celui du peuple.
Philippe	Les arguments	Il s'agit de regarder les	« Nous sommes une vague qui

Breton	d'analogies	éléments du discours qui servent à établir des liens ou des associations entre des réalités qui sont essentiellement différentes.	déferle sur le Québec ». L'usage de la métaphore est une forme d'analogie qui permet de donner du sens. Dans cet exemple, la métaphore de la vague est utilisée pour décrire la puissance d'un mouvement, et de l'associer au parti.
--------	-------------	---	--

À cette étape, nous avons choisi les extraits dans chacun des discours qui représentaient nos données les plus probantes dans la constitution d'un « Nous ». Dans les adresses publiques où il y avait plus d'un interlocuteur, nous nous sommes inspirés de la démarche d'analyse de conversation proposée par Pomerantz et Fehr (1997) pour faire le choix d'extraits.

Select a sequence

Characterize the action in the sequence

Consider how the speakers' packing of action, including their selections of reference terms, provide for certain understandings of the actions performed and the matter talk about. Consider the option for the recipient that are set up by that packaging

Consider how the timing and taking of turns provide for certain understanding of the action and the matters that are talked about

Consider how the way the action were accomplishes implicate certain identities, roles and/or relationship of the interactants (Pomerantz et Fehr, 1997, p.71-74.)

Ainsi, nous avons choisi des extraits où il y avait une séquence thématique comprenant un début et une fin.

Par la suite, nous avons fait l'écriture des vignettes autour de extraits choisis. Il est important de mentionner que nous avons choisi ces extraits pour démontrer une diversité de stratégies rhétoriques permettant d'identifier et d'interpeller le public. Le présent mémoire ne vise donc pas à montrer la récurrence ou la répétition des stratégies employées. Cela pourrait être l'objet d'une autre recherche. Dans la présente recherche, nous nous sommes plutôt intéressés à explorer les diverses stratégies rhétoriques qu'il est possible d'utiliser au sein d'une adresse publique lorsque l'on veut générer un lien avec l'auditoire.

En somme, ces choix méthodologiques nous amènent maintenant à justifier notre positionnement en tant que chercheur.

### 3.5. Posture du chercheur : Expert et Observateur-participant

Pour les chercheurs Lièvre et Rix-Lièvre (2013), la position du chercheur se caractérise par deux continuums (voir figure 8, ci-dessous). D'une part, il y a l'axe novice-expert. D'autre part, il y a l'axe observateur-participant.

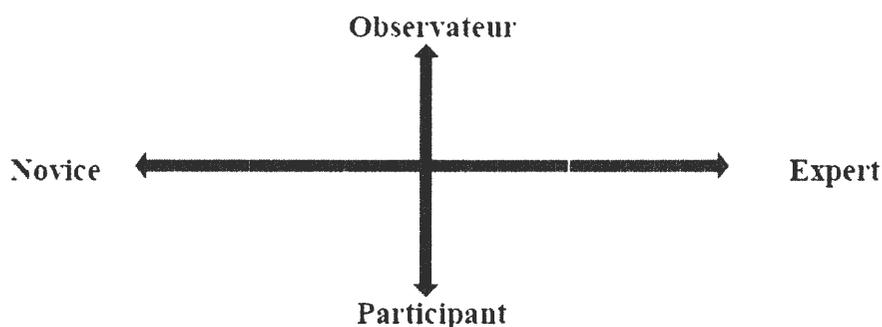


Figure 8 : Système de place du chercheur dans l'organisation (Repris de Lièvre et Rix-Lièvre, 2013, p.55.)

Le premier axe fait référence au nombre de connaissances de l'organisation par le chercheur et à son degré d'expertise (Lièvre et Rix-Lièvre, 2013). Autrement dit, le chercheur comprend-il bien l'activité qui se déroule au sein de l'organisation. L'avantage d'une personne novice est qu'elle n'aura pas le choix de questionner systématiquement les activités de l'organisation pour mieux comprendre les éléments de son terrain. Cela permet également de faire ressortir les éléments tacites communs, qui peuvent être invisibles pour une personne qui est habituée aux pratiques de l'organisation, car il s'agit pour elle, d'éléments qui sont de l'ordre de l'évidence. Pour Lièvre et Rix-Lièvre, il est clair qu'un certain nombre de savoir et de connaissance vont se construire au fur et à mesure de l'activité du chercheur. Le rôle de l'ethnographe-chercheur est de trouver des réponses à ses questions. Malgré tout, Lièvre et Rix-Lièvre admettent qu'il faut un certain niveau de connaissance pour « être accepté durablement dans l'organisation » (Lièvre et Rix-Lièvre, 2013, p.54) et ne pas être « une entrave au bon déroulement de l'activité de l'organisation » (Lièvre et Rix-Lièvre, 2013, p. 54).

Dans notre situation, nous considérons avoir une position d'expert. Tout d'abord, nous avons effectué un baccalauréat en communication politique. Ainsi, nous possédons un champ de connaissances pour comprendre les codes du monde politique. Aux yeux de l'organisation, nous possédons donc des compétences qui peuvent combler ses besoins. Ainsi, notre bagage académique nous permet de pouvoir effectuer des tâches spécifiques.

De plus, nous avons longuement milité au sein du PQ comme représentant jeune. À ce propos, il est important de comprendre que dans la sphère politique, la loyauté est

une valeur importante. Ainsi, un très grand nombre d'informations stratégiques sont véhiculées chaque jour entre les personnes que l'on reconnaît loyales à l'organisation. Il est donc difficile d'entrer dans les comités stratégiques sans avoir fait ses preuves.

Enfin, il est à noter que nous possédons une expérience professionnelle puisque nous avons travaillé au sein de plusieurs campagnes électorales. Nous avons occupé des postes clés tels qu'agent officiel et directeur de campagne. Ces divers postes nous ont donné, d'une part, une expérience importante par rapport au fonctionnement du milieu politique et, d'autre part, une certaine légitimité au sein du monde politique.

En somme, notre parcours académique, notre militantisme et notre expérience professionnelle rendent notre présence utile au sein de la campagne électorale et justifient notre statut comme expert.

Le deuxième axe, l'axe participant-observateur, fait référence à la présence et l'implication du chercheur sur son terrain (Hughes, 1971 ; Chapoulie 1984 ; Tedlock 1991 ; Wacquant, 2000 ; De Sardan 2001 ; Soulé, 2007 ; Rix-Lièvre, Lièvre, 2010). Vásquez (2013), explique qu'il y a trois types de rôle que peut adopter le chercheur en passant « de la distance détachée à la complicité » (p. 84).

Premièrement, il y a l'observateur non participant. Cette posture consiste à se mettre en retrait pour collecter ses données. Ainsi, certains chercheurs font le choix méthodologique de ne pas influencer leur objet de recherche : ils se fondent dans le décor afin de faire des observations qui n'auront pas été altérées par leur présence. Deuxièmement, il y a l'observateur-participant. Dans cette posture, le chercheur

« assume qu'il fait partie de l'action qu'il observe » (Vásquez, 2013, p. 85), c'est-à-dire qu'il assume son intervention sur le terrain et son interaction avec les participants de la recherche.

Nous inscrivons notre recherche dans cette posture. Ainsi, dans la posture de l'observateur-participant, le chercheur possède une certaine complicité avec les participants et participe aux actions qui font l'objet de son étude. Il assume donc le fait d'interférer sur le cours des actions qui auront lieu. Plus précisément, l'observateur-participant devient l'observateur et l'observé, c'est-à-dire que le chercheur va produire lui-même de la connaissance et participer au dialogue au même titre que les autres membres de l'organisation.

Cela étant dit, notre focale porte toujours sur les adresses publiques des porte-paroles du PQ. Toutefois, l'affirmation de notre posture comme observateur-participant implique que nous reconnaissons déjà l'empreinte que nous laisserons sur notre terrain. Pour ce faire, les notes de notre journal de bord ont été centrales pour adopter une certaine réflexivité. De plus, afin de confronter nos interprétations de la situation, nous avons réalisé des séances d'analyses avec des collègues experts en analyse de discours.

## *CHAPITRE IV*

### *DESCRIPTION ET ANALYSE DES RÉSULTATS*

Pour la présentation de nos résultats et de leurs analyses, nous avons choisi de décortiquer la campagne électorale en suivant les étapes du schéma narratif. Dans un récit, on débute par la situation initiale dans laquelle on replace les lieux, le temps, les éléments de contexte et les protagonistes, etc. Nous commencerons par présenter quelques éléments contextuels essentiels à la compréhension de la campagne électorale de 2018, et ce, du point de vue du PQ. Nous nous attarderons sur quelques événements, qui à nos yeux, ont influencé le déroulement de la campagne. Puis, nous présenterons ensuite brièvement les deux protagonistes (porte-paroles) que nous avons choisi d'étudier ainsi que quelques éléments contextuels spécifiques à cette élection provinciale. La deuxième étape du schéma narratif consiste à être l'élément déclencheur. Dans notre cas, il s'agit du déclenchement des élections (vignette 1). Par la suite, il y a les péripéties. Il s'agit de nos vignettes 2-3-4. Puis, il y a le dénouement, l'étape où se résout l'histoire. Cette étape correspond à la vignette 5 qui est le discours prononcé le soir des élections (1<sup>er</sup> octobre). Enfin, la situation finale de notre récit, qui implique un nouvel équilibre, appartient au futur et ne sera donc pas traitée dans le cadre de cette analyse.

#### 4.1 La campagne électorale en bref

Le 23 août 2018, le premier ministre Philippe Couillard (PLQ) a décidé de déclencher les élections provinciales. Les Québécois ont été ainsi appelés à voter le 1<sup>er</sup> octobre 2018 pour choisir leurs représentants. Il s'agit de la première élection à date fixe. Cela fait en sorte que chaque parti politique a été en mesure de se préparer en conséquence. D'ailleurs, la majorité des partis ont fait une précampagne durant l'été 2018 (« Élections 2018 : la CAQ et le PQ se disputent le thème du changement |

Le Devoir », s.d.). Rappelons qu’au déclenchement des élections, le PLQ formait un gouvernement majoritaire avec 70 sièges. Le PQ formait l’opposition officielle avec 30 sièges alors que la CAQ avait 22 sièges et QS possédait 3 sièges (« Résultats | Élections Québec 2014 | ICI Radio-Canada.ca », s.d.). Le PLQ avait donc gouverné pendant près de 15 ans, excepté pour 18 mois où le PQ a formé un gouvernement minoritaire (2012).

La campagne de 2018 a duré un total de 39 jours. Au 1<sup>er</sup> octobre au soir, nous avons appris que la CAQ dirigée par François Legault avait remporté la majorité absolue, c’est-à-dire qu’il a gagné 74 sièges à l’Assemblée nationale sur 125, et ce, en ayant 37,4 % des voix. Cela lui permet donc de former un gouvernement majoritaire. Le PLQ est devenu, quant à lui, l’opposition officielle en remportant 31 sièges avec 24,8 % des voix. Le PQ a remporté 10 sièges avec 17,1 % et QS a obtenu 10 sièges avec 16,1 % (« Résultats élections Québec 2018 | ICI Radio-Canada.ca », s.d.).

## 4.2. Éléments contextuels

### 4.2.1 Les « vieux partis »

Un des reproches faits au PQ et au PLQ est le fait d’être de vieux partis politiques dont les aspirations sont désuètes. On entend souvent dire que ces deux partis politiques ne sont pas en mesure de se renouveler et qu’ils appartiennent au passé, par exemple pour le PQ en s’accrochant à l’idée de souveraineté pour le Québec. De plus, cette dénomination de « vieux partis » laisse entendre que ceux-ci ayant déjà gouverné — contrairement à la CAQ et à QS — représentent de vieilles idées, de vieux idéaux et de vieux conflits. De plus, on sous-entend que la nouveauté se retrouve dans la sortie de ce bipartisme.

En ce qui concerne le PLQ, après avoir été porté 15 ans au pouvoir, les médias ont souvent mentionné que ce parti souffrait de l'usure du pouvoir. En effet, en début de campagne, nous pouvions sentir une certaine grogne populaire liée à des dossiers controversés tels que l'entente sur le salaire des médecins (« Près de 500 millions aux médecins spécialistes à même les surplus budgétaires | ICI.Radio-Canada.ca », s.d.) et le dossier de l'éducation (« Les coupes en éducation viennent hanter les libéraux | Le Devoir », s.d.). Sur le dossier de l'éducation, plusieurs acteurs critiquaient le PLQ (*Ibid.*) un investissement insuffisant, c'est-à-dire une augmentation en dessous du coût de l'inflation, cela forçant les établissements scolaires à faire d'énormes compressions budgétaires. À cette époque, la société civile a été très choquée de cette attitude, créant même le mouvement *Je protège mon école publique*. (« “Je protège mon école publique” veut imposer le thème des prochaines élections », 2018). Ainsi, on a vu des parents, des enfants et des professionnels du milieu de l'éducation se tenir la main et former des chaînes humaines autour des écoles en guise de protestation contre ces mesures dites austères. En somme, durant la campagne électorale, le PLQ a dû faire des pieds et des mains pour défendre son bilan suite à certaines prises de position assez impopulaires.

Pour répondre à la critique de « vieux partis », le PQ, quant à lui, a entamé, en 2016, des consultations publiques afin de comprendre ce que désiraient les Québécois. À cet effet, Paul St-Pierre Plamondon a été nommé conseiller spécial et a été mis responsable de cette consultation (1<sup>er</sup> novembre 2016-31 mars 2017) qui a pris le nom de *Osez repenser le PQ*. (« CNW | Osez repenser le PQ : Paul St-Pierre Plamondon nommé conseiller spécial du chef », s.d.) Les cibles de cette consultation étaient de rejoindre les entrepreneurs, les membres de la diversité et les moins de 40 ans. À la fin de ce processus, un rapport contenant les recommandations a été soumis au Conseil national du PQ afin qu'ils adoptent certaines de ces résolutions (ex : nécessité d'une plus grande diversité et de plus de jeunes au sein du parti) (*Ibid.*).

En somme, chacun à leur façon, le PQ et le PLQ ont été confrontés à cette image de « vieux partis » avec laquelle ils ont été obligés de composer durant la campagne.

#### 4.2.2. Une vague de changement

La Coalition avenir Québec (CAQ) est un parti politique qui a été fondé en novembre 2011 et qui a fusionné avec l'Action démocratique du Québec (ADQ). La CAQ est donc un jeune parti et lui-même se définit comme tel (« La CAQ se présente comme le parti du “changement responsable” | Le Devoir », s.d.)

La CAQ est un parti qui défend un nationalisme fort notamment par sa promesse de baisser le seuil d'immigration et d'interdire les signes religieux ostentatoires pour la fonction publique. Durant les élections, la CAQ a basé sa campagne sur quelques promesses phares : la promesse d'une croissance économique, la création de maternelles 4 ans et la promesse d'une baisse de taxe pour les contribuables (« Que sera le Québec de la CAQ ? | Le Devoir », s.d.).

La CAQ s'est donc présentée comme l'alternative au bipartisme puisqu'au fil des 50 dernières années, le PQ et le PLQ se sont échangé le pouvoir. En effet, la CAQ ainsi que QS ont justifié le fait qu'il devrait se faire élire par le fait qu'ils soient de jeunes partis et que, selon eux, cela était le gage du renouveau et du changement dans la politique québécoise. La CAQ s'est donc proclamée comme étant la voie du changement. D'ailleurs, le slogan de campagne de la CAQ était : « Maintenant ».

Lorsque les partis ont été interrogés sur le choix de leur slogan, Émilie Toussaint, porte-parole de la CAQ a justifié le choix de la CAQ en disant :

C'est pour que les gens comprennent que c'est «Maintenant» qu'on a l'occasion de tourner la page sur 15 ans de régime libéral, que c'est «Maintenant» qu'il faut essayer un nouveau parti, de nouvelles idées, une nouvelle équipe (« La CAQ choisit son slogan de campagne | TVA Nouvelles », s.d.)

Ainsi, la CAQ a voulu incarner le « changement » et a travaillé ses communications en ces sens.

#### 4.2.3. Un mouvement souverainiste divisé

##### 4.2.3.1. Course à la chefferie

Pour une meilleure compréhension de la campagne électorale, il est important de savoir que le PQ a traversé deux courses à la chefferie (2015 et 2016).

Notons que de manière traditionnelle, la plupart des chefs ont été élus sans d'opposition (René Lévesque en 1968, Jacques Parizeau en 1988, Lucien Bouchard en 1996, Bernard Landry en 2001 et Pauline Marois en 2007). Il n'y a qu'André Boisclair (2005) et Pierre Marc Johnson (1985) qui ont été confrontés à des courses à la chefferie.

La course à la chefferie est survenue à la suite du départ de Pauline Marois comme chef du PQ en 2014. Ce faisant en 2015, le parti a dû organiser une course à la chefferie. Lors de cette chefferie, cinq candidats se sont présentés soit : Alexandre Cloutier, Martine Ouellette, Pierre-Karl Péladeau, Pierre Céré et Bernard Drainville. Selon nous, cette variété de candidats et de propositions illustre bien les divisions présentes au sein du PQ. Considéré comme un candidat vedette, le 15 mai 2015, Pierre-Karl Péladeau est élu comme chef.

Toutefois, des raisons familiales pousseront l'ancien chef de Québecor à quitter la scène politique. Suite à sa démission, une autre course à la chefferie est organisée. Lors de cette seconde course (2016), cinq candidats vont se présenter (Paul Saint-Pierre Plamondon, Martine Ouellet, Jean-François Lisée, Alexandre Cloutier et Véronique Hivon). Lors de cette course, Hivon se retire pour des raisons de santé. Finalement, Jean-François Lisée sort gagnant de cette course.

Chacun des candidats proposait une vision différente du PQ (ICI.Radio-Canada.ca, s.d. — a). Sur la question d'indépendance, Alexandre Cloutier n'a pas donné un statut clair sur sa position. Paul Saint-Pierre Plamondon et Jean-François Lisée proposaient de faire un référendum dans un second mandat alors que Martine Oulette le proposait dans un premier mandat. Véronique Hivon proposait, quant à elle, de former une assemblée constituante. La victoire de Lisée comme chef du PQ représente aussi l'adoption de sa vision de la gouvernance et de son plan pour l'ascension à l'indépendance.

Au regard de ces deux courses, on constate que celles-ci ont créé des déchirures importantes au sein du Parti, des déchirures qui seront difficiles à panser juste avant l'élection de 2018.

#### 4.2.3.2. Crise au Bloc québécois

En mai 2018, une crise survient au Bloc québécois, parti œuvrant sur la scène fédérale, mais ayant des aspirations indépendantistes pour le Québec. En effet, le leadership de Martine Ouellet est remis en cause et génère le départ de sept députés. Les problèmes internes éclaboussent le parti politique et lui donne mauvaise presse.

Au-delà du conflit de personnalités, la stratégie politique du Bloc est remise en cause, le dilemme se trouvant autour du fait de faire la promotion de l'indépendance ou défendre les intérêts du Québec.

Face à ce conflit, le bureau national du Bloc propose une sortie de crise, c'est-à-dire la tenue d'un référendum sur le rôle du Bloc québécois comme « promoteur de l'option indépendantiste » ainsi qu'un vote de confiance. (« Crise au Bloc québécois : Martine Ouellet est de plus en plus isolée | Mylène Crête | Politique canadienne », s.d.) À cette époque, une proposition de refondation du parti est proposée et la création d'un nouveau parti est envisagée par les députés démissionnaires. Au mois de juin 2018, la crise qui a généré une couverture médiatique très négative se résout par le départ de Martine Ouellet ; ne récoltant que 32 % des votes, elle ne possédait pas assez d'appui pour rester. En conférence de presse, elle confiera que : « Le principal obstacle à la réalisation de la république du Québec provient de l'interne du mouvement souverainiste » (« Départ de Martine Ouellet : la réconciliation n'est pas chose faite au Bloc québécois | JDM », s.d.)

La stratégie d'ascension à l'indépendance est donc un élément qui divise et polarise énormément les indépendantistes. Nous pouvons donc penser que cet aspect aurait eu un impact sur la mobilisation des indépendantistes.

#### 4.2.3.3. L'échec de la convergence

Au mois de mai 2017, un événement important a eu lieu au sein du mouvement indépendantiste. En effet, le regroupement Oui-Québec a regroupé les principales organisations pour l'indépendance du Québec (PQ, QS, BQ et ON) afin de les réunir

en vue de créer un mouvement uni pour le projet d'indépendance (la convergence). Pour ce faire, ils ont préparé une entente de principe ainsi qu'une feuille de route en vue d'une démarche commune.

À ce moment, par respect du principe de convergence, le Parti québécois n'a pas présenté de candidat à l'élection partielle dans la circonscription de Gouin, cela permettant de faire élire Gabriel Nadeau-Dubois, le co-porte-parole de Québec solidaire. Le but recherché était de faire élire un indépendantiste en ne divisant pas le vote indépendantiste. Ce geste, pour le PQ, était une main tendue à QS.

Toutefois, les événements ne se sont pas déroulés de la façon escomptée par le PQ. La main tendue a été écartée. Dans un article du Journal de Montréal, Josée Legault explique bien comment les solidaires ont renié les péquistes. (« Les épousailles sélectives | Le Journal de Montréal », s.d.)

Premièrement, le congrès des membres de QS a voté contre l'idée de faire un pacte avec le PQ. Ce faisant, ils ont refusé net toute forme de convergence. Deuxièmement, les dirigeants de QS ont renié la signature qu'ils avaient apposée au bas d'une feuille de route commune sur l'indépendance. D'une certaine manière, ils ont trahi par ce geste les organisations avec qui ils s'étaient entendus en vue de la convergence. Cet événement, déchirant pour le mouvement indépendantiste, a agrandi la fracture existante entre le PQ et les autres mouvements souverainistes, ne permettant aucun rapprochement possible. Troisièmement, QS a fusionné avec ON ce qui leur a permis d'unir leurs forces et de faire un pied de nez au PQ. Rappelons quand même que ces deux partis ont été fondés en opposition et en réaction au PQ. QS a été créé lorsque le

PQ était trop à droite (sous Lucien Bouchard) alors qu'ON a été créé lorsque le PQ n'était pas clair sur sa position d'accession à l'indépendance (sous Pauline Marois).

Ces déchirements et tensions au sein des forces indépendantistes font donc partie intégrante du tableau dans lequel s'est déroulée la campagne électorale 2018.

#### 4.2.4. Les slogans du PQ : la stratégie de communication du bureau national

En étudiant les dernières campagnes publicitaires déployées par le PQ, nous pouvons faire ressortir les différentes stratégies communicationnelles que le bureau national du PQ a voulu mettre de l'avant. Notons que les slogans sont une forme d'interpellation du public et servent à mettre en œuvre la ligne communicationnelle du parti.

Lorsque JFL est arrivé à la barre du PQ (2016), le slogan *Le chemin des victoires* a commencé à être utilisé. À nos yeux, ce slogan qui est apparu deux ans avant l'élection de 2018, voulait positionner le PQ comme ayant un avenir prometteur. Cette route remplie de réussites comportait deux éléments essentiels : le triomphe à l'élection de 2018 et la victoire référendaire en 2022. Rappelons également que ce slogan est apparu dans un contexte *post-course* à la chefferie du PQ. Ce faisant, il s'agit d'un slogan qui se voulait aussi comme ouvrant la voie au rassemblement des péquistes qui ont été divisés lors de l'élection du chef.

En septembre 2017, lors du 17<sup>e</sup> congrès national du PQ, une campagne publicitaire a été mise en place avec le slogan : *un plan solide, zéro slogan* (« Faites-nous confiance ! | Le Journal de Montréal », s.d.). Alors que Jacques Parizeau décrivait le PQ de 2014 comme étant un « champ de ruines », l'équipe nationale a semblé vouloir

envoyer un message fort aux électeurs : le PQ est de retour avec un programme solide.

Au début de 2018, le PQ a déployé une campagne publicitaire préélectorale (« La campagne préélectorale est officiellement lancée au Québec - Infopresse », s.d.). Sur le web et sur des panneaux d'affichage, on pouvait y lire : *L'État au régime ou l'État au gym ?* Cette question, s'adressant aux Québécois, les interpelle sur le rôle que doit jouer l'État dans notre société. Alors que le positionnement du PQ est d'offrir un État plus fort, le slogan permet aussi de rappeler le bilan du PLQ (période d'austérité) et de sa vision de l'État (la réduction de la taille de l'État). Cette offensive publicitaire, pilotée par la firme de relations publiques Upperkut, a été suivie par le développement d'un autre slogan : *Un État fort au service des gens*. Ce dernier slogan a permis au PQ de décliner ses divers engagements dans sa plateforme électorale (« Un vrai pays. Sérieusement. - Parti Québécois », s.d.) de 2018. On pouvait y lire : « Un État fort au service des personnes âgées », « Un État fort au service d'une nation en forme », « Un État fort au service d'un nationalisme économique robuste », etc.

À la veille du déclenchement des élections, le PQ a décidé de faire une campagne de publicité axée sur l'autodérision. En effet, cette offensive publicitaire a été menée sur plusieurs fronts. On pouvait entendre la publicité à la radio, sur les réseaux sociaux ainsi que sur des panneaux publicitaires. On pouvait y lire certaines blagues liées au PQ telles que :

Qu'est-ce qui est bleu et blanc et qui rebondit tout le temps ? Le PQ.

La différence entre un péquiste et votre connexion internet ? Le péquiste ne lâche jamais.

Le sport olympique auquel excelle un péquiste ? Le saut à obstacles.

La différence entre un péquiste et un dentiste ? Les deux en arrachent, mais travaillent pour votre bien.

(« Le PQ choisit l'autodérision pour des publicités | Philippe Teisceira-Lessard | Politique québécoise », s.d.)

Nous pouvons penser que cette campagne menée encore une fois par la firme de relations publiques Upperkut avait principalement deux objectifs :

Premièrement, il s'agissait de faire parler du parti. Suivant l'expression : « Parlez-en en bien, parlez-en en mal, mais parlez-en. » Le PQ voulait clairement se démarquer et se faire entendre dans un environnement déjà saturé de messages.

Deuxièmement, il s'agissait aussi de montrer que le PQ sait faire preuve de résilience, c'est-à-dire qu'il sait se remettre de situations difficiles. Notons que durant cette période, le PQ récoltait à peu près 16 % des intentions de vote (Fournier, s.d.).

Enfin, la campagne d'autodérision se concluait par l'avènement du slogan de campagne : « Sérieusement ». Un mot-clé court qui reste plus facilement dans la tête de l'électeur. Catherine Fournier explique ce choix de slogan en disant :

[au] Parti québécois on a des solutions crédibles qui sont réfléchies, qui sont rigoureuses et qu'au fond, on est dans une campagne électorale qui demande du sérieux. Catherine Fournier (« Le PQ dévoile son slogan de campagne électorale | JDM », s.d.)

Le choix de miser sur la crédibilité provenait de la croyance que l'électeur était à la recherche d'une alternative au PLQ. Dans cette optique, le PQ voulait se positionner comme étant l'option la plus « crédible ». Le slogan *sérieusement* a donc été décliné dans l'ensemble de ses promesses électorales : « Français : passer du déclin au regain Sérieusement » ; « Lutter contre la crise climatique. Sérieusement » ; « Québec inc. Sérieusement », etc. (« Un vrai pays. Sérieusement. – Parti québécois », s.d.)

Bref, on constate que l'usage de cette publicité a voulu créer un levier pour positionner le PQ sur l'échiquier politique québécois en démontrant le sérieux de leurs propositions, mais aussi pour définir l'attitude du PQ envers les Québécois : « Nous vous prenons au sérieux ».

En somme, les divers slogans, qui ont été déployés par le PQ, nous renseignent énormément sur les différentes stratégies communicationnelles que veut mettre le bureau national de l'avant.

#### 4.2.5. Les porte-paroles politiques principaux du PQ

##### 4.2.5.1. Véronique Hivon

Véronique Hivon (VH) est née à Joliette le 14 mars 1970. Elle a fait des études en droit civil et en *commonlaw* à l'Université McGill et a également fait une maîtrise à la London School of Economics and Political Science.

En 2008, elle se présente dans la circonscription de Joliette et remporte la victoire sous la bannière du PQ. À cette époque, elle agit dans le cabinet fantôme de Pauline Marois comme porte-parole de l'opposition officielle en matière de justice. En 2009, elle met sur pied la Commission spéciale sur la question de mourir dans la dignité et réussit à rallier l'ensemble des forces de la société, et ce, dans un processus non partisan.

Pendant les 18 mois au pouvoir du PQ en 2012, elle devient la ministre des Services sociaux et de la Protection de la jeunesse et ministre responsable de la région de

Lanaudière. Lors de la course à la chefferie en 2015, elle se range aux côtés d'Alexandre Cloutier. Puis, lors de la course à la chefferie de 2016, elle se lance comme candidate. Toutefois, le 6 août 2016, elle se retire pour des raisons de santé et décide d'être neutre dans le reste de la campagne.

En 2018, Jean-François Lisée lui propose de devenir la vice-cheffe du PQ. Une proposition qu'elle accepte et qui la projette au-devant de la scène politique québécoise. Véronique Hivon explique cette décision par le fait «qu'il y a une complémentarité de styles, de préoccupations, de manières de faire et aussi la parité.» (Radio-Canada.ca, s.d. — a)

#### 4.2.5.2. Jean-François Lisée

Jean-François Lisée (JFL) est né le 13 février 1958 à Thetford Mines et est père de cinq enfants. (« Qui est Jean-François Lisée, le nouveau chef du PQ ? | ICI.Radio-Canada.ca », s.d.) Il a obtenu une licence en droit et un diplôme en journalisme au Centre de formation des journalistes de Paris. Il a fait également une maîtrise en communication à l'UQAM.

Lisée a porté plusieurs chapeaux dans sa vie. On le connaît notamment comme journaliste et comme essayiste. Il a été journaliste pour La Presse, Radio-Canada et L'actualité et auteur de plusieurs essais tels : *Comment mettre la droite K.-O. en 15 arguments*, *Le journal de Lisée*, *Le petit tricheur : Robert Bourassa derrière le masque* et *Dans l'œil de l'aigle*. Notons aussi qu'il a été à la direction du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM) entre 2004 et 2012.

Au niveau de sa carrière politique, il a été conseillé pour les premiers ministres Jacques Parizeau et Lucien Bouchard (1994-1999). D'ailleurs, il a été au cœur de la stratégie référendaire lors du référendum de 1995. Puis, il s'est fait élire en 2012 dans la circonscription de Rosemont sous le gouvernement Marois. À cette époque, il devient le ministre des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur. Il s'est présenté à la course pour la chefferie du PQ en 2015. Toutefois, il s'est retiré ne faisant pas le poids par rapport à Pierre-Karl Péladeau. Puis, en mai 2016, il s'est représenté pour la course à la chefferie et l'a remporté, devenant ainsi chef du PQ et chef de l'opposition officielle entre le 7 octobre 2016 au 1<sup>er</sup> octobre 2018.

Ensemble, le chef et la vice-cheffe du PQ, ont fait la tournée du Québec pour aller à la rencontre des électeurs. Ils ont parcouru des centaines de kilomètres et leur histoire a débuté dans le comté de Borduas.

#### 4.3. Il était une fois le PQ : les hauts et les bas d'une campagne électorale (2018)

À l'été 2018, tout le monde savait que les élections auraient lieu le 1er octobre. C'était d'ailleurs la première élection à date fixe au Québec. Dans cette optique, les différentes équipes électorales étaient déjà été déployées sur le terrain malgré que l'électorat, lui, avait la tête ailleurs.



Figure 10 : Véronique Hivon dans la circonscription de Gouin (Source: Powen-Alexandre Morin)

Le 17 août 2018, les chefs des quatre principaux partis politiques (PLQ, CAQ, PQ et QS) ont participé à un premier débat qui était organisé par l'Institut du Nouveau Monde, événement qui a rassemblé près de 700 jeunes. Ce débat, qui a pris la forme d'un « dialogue jeunesse », a permis aux principaux chefs de camper leurs positions sur certains enjeux ou thèmes qui ont d'ailleurs retenu l'attention durant l'ensemble de la campagne. Lors de cette rencontre, Philippe Couillard (PLQ) a défendu le bilan libéral alors que Manon Massé (QS) a parlé d'environnement. François Legault, quant à lui, a parlé d'immigration et de réfugiés alors que JFL, pour sa part, a traité d'éducation et de l'avenir du peuple québécois.



Figure 11: Le dialogue jeunesse (Source: Powen-Alexandre Morin)



Figure 12: Le dialogue jeunesse (Source: Powen-Alexandre Morin)

Les élections sont déclenchées officiellement le 23 août 2018 et les sondages placent le PQ en troisième position. Malgré tout, Le PQ reste assez optimiste. D'ailleurs, tout au long de l'été, le PQ fait une campagne de publicité qui mise sur l'autodérision lui

permettant de montrer sa résilience et sa pertinence auprès des Québécois. De plus, en politique, on le sait, il peut se passer une foule de revirements en l'espace d'une semaine. Alors, 39 jours de campagne, c'est une éternité. On peut donc dire que le PQ semble n'avoir rien à perdre, mais tout à gagner.



Figure 13: La caravane péquiste (Source: Powen-Alexandre Morin)

Les premières semaines de campagne pour le PQ ont été assez mouvementées. L'annonce du dévoilement de l'autobus de campagne et l'annonce du slogan *Sérieusement* ont semblé propulser le PQ vers l'avant. Toutefois, le ciel s'est assombri avec les controverses autour de Michelle Blanc, une candidate « sansfiltre », qui a dû s'excuser et se rétracter en lien avec des propos qu'elle a tenus sur les réseaux sociaux. Toutefois, la présentation de certaines candidatures à la CAQ (ex : Stéphane Laroche) et au PLQ (ex : Enrico Ciccone, Gertrude Bourdon) ont également fait jaser détournant l'attention médiatique des enjeux de campagne vers l'annonce de candidatures controversées (« Legault met fin à la controverse et largue son candidat dans Saint-Jean | TVA Nouvelles », s.d.).

Malgré l'ère des réseaux sociaux, certains rendez-vous sont inévitables. Le chef et la vice-cheffe ont donc effectué plusieurs activités traditionnelles d'une campagne électorale. Par exemple, ils ont accepté les invitations pour parler dans les chambres de commerce et les universités. Ils ont également participé à la présentation de leur cadre financier et organisé plusieurs conférences de presse.



Figure 14 : Conférence de presse à l'Université de Montréal (Source: Powen-Alexandre Morin)



Figure 15: Présentation du cadre financier (Source: Powen-Alexandre Morin)

L'un des moments les plus marquants d'une campagne électorale est sans aucun doute le débat des chefs où l'on voit chacun des chefs de parti croiser le fer avec ses adversaires sur des enjeux de société. Le 13 septembre 2018 s'est donc déroulé le grand débat des chefs, présenté par Radio-Canada. D'après nos rencontres sur le terrain, lors de ce débat, JFL a fait une bonne performance et la crédibilité du PQ semblait même avoir augmenté. D'ailleurs, cet optimisme a été démontré par ses militants lors du rassemblement Femme et indépendance qui était organisé le lendemain au théâtre du vieux Longueuil.



Figure 16: Allocution de la présidente du comité national des jeunes du PQ lors du rassemblement Femmes et indépendance (Source: Powen-Alexandre Morin)

Le débat qui a semblé le moins plaire est certainement celui qui s'est déroulé à TVA. Dans une formule Face-à-face, JFL s'est attaqué à QS en questionnant leur structure décisionnelle. Cette intervention a été faite alors qu'ils étaient censés débattre sur des enjeux en santé. Aux yeux de plusieurs militants, cet épisode, considéré comme de la politique négative, a miné la crédibilité du chef et a nui à la suite du déroulement de la campagne péquiste. À cet effet, le chef a été énormément questionné sur cette stratégie lors du rassemblement qui suivait le débat ainsi que dans les mêlées de presse se déroulant quelques jours après. Une baisse de la confiance s'est installée dans les rangs péquistes quant au résultat du 1er octobre.



Figure 17: Allocution de JFL après le débat à TVA (Source: Powen-Alexandre Morin)

Les derniers milles d'une campagne sont souvent très éprouvants, et celle-ci n'en fait pas exception. La campagne a été longue et une fatigue s'installe. Le Jour J est très attendu. Malgré tout cela, un rassemblement de jeunes a été prévu. L'événement se déroule sans anicroche, mais la mobilisation ne semble pas au rendez-vous.



Figure 18: Conférence de presse de JFL et de VH (Source: Powen-Alexandre Morin)



Figure 19: Allocution de JFL lors du rassemblement jeune de campagne du PQ (à droite) (Source: Powen-Alexandre Morin)

La journée des élections, les équipes de chaque circonscription ont été à l'œuvre très tôt le matin et ont travaillé toute la journée (appels téléphoniques, raccompagnement, distribution de dépliants, pointage, etc.) Le soir, les équipes sont exténuées. Les militants sont rentrés chez eux et se sont donné rendez-vous plus tard dans des rassemblements afin d'assister au dévoilement des résultats. C'est avec une certaine nervosité que les militants, les candidats, les exécutants du parti et les journalistes sont rassemblés. Les résultats sont dévoilés assez rapidement. La défaite est amère pour le PQ (nous y reviendrons dans l'analyse du discours du 1er octobre). Frappé par une onde de choc, le chef se retire et quitte ses fonctions. Le PQ vit la pire défaite de son histoire et se retrouve à devoir faire un profond examen de conscience.



Figure 20: Annonce de la démission de JFL (source: Page officielle du Parti Québécois)

En somme, le récit du PQ nous donne une idée assez claire des moments forts de cette campagne. Pour notre analyse, nous reviendrons plus en détail sur cinq d'entre eux.

#### 4.3.1. Vignette 1 : Jeudi 23 août 2018 : La conférence de presse de début de campagne dans le comté de Borduas

La campagne électorale du PQ a débuté dans le comté de Borduas. Ce premier arrêt n'est pas le fruit du hasard. Il s'agit d'une circonscription qui a été péquiste entre 1994 et 2014. Celle-ci est donc très symbolique, car elle a été remportée par la CAQ en 2014 par moins de 100 voix.

Dans les sondages, le PQ commence dans une mauvaise position. En effet, dans les intentions de vote le PQ arrive en 3e place. Les journalistes demandent donc régulièrement au PQ s'il joue pour sa survie.

Malgré le fait que les partis politiques ont été sur le terrain durant tout l'été afin de rencontrer les électeurs, notons que JFL a pris des vacances pour se reposer. Il est souriant, détendu et en plein contrôle de ses dossiers. C'est donc un chef frais et énergisé qui se présente au public au déclenchement officiel des élections. La conférence de presse commence par une allocution de JFL dans laquelle il s'attaque au bilan du PLQ et présente par la suite des mesures phares du PQ (promesse en éducation, lutte pour l'alphabétisation, développement du transport, etc.). Par la suite, VH, fait une courte allocution pour présenter l'offre péquiste aux électeurs. Puis, la conférence de presse prend fin avec les questions des journalistes. L'extrait suivant et l'analyse conséquente portent sur l'allocution de Véronique Hivon (VH) qui était webdiffusée sur la page Facebook du PQ. Notons que lors de cette conférence de presse, plusieurs journalistes et candidats péquistes étaient présents.

Nous avons choisi cet extrait, car dans celui-ci VH utilise différentes stratégies rhétoriques pour interpeler les électeurs en ce début de campagne électorale. L'objectif étant comme nous le décrivons par la suite de créer un « Nous-Parti québécois » inclusif à travers lequel l'électeur pourra se retrouver et auquel le PQ l'invite à s'associer. Les mots soulignés en gras sont considérés comme importants pour l'analyse.

**Extrait #1**

1 Alors, merci beaucoup Jean-François. Je dois vous dire que je suis très heureuse  
2 d'amorcer cette campagne électorale à titre, euh bien sûr, de **candidate à Joliette**,  
3 mais aussi de **vice-cheffe du Parti québécois, ce grand parti pour tous les**  
4 **Québécois**. On y est. L'heure des choix est arrivée, alors j'ai envie de m'adresser  
5 **directement aux Québécois et Québécoises**, aux électeurs et électrices pour leur  
6 dire que c'est votre moment. C'est votre moment à vous. J'ai envie de vous dire:  
7 « saisissez l'occasion », le pouvoir est entre vos mains, de prendre la direction que  
8 vous souhaitez voir prendre au Québec. J'ai aussi envie de vous dire que **je sais et**  
9 **que je comprends** combien vous pouvez parfois être désabusés, habités par le  
10 sentiment que la politique ne vous parle pas, qu'elle est loin de vous, que c'est  
11 souvent du pareil au même et je veux **vous** dire que je suis habitée, que nous sommes  
12 habités, par cette urgence de **rebâtir le lien de confiance** qui est trop effrité entre la  
13 population, ses élus et ses institutions démocratiques. ((*applaudissements*)). Alors  
14 vous savez quoi, pour y arriver il faut changer de gouvernement, mais **il faut aussi**  
15 **changer l'exercice de la politique au Québec**, des **convictions**, de la **proximité**, et  
16 de la **transparence**, du **sérieux**, de la **crédibilité**. **C'est ce que nous allons vous**  
17 **proposer pendant cette campagne**. À travers chacune de nos idées, nous allons  
18 toujours vous donner l'heure juste, pas de fausses promesses, pas de raccourcis. Nous  
19 allons tout faire pour être à la hauteur de vos aspirations et de vos attentes légitimes  
20 dans notre manière de mener cette campagne et dans nos propositions. Nos  
21 propositions, elles vont vous toucher. Elles vont toucher les gens parce que ce qu'on  
22 veut, c'est aider concrètement, améliorer la vie des Québécois et des Québécoises  
23 tout en ayant toujours une portée pour le bien commun, une portée pour l'ensemble  
24 de la société, une portée pour des bienfaits pour tout le monde. C'est ça notre ADN  
25 au Parti québécois. **Ce qu'on veut au Parti québécois c'est plus de justice, une**  
26 **chance égale à chacun, à chacune de réussir**, d'aller au bout de son plein potentiel.  
27 On ne veut laisser personne derrière. **Des idées fortes** pour améliorer la vie des  
28 **parents**, la vie des **ainés**, la vie des **travailleurs**, la vie des **entrepreneurs**, c'est ce

29 **qui nous anime.** Des idées fortes bien sûr pour notre nation, notre belle nation, la  
30 plus belle des nations, la nation québécoise, pour qu'elle rayonne avec sa langue, sa  
31 culture, son patrimoine, son territoire, son environnement. Pour qu'elle puisse  
32 rayonner pleinement et pour qu'elle se prépare à **se dire oui à elle-même.**  
33 *((applaudissements))*. On amorce donc cette campagne, Jean-François et moi et toute  
34 notre formidable équipe de candidats et de candidates avec enthousiasme, avec  
35 sérénité, avec confiance parce qu'on sait qu'on a bien travaillé. On sait qu'on a un  
36 programme qui est extraordinaire et extraordinairement collé aux priorités des  
37 Québécois et des Québécoises parce que vous savez quoi ? **Il émane du travail de**  
38 **plus de 80 000 membres du Parti québécois et répond de manière sérieuse et**  
39 **crédible à nos aspirations citoyennes et aussi collectives comme nation.** J'ai hâte  
40 d'en parler. J'ai hâte de l'expliquer. J'ai hâte de dialoguer avec les Québécois et les  
41 Québécoises et j'ai hâte de le faire avec la plus merveilleuse des équipes qui soit,  
42 celle qu'on a rassemblée, des gens de cœur, intègres, fiers. Des gens qui sont là par  
43 convictions et ça c'est bon et ça fait du bien. *((applaudissements))*. Des gens en qui  
44 on peut avoir confiance, des gens en qui vous pouvez avoir confiance. Alors chers  
45 Québécois, chères Québécoises, c'est votre moment. C'est l'occasion de vous  
46 réapproprier la politique, d'en profiter, d'être exigeant. Saisissez cette occasion  
47 pleinement et je vous le répète, nous allons tout faire pour être à la hauteur de vos  
48 attentes. Bonne campagne électorale tout le monde ! *((applaudissements))*

Le discours de Véronique Hivon commence par le remplacement de sa position en tant qu'oratrice. Elle se présente comme étant « la candidate à Joliette » (ligne 2) ainsi que la « vice cheffe du Parti québécois » (ligne 3). Le rappel de ces titres montre qu'elle est une figure d'autorité et montre sa légitimité pour parler au nom du PQ.

De plus, elle qualifie le PQ comme étant « ce grand parti pour tous les Québécois. » (lignes 3-4). Cette association est très forte. En effet, cette interpellation du PQ au début du discours présente et fait accepter au public que le PQ est un grand joueur dans cette campagne électorale. Autrement dit, elle fait intérioriser à l'auditoire l'idée que le PQ est un parti incontournable et rappelle que tous peuvent s'y identifier. Il n'appartient pas à une seule personne. C'est le Parti pour tous les Québécois. Elle fait donc l'usage d'un « Nous » inclusif.

Par la suite, Hivon présente son envie de s'adresser « directement aux Québécois et Québécoises, aux électeurs et électrices » (ligne 5). Tout d'abord, l'adresse directe à l'auditoire, c'est-à-dire les « Québécois » et les « électeurs » sert à capter l'attention du public et à le gratifier comme étant un destinataire privilégié. On l'identifie et on l'interpelle. On s'adresse à lui et on tente de créer un lien de complicité. D'ailleurs, Hivon tente de se mettre dans une position d'écoute, d'empathie et de compréhension. Par exemple, elle dit : « je sais et que je comprends » (lignes 8-9). Cette position lui permet de se placer comme étant une représentante que l'on a envie de suivre et donc de poursuivre le cercle de la représentation de Latour (2002).

Comme l'a développé Charland (1987), la construction du « Nous » passe notamment par l'interpellation du public. L'interpellation, quant à elle, fonctionne quand l'auditoire accepte de se placer dans une posture d'écoute. De ce fait, il n'est pas rare

de commencer un discours par un accord préalable, c'est-à-dire « un point d'appui, à partir d'un thème déjà accepté par l'auditoire. » (Breton, 2006, p.53)

Le discours de la vice-cheffe commence par un accord préalable qui se base sur le constat qu'il y a énormément de cynisme en politique. Elle dit :

Je comprends combien vous pouvez parfois être désabusés, habités par le sentiment que la politique ne vous parle pas, qu'elle est loin de vous, que c'est souvent du pareil au même et je veux vous dire que je suis habitée, que nous sommes habités par cette urgence de rebâtir le lien de confiance qui est trop effritée entre la population, ses élus et ses institutions démocratiques. (lignes 8-13)

Le cynisme est un lieu commun qui est déjà accepté par l'auditoire. De ce fait, le public convient de ce premier argument et devient enclin à adhérer au reste de l'argumentaire.

Un autre élément intéressant dans cet extrait est le passage dans lequel elle passe du « Je » sémantique au « Nous » sémantique : « **je** veux vous dire que **je** suis habitée, que **nous** sommes habités ». (lignes 11-12) Ce passage de la 1<sup>re</sup> personne du singulier à la première personne du pluriel permet à l'oratrice de s'inclure dans l'instance collective qu'elle désire représenter. Elle se fait porte-parole de ce « Nous » en s'incluant dans celui-ci et montre qu'elle est habilitée à parler au nom de l'ensemble des citoyens, car elle connaît leur situation particulière. La répétition du verbe habiter renforce ce lien entre le « Je » et le « Nous ».

Nous notons aussi que dans son discours, le pronom « vous » est régulièrement utilisé pour désigner le public. Nous interprétons que ce pronom est utilisé pour montrer,

d'une part, qu'elle croit en la sagesse de son auditoire. D'autre part, elle interpelle son auditoire et lui fait confiance dans ses choix. Cela donne également une impression que le discours est spontané, sincère et naturel.

Comme dans la structure d'une publicité (Maisonrouve *et al.*, 2003), on pose un problème (cynisme en politique) et notre produit (le PQ) devient la solution à celui-ci. Elle pose le problème en disant que le public est « désabusé », que le public est « habités par le sentiment que la politique ne vous parle pas » (lignes 8-9) et que l'on doit « rebâtir le lien de confiance » (ligne 12). Après avoir adopté une posture compréhensive, Véronique Hivon fait un appel à l'action. En effet, elle dit : « il faut changer de gouvernement, mais il faut aussi changer l'exercice de la politique au Québec » (lignes 14-15). Pour ce faire, elle donne la réponse à l'auditoire. Il faut choisir le Parti québécois, car « c'est ce que nous allons vous proposer pendant cette campagne » (lignes 16-17)

La rhétorique de Véronique Hivon se fonde en grande partie sur des arguments basés sur l'affirmation de valeurs communes. À ce propos, Breton rappelle que dans l'Antiquité grecque on valorisait trois valeurs essentielles soit : le vrai, le beau et le bien (Breton, 2006, p.69.). Encore aujourd'hui, l'appel à ces valeurs donne beaucoup de poids à l'argumentaire puisque ces valeurs sont encore des repères fondamentaux qui régissent nos agissements (Breton, 2006, p.69.). Dans le discours de Hivon, on repère deux valeurs qu'estimaient les Grecques soit : le bien et le vrai.

Par exemple, dans son discours, on remarque un champ lexical lié à la valeur du bien. Ainsi apparaît les mots « aider », « améliorer », « bien commun », « bienfaits », etc.

Toutefois, dans ce discours, la valeur prédominante est certainement le vrai. À la ligne 114, Hivon dit : « des convictions, de la proximité, et de la transparence, du sérieux, de la crédibilité, c'est ce que nous allons vous proposer pendant cette campagne » (lignes 15-17).

Pour Breton, il s'agit d'un argument de communauté. Les valeurs ont « une portée très large » (Breton, 2006, p.69) et « une force d'incitation puissante » (Breton, 2006, p.69). Ainsi, le fait d'énoncer des valeurs donne un effet de rassemblement. Cela donne aux gens une raison de se réunir et d'appuyer, voire de former un collectif. Dans le cas présent, il s'agit de convaincre l'électorat que le PQ est l'organisation qui porte nos valeurs.

Notons que la « transparence », le « sérieux » et la « crédibilité » sont des qualités que l'on peut associer à la valeur du vrai. Le parler-vrai, l'authenticité et la vérité sont vraiment des éléments prisés par l'électorat qui se sent désabusé par les *fake-news*, la corruption et la « langue de bois. »

Il s'agit d'ailleurs des valeurs directrices qui ont guidé l'ensemble de la campagne électorale du parti québécois de 2018, le slogan de campagne étant « sérieusement », et la « crédibilité » étant la valeur martelée dans les lignes de communication du parti. En effet, chaque proposition de campagne était accompagnée du slogan sérieusement. On pouvait y lire : L'indépendance en 2022. Sérieusement ; Un environnement sain. Sérieusement. (« Un vrai pays. Sérieusement. – Parti Québécois », s.d.)

Dans le discours de Véronique Hivon, le « Nous » majoritairement utilisé est un « Nous » exclusif, car il signifie prioritairement le Parti québécois. C'est un *Nous-Parti québécois* (et pas un autre parti). Le but du discours est d'associer certaines valeurs à ce « Nous » et l'argument est construit de façon à ce que le PQ soit présenté comme incarnant ces valeurs.

c'est ce que **nous** allons vous proposer pendant cette campagne à travers chacune de **nos** idées, **nous** allons toujours vous donner l'heure juste, pas de fausses promesses, pas de raccourcis. **Nous** allons tout faire pour être à la hauteur de vos aspirations et de vos attentes légitimes (ligne 16-19).

Véronique Hivon nous explique ici que le PQ est un parti digne de confiance auquel chacun peut s'identifier en se sentant compris et grandi (« Nous allons tout faire pour être à la hauteur de vos aspirations et attentes légitimes »)

Mais aussi, le *Nous-Parti québécois* est associé au principe de l'égalité des chances. C'est pourquoi elle dit un peu plus loin : « ce qu'on veut au Parti québécois c'est plus de justice, une chance égale à chacun, à chacune de réussir » (lignes 24-26).

Véronique Hivon explique aussi que le programme du PQ répond aux attentes des Québécois. Elle le justifie ainsi :

Il émane du travail de plus de 80 000 membres du Parti québécois et répond de manière sérieuse et crédible à **nos** aspirations citoyennes et aussi collectives comme nation. (lignes 37-39)

Dans ce passage, Hivon rappelle que la force du *Nous-Parti québécois* repose sur la force du groupe. En effet, elle rappelle que le *Nous-Parti québécois* est formé d'une base de 80 000 membres qui ont décidé des grandes orientations du Parti. La

crédibilité et le sérieux du programme proviennent du nombre. Notons qu'il s'agit d'un bel exemple de *parler politique* puisque VH tente de créer un « Nous ».

De plus, elle fait une association entre le *Nous-Parti québécois* et le *Nous-société québécoise*. En effet, elle dit que la plateforme répond à « nos aspirations citoyennes et aussi collectives » donc à *notre* projet comme société québécoise. On comprend que la plateforme rejoint les membres du Parti québécois, mais aussi que tous les Québécois peuvent s'y retrouver. Le but étant de rendre ce « Nous » organisationnel plus inclusif.

Tel qu'exprimé dans la problématique, la raison d'être des partis politiques repose sur la représentation. C'est pourquoi Véronique Hivon dit : « Des idées fortes pour améliorer la vie des parents, la vie des aînés, la vie des travailleurs, la vie des entrepreneurs c'est ce qui nous anime » (lignes 27-28). Autrement dit, elle se sent animée par son rôle de représentante. Elle est porte-parole des « parents », des « aînés », des « travailleurs » et des « entrepreneurs ». Nous comprenons aussi que ce n'est pas uniquement elle qui s'exprime, c'est le PQ également.

Veillez noter que cette interpellation spécifique du public n'est pas un élément anodin. En effet, une société est rarement homogène (sexe, âge, professions, etc.). De ce fait, l'identification de différents groupes permet aux différents segments de la société de se sentir interpellé par l'appel du locuteur. Rappelons que pour construire le « Nous », il faut que les groupes s'identifient et se sentent interpellés (Charland, 1987). C'est le travail que Véronique Hivon effectue en appelant ces divers publics.

Dans un autre ordre d'idées, Véronique Hivon aborde dans son discours le projet collectif d'indépendance d'une manière particulière et intéressante à souligner. Pour le PQ, le projet collectif proposé est l'indépendance du Québec. Le parler politique du PQ tourne donc autour de ce projet. L'usage du terme la « nation » n'est donc pas le fruit du hasard.

des idées fortes bien sûr pour notre nation, notre belle nation, la plus belle des nations, la nation québécoise, pour qu'elle rayonne avec sa langue, sa culture, son patrimoine, son territoire, son environnement, pour qu'elle puisse rayonner pleinement et pour qu'elle se prépare à se dire « oui » à elle-même. (lignes 28-32)

Dans ce passage, Hivon utilise un argument de cadrage. Plus précisément, il s'agit d'un argument de définition. En effet, elle répond explicitement aux questions : quels éléments définissent la nation québécoise ? Qu'est-ce qui la rend unique ? Il s'agit de « sa langue, sa culture, son patrimoine, son territoire, son environnement ». L'objectif d'un tel argument n'est pas de donner une définition objective, mais d'insister sur un aspect déterminant. Dans le cas échéant, il s'agit d'affirmer que la nation québécoise est distincte et qu'elle rayonne par des caractéristiques qui lui sont propres. Il y a donc toutes les raisons d'être indépendants (se dire oui).

En somme, l'esprit du discours de Hivon est axé majoritairement sur la valorisation de soi, c'est-à-dire qu'il vise majoritairement à vanter le PQ et ses exploits. Le discours d'Hivon est donc en phase avec l'esprit d'un début de campagne.

4.3.2. Vignette 2 : Vendredi 21 septembre 2018, La Table éditoriale par le Devoir

Dans le cadre de la campagne électorale, le journal Le Devoir a décidé d'inviter tous les chefs de partis afin qu'ils prennent part à une entrevue menée par quelques journalistes couvrant la campagne. Jean-François Lisée (JFL) a donc été interviewé par l'équipe éditoriale composée de Brian Myles (BM, directeur du Devoir), Michel David (MD, chroniqueur), Robert Dutrisac (RD, chroniqueur) et Guillaume Bourgault Côté (GBC, chroniqueur). Il est important de rappeler que Le Devoir est un quotidien d'informations dont la ligne éditoriale est progressiste et indépendantiste. (Radio-Canada.ca, s.d. — b) L'entrevue d'une durée de 1 heure et 6 minutes a été webdiffusée.

Cette Table éditoriale se déroule au lendemain du débat des chefs qui se faisait à TVA et qui était sous la forme de face-à-face. Nous parlons de ce débat parce qu'il a énormément influencé les échanges de la Table éditoriale. Durant le débat des chefs, alors que JFL et Manon Massé, la co-porte-parole de Québec solidaire, étaient en train d'échanger sur le thème de la santé, JFL a questionné Manon Massé sur l'identité du véritable chef de QS. Il lui a demandé : « Qui tire les ficelles à Québec solidaire ? » Cette question intervenant dans un moment jugé inopportun visait à questionner la structure hiérarchique de QS qui n'est pas conventionnelle comparativement aux autres partis politiques. Cette question faisait aussi référence au fait que QS a renié sa signature de la feuille de route pour la convergence qui avait pourtant été signée par deux de leurs négociateurs (« Les épousailles sélectives | Le Journal de Montréal », s.d.). Cette rétractation a mis fin au début du mouvement de convergence entre les partis souverainistes.

L'extrait sélectionné porte sur les échanges entre les journalistes du Devoir et le chef du PQ autour du projet d'indépendance et sur la démarche à adopter. Cet extrait illustre bien une des facettes de la constitution du « Nous », soit celle liée au

développement d'un projet commun, dans ce cas le projet d'indépendance du PQ. L'extrait met notamment en lumière la relation PQ-QS, une relation tendue depuis le refus de la convergence souverainiste. Plus précisément, l'extrait sélectionné met en relief la relation entre deux degrés du nous, le *nous-mouvement souverainiste* (qui engloberait le PQ, QS et tout autre personne ou regroupement s'inscrivant dans ce mouvement) et le *Nous-Parti québécois*, restreint aux membres et adhérent au PQ.

Les mots soulignés en gras sont considérés importants pour l'analyse.

### Extrait #2

- 1 MD : Mais alors, alors, un indépendantiste qui entend ça pis qui dit: « Il préparera  
2 la souveraineté, qu'est-ce qu'il fait là ? Euh, êtes-vous en train de vous faire  
3 voler votre option par, par, par QS ? »
- 4 JFL: **Pas du tout, Québec Solidaire propose une formule qui est une recette**  
5 **pour l'échec** ((pause sur le mot échec)). **Ça va échouer, il n'y aura jamais**  
6 **d'indépendance avec la formule de Québec Solidaire.**
- 7 MD : « Ça », vous voulez parler de la constitution.
- 8 JFL : Leur constitution. [C'est ça.
- 9 MD : Ok on] en reparlera après, mais là quand vous dites un gouvernement péquiste  
10 ne préparera pas la souveraineté, ça veut dire quoi ça ?
- 11 JFL: Ça veut dire exactement ce que j'ai dit. Ça veut dire, on va avoir des  
12 **indépendantistes** au pouvoir. Est-ce que les **indépendantistes** vont parler de  
13 souveraineté ? Bien sûr ! Les seuls fonds publics qu'on va utiliser sont les  
14 mêmes qu'un gouvernement fédéraliste, Robert Bourassa, a utilisés pour faire  
15 des études sur l'indépendance, y'a pas d'autres fonds publics qui seront  
16 utilisés pour ça. **Mais nous, nous en tant que mouvement souverainiste**, on

17 va préparer la souveraineté, mais pas dans le gouvernement, lorsqu'on aura un  
 18 mandat en 2022 de tenir un référendum et de la réaliser, à ce moment-là, on  
 19 aura un mandat de la préparer. Comme je l'ai fait lorsque j'étais conseiller de  
 20 M. Parizeau. Au jour 1, on avait le mandat de tenir un référendum, on a fait les  
 21 travaux préparatoires qui nous émettaient. D'aventure, le Parti québécois  
 22 n'était pas fait porté, n'était pas porté au pouvoir, est-ce que ça veut dire qu'on  
 23 déplace toute la séquence, comment je pourrais dire ça, est-ce que ça veut dire  
 24 que « oups » on s'en va à 2026 pour la tenue d'un référendum éventuel ou est-  
 25 ce que la démarche pourrait changer ?

26 JFL: ((Gorgée d'eau)) **Moi, moi je pense que la séquence est la bonne.**  
 27 ((Hochement de tête)) **La séquence est la bonne** quoiqu'il arrive. Ouais. ((Sur  
 28 un ton très calme et posé))

29 MD : Quoi qu'il arrive, donc elle serait juste comme décalée... ?

30 JFL: Non elle ne serait pas décalée. **Moi je pense que, moi je trouve** que la  
 31 séquence qu'on a donnée est la bonne. C'est mieux si on est au pouvoir si on  
 32 est au pouvoir ou [si on n'est pas au pouvoir=.

33 MD : =Ce que je veux dire,] c'est que peu importe ce qu'il arrive au premier  
 34 mandat, c'est qu'il serait consacré, aux études, à ce que vous dites et au  
 35 suivant...

36 JFL: Pas nécessairement, pas nécessairement...

37 MD : Ah bin voilà, donc la séquence pourrait changer !

38 JFL: Non, c'est qu'on pourrait décider que le Parti québécois va faire campagne sur  
 39 l'indépendance en 2022, même de sa position, dans l'opposition, **c'est**  
 40 **quelque chose qu'on discutera entre nous**, mais euh non, mais moi je pense  
 41 que...

42 GBC: Donc l'idée c'est pas tellement un deuxième mandat, qu'une date soit le  
43 2022 ?

44 JFL: Bin la situation optimale, c'est d'être, c'est d'avoir des indépendantistes au  
45 pouvoir, pour faire ces démonstrations-là et qu'en 2022, on a fait ce travail  
46 préparatoire. La **nation** a retrouvé sa fierté, a retrouvée confiance en ses  
47 institutions, c'est pour ça qu'on doit faire en éducation et en santé, et j'espère  
48 qu'on va en parler, euh c'est très important et que il va faire le pas suivant.  
49 Alors, s'il n'est pas au pouvoir, ce qui n'est pas mon hypothèse de travail, **il**  
50 **est aussi possible qu'on décide qu'on va faire, nous le Parti québécois,**  
51 **l'élection de 2022 sur l'indépendance.** C'est ce qu'on décidera en congrès  
52 avant cette échéance-là.

Tout d'abord, ayant promis de ne pas tenir un référendum dans un premier mandat, Lisée est questionné sur le fait que les indépendantistes iront peut-être à QS. À cette question, on comprend que Jean-François Lisée tente de placer le Parti québécois comme étant le seul véhicule politique qui peut mener au projet d'indépendance du Québec. Ainsi, il critique la démarche de QS en disant : «... Québec Solidaire propose une formule qui est une recette pour l'échec [pause sur le mot échec]. Ça va échouer, il n'y aura jamais d'indépendance avec la formule de Québec Solidaire.» (lignes 4-6)

Pourquoi parle-t-il de l'échec ? En fait, du point de vue péquiste, c'est la démarche de QS qui fait défaut. À QS, l'indépendance du Québec doit passer également par un projet de société égalitaire, démocratique, féministe et écologiste. Pour ce faire, QS propose dans sa plateforme de former une assemblée constituante avant de tenir un référendum. Ainsi, on peut y lire à l'article 14.1 :

a) Pour que le peuple du Québec puisse affirmer son droit de décider de son avenir, Québec Solidaire lancera une démarche d'assemblée constituante dès son arrivée au pouvoir.

b) L'Assemblée constituante sera élue et aura pour mandat d'élaborer un projet de constitution pour un Québec indépendant. Ce projet sera soumis à la population par référendum. (Québec Solidaire, 2018)

Cette démarche d'ascension à l'indépendance n'est pas partagée par le PQ qui propose plutôt de faire un référendum et ensuite de voter pour une constitution. Considérant que les fédéralistes participeraient à la démarche de l'assemblée constituante, certains craignent que le processus ne mène jamais à l'indépendance du pays. De ce fait, le PQ se proclame souvent comme étant l'option qui pourrait rassembler l'ensemble des indépendantistes (les indépendantistes de « gauche » et les indépendantistes de « droite »). Le PQ tente donc de générer un *parler politique* plus inclusif en essayant de créer une identité collective plus large que QS.

Dans cette optique, Lisée utilise souvent des arguments de cadrage, c'est-à-dire une description orientée (Breton, 2006, p.44). En effet, dans ce passage, il dit : « Mais nous, **nous** en tant que **mouvement souverainiste** » (ligne 16).

Dans cette affirmation, le premier « Nous » représente le Parti québécois alors que le second « Nous » représente le mouvement indépendantiste. Le *Nous-Parti québécois* fusionne avec le *Nous-Mouvement indépendantiste*. Ainsi, le chef du PQ définit clairement le Parti québécois comme étant indépendantiste, et place également le Parti québécois comme étant un porte-parole de ce projet, c'est-à-dire qu'il s'approprie le projet.

Après avoir discuté de la séquence prônée par le PQ pour l'accèsion à la souveraineté, les journalistes se demandent si celle-ci pourrait changer (ligne 30). À cette question, le chef répond clairement : « c'est quelque chose qu'on discutera **entre nous** » (ligne 40).

Le « nous » à la ligne 40 est un « nous » exclusif qui concerne l'organisation du PQ et ses membres. Ainsi, on comprend que le choix de mettre en évidence l'indépendance dans l'élection de 2022 est un élément qui revient à la base militante et à ceux qui travaillent au sein du PQ. Le « Nous » à la ligne 50 est utilisé dans le même sens : « il est aussi possible qu'on décide qu'on va faire, nous le Parti québécois, l'élection de 2022 sur l'indépendance ». Cette stratégie rhétorique montre, d'une part, que le chef est redevable envers ses membres et d'autre part, que la décision qui sera prise ne provient pas d'une seule personne, mais qu'elle est plutôt légitimée par un collectif. Autrement dit, la légitimité de faire l'élection de 2022 avec le thème de l'indépendance provient de la force du nombre qui est invoqué.

Par ailleurs, l'identification et l'interpellation des indépendantistes et l'utilisation d'un « nous » exclusif montre que le plan d'accès à l'indépendance appartient à ceux qui y sont favorables. Pour le PQ, la « séquence », c'est-à-dire l'échéancier pour un référendum, qui mènera le Québec vers son indépendance ne sera donc pas déterminée par des fédéralistes.

Notons aussi que l'interpellation des indépendantistes n'est pas innocente. Dans cet extrait, Jean-François Lisée parle au nom des « indépendantistes » (lignes 12 et 44), de la « nation » (ligne 46) et du « mouvement souverainiste » (ligne 17). D'une part, ces identifications spécifiques rendent présent un public qui serait favorable à

l'indépendance du Québec et interpelle celui-ci à se reconnaître dans cette identité. Il identifie et constitue un public indépendantiste, tout comme l'a souligné Charland dans ses travaux (1987). D'autre part, le choix des termes (ex : indépendantiste) utilisé renvoie aussi à un effet de cadrage. Ainsi, il n'utilise pas le terme « séparatiste » qui est souvent perçu de manière péjorative. Le projet d'indépendance du Québec n'est donc pas associé à quelques choses de négatif en soi.

Dans cet extrait, nous constatons un passage (lignes 30-44) dans lequel les journalistes du Devoir s'attardent sur la « séquence », c'est-à-dire l'échéancier pour la souveraineté du Québec, que propose JFL. À ces questions, JFL répond : « Moi, moi je pense que la séquence est la bonne. » (ligne 26) ainsi que « Moi je pense que, moi je trouve que la séquence qu'on a donnée est la bonne. » (lignes 30-31). Ces affirmations à la première personne (moi et je) sont très révélatrices.

Tout d'abord, nous comprenons que la figure d'autorité que représente JFL, que l'on a associée très souvent à un stratège politique (« Le tribun imaginaire | Le Journal de Montréal », s.d.), devrait convaincre les partisans du PQ et les indépendantistes que le plan proposé est le bon. Les partisans du PQ et les indépendantistes ont confiance en Lisée, ils devraient donc avoir confiance en son plan.

Par ailleurs, l'utilisation du « je » et du « moi » implique aussi l'omission du « nous ». Cet élément pourrait être interprété comme étant l'absence de consensus large sur la démarche indépendantiste. Tel que mentionné plus haut, QS propose l'indépendance du Québec par la formation d'une assemblée constituante alors que le PQ voudrait un référendum d'abord. Toutefois, au sein même du PQ, il existe de fortes tensions sur la démarche à prendre. Par exemple, certaines personnes à l'intérieur du parti sont

considérées comme étant des indépendantistes pressés, des « purs » et « durs ». Ils ont reçu le surnom péjoratif de « caribous » faisant allusion aux 10 000 cervidés qui se sont noyés en essayant de traverser la rivière Caniapiscou en 1984.

D'ailleurs, pour montrer les dissensions sur la démarche indépendantiste, il faut remonter à la course pour la chefferie du PQ en 2016 où chaque candidat incarnait une démarche différente pour l'atteinte de la souveraineté. Martine Ouellet proposait de faire un référendum dans un premier mandat. Alexandre Cloutier, n'a pas voulu proposer une démarche claire pour l'indépendance. Véronique Hivon proposait de faire une assemblée constituante alors que Paul Saint-Pierre Plamondon et Jean-François Lisée, ont proposé de ne pas tenir de référendum dans un premier mandat. Au final, Jean-François Lisée a reçu 47,03 % des votes exprimés par les membres du PQ et c'est sa démarche qui a été mise de l'avant.

De ce fait, sa stratégie, qui consistait à mettre en veilleuse l'option indépendantiste dans un premier mandat au profit de la logique de « bon gouvernement », a été adoptée et suivie dans la campagne électorale de 2018. En somme, le « Je » et le « moi » sont utilisés pour exprimer une opinion personnelle et reflète peut-être le manque de cohésion au sein du mouvement indépendantiste.

En somme, dans cet extrait, JFL explique un élément important dans la constitution du « Nous ». Il nous mentionne que le projet de société proposé, soit l'indépendance, devrait être déterminé par ceux qui croient à ce projet. Autrement dit, il forme un « Nous » exclusif dans la mesure où la démarche pour l'indépendance devrait appartenir aux indépendantistes.

#### 4.3.3. Vignette 3 : Vendredi 14 septembre 2018, Le rassemblement femme et indépendance

Au lendemain du premier débat des chefs, le PQ a organisé un rassemblement des partisans au théâtre de la ville de Longueuil. À ce moment, la campagne électorale du PQ se déroule bien. D'après la couverture médiatique, Jean-François Lisée a fait une bonne performance au grand débat des chefs présenté par Radio-Canada. Les péquistes sont donc confiants qu'ils remonteront dans les sondages.

La soirée a permis de rendre hommage également à Lise Payette, figure de proue du PQ, qui est décédée le 5 septembre 2018.

C'est devant des centaines de partisans que plusieurs personnes ont pris la parole dont Frédérique St-Jean (présidente de l'aile jeunesse du PQ), Diane Lamarre, députée de Taillon (2014-2018) Catherine Fournier, députée dans Marie-Victorin (depuis 2016), Pauline Marois (première ministre), Véronique Hivon (Vice-cheffe du PQ) et Jean-François Lisée (Chef du PQ).

L'extrait suivant s'attarde sur l'intervention de Véronique Hivon qui s'exprime à la fin de l'événement. Nous avons choisi cet extrait, car il représente bien la thématique de la soirée soit le lien entre les femmes et l'indépendance. Dans son discours, Véronique Hivon a repris la lecture d'un texte qu'elle a écrit dans la cadre d'une soirée organisée par les *oui-Québec* dont le thème était le même, soit *Femme et indépendance*.

**Extrait #3**

1 Bon, bonsoir tout le monde êtes-vous en forme ?! (Unisson : Oui !)

2 Alors j'ai juste envie de vous dire un énorme merci. Merci d'être ici, merci de votre  
3 enthousiasme, merci de toute cette énergie que vous nous communiquez jour après  
4 jour à Jean-François et à moi, à travers notre tour du Québec 2018. Qui va se solder  
5 par un retentissant succès le premier octobre 2018.

6 (Applaudissements, 10 secs)

7 J'ai envie évidemment de tous vous saluer, mais je vais dire un mot tout particulier à  
8 Madame Marois, qui nous fait l'honneur de la retrouver ce soir en plein milieu de  
9 notre campagne. C'est un grand bonheur pour moi. C'est chaud, c'est fort de  
10 significations pour moi de vous voir ici ce soir. Vous avez eu Lise Payette, moi, j'ai  
11 eu Pauline Marois.

12 (Pause. Applaudissements, 10 secs)

13 Et avant de vous dire mes quelques mots, j'aimerais juste qu'on savoure cette  
14 avancée extraordinaire cette année du Parti québécois, en invitant toutes les femmes  
15 qui sont ici ce soir, qui sont candidates, qui sont députées, à se lever, parce que pour  
16 la première fois grâce à des pionnières, grâce à des Lise Payette, des Pauline Marois  
17 et des pionniers comme Jean-François Lisée qui ont mis tout leur cœur et toute leur  
18 énergie. Nous avons un nombre paritaire d'hommes et de femmes, candidats,  
19 candidates au Parti québécois !

20 (Pause. Applaudissements, 15 secs)

21 Là j'ai joué un tour aux éclairagistes, parce qu'ils n'avaient pas prévu ça ! Alors  
22 merci infiniment, merci à toutes ces femmes qui ont sautés, qui se sont engagées, qui  
23 ont mis à dos leurs doutes, toutes leurs craintes, qui ont décidé que ce serait possible  
24 de faire l'impossible, oui de se lancer en politique en conciliant famille travail, tout

25 en gardant un équilibre, parce que oui l'impossible il est possible en politique et  
26 pourquoi il est possible pour nous au parti québécois, c'est parce que toutes ces  
27 femmes qui sont là, elles ont un idéal commun, un rêve commun qui les pousse à aller  
28 plus loin qu'elles-mêmes, c'est celui de l'indépendance du Québec. Alors je ne pense  
29 pas que ce soir on aurait pu savourer, on aurait choisi un thème plus porteur, que celui  
30 de femmes et indépendance. Et vous m'avez entendu souvent depuis le début de la  
31 campagne parce que les rassemblements, on en a quelques-uns, hein Jean-Francois ?  
32 C'est comme un peu une habitude et, euh, on s'ambitionne un peu, vous m'avez  
33 entendu parler, avec mon cœur, de beaucoup de choses, de manière très spontanée et  
34 ce soir oui je veux vous parler avec mon cœur, mais je veux vous parler avec  
35 quelques notes, parce que quand on m'a dit que c'était ça le thème qui avait été  
36 choisi, je me suis dit que j'avais envie de vous lire un texte que j'avais écrit pour le 8  
37 mars 2016 à l'occasion d'une soirée femme et indépendance organisée par les « oui  
38 Québec ». Alors si vous permettez je vais vous lire ce texte-là avec à peine, quelques  
39 modifications.

40 « Une chambre à soi, un pays à soi.

41 **On nous a dit que ce n'était pas notre place, qu'on n'était pas assez forte, que ce**  
42 **n'était pas ce qu'il fallait. On nous a dit qu'on n'était pas prête, qu'il ne fallait**  
43 **même pas essayer, nous ne réussirions pas. On nous a dit que c'était impossible,**  
44 **que les choses ne changeraient jamais. Et puis nous avons été fortes, nous avons**  
45 **eu ce qu'il fallait.**

46 Nous avons rêvé, travaillé, surmonté les obstacles, les doutes. Mis au rancart les rôles  
47 traditionnels et la pression, **la foutue pression d'être parfaite.** Nous avons avancé,  
48 avancé un pas à la fois. Et puis ç'a été possible, les choses ont changé, pas encore  
49 assez, mais elles ont changé. Bel et bien changé.

50 Elles ont même parfois, magnifiquement changé. Changé pour prendre le contrôle de  
 51 nos corps, de nos vies, de nos destinées, pour s'auto s'émanciper, choisir, pour  
 52 atteindre l'égalité un geste à la fois. **Quel beau et grand projet ?**

53 Égalité homme femme, égalité des peuples. **Et certains voudraient nous dire, nous**  
 54 **faire croire**, que le combat pour l'égalité des hommes et des femmes, que **s't'une**  
 55 **lutte dépassée, une lutte de nos mères et de nos grands-mères, pas là nos, pas la**  
 56 **mienne, pas celle de nos filles, de nos garçons.**

57 **Et certains voudraient nous faire croire** que l'indépendance du Québec,  
 58 l'indépendance d'une nation, d'un peuple, que c'est un projet dépassé ? **Le projet de**  
 59 **nos parents, de nos grands-parents, un projet d'arrière guerre guerre, de baby-**  
 60 **boomer, de nostalgique ?**

61 Alors que, que voit-on ? Que voit-on jour après jour ? On voit des Catherine Fournier,  
 62 des Frédérique St-Jean, des Jennifer Drouin, on en voit plein d'autres qui ne tiennent  
 63 rien pour acquis et qui se mobilisent pour l'égalité homme femme. Des jeunes  
 64 femmes conscientes de la responsabilité de poursuivre le travail, tout en étant  
 65 consciente de la force de changement qu'elles représentent en elles-mêmes. Et alors  
 66 que voit-on aussi ? On voit des Mireille Théoret, des Diane Lamarre, des candidates  
 67 extraordinaires qui sont ici ce soir, de Montérégie et de partout au Québec.

68 (Applaudissements)

69 Des députées extraordinaires de Montérégie et de partout au Québec !

70 (Applaudissements, 4 secs)

71 Des candidates qui s'investissent, qui veulent travailler très fort au plus grand  
 72 changement que l'on peut offrir à un peuple, qui se disent que si la diversité de notre  
 73 écosystème, des grenouilles, des rivières, des forêts, vaut la peine d'être chérie et  
 74 protégé, — eh oui ça vaut la peine de les chérir et de les protéger —, il devrait en  
 75 aller tout autant des peuples, de leur identité et de leur culture.

76 (Applaudissements, 10 secs)

77 **Que si la liberté est bonne pour les femmes, pour les hommes, elle devrait l'être**  
78 **tout autant pour les nations.** Que la quête d'égalité pour les femmes comme pour  
79 les peuples demeure la quête la plus moderne qui soit. **Une chambre à soi écrit si**  
80 **bien Virginia Wolf, un pays à soi chante si bien Gilles Vigneault.**

81 **Les femmes savent bien** ce que représente cette chambre à soi, cette chambre qui ne  
82 s'est pas construite en un jour, cette chambre qui n'est pas parfaite, non, mais qui  
83 commence à être de plus en plus confortable, de plus en plus lumineuse, de plus en  
84 plus habitée, de plus en plus proche de l'idée qu'on s'était faite, d'elle, d'un coin,  
85 d'une chambre bien à nous.

86 Cette chambre à soi qui est un acquis combien précieux pour les femmes. **Les**  
87 **femmes qui savent combien** elles ne s'en passeraient plus, combien elles peuvent y  
88 être elles-mêmes, combien elles y puisent liberté, paix, ambition, calme, en fait elles  
89 y puisent tout ce qu'elles veulent bien y puiser.

90 **Les femmes qui savent combien** elles y rêvent, y préparent et y font advenir de  
91 grandes choses, pour elles, pour leur famille, pour leur communauté, pour leur nation.  
92 Une chambre à soi, un pays à soi.

93 Et si les femmes montraient le chemin ? Fières d'avoir su rêver, acquérir et habiter  
94 leur chambre à elles. Si elles partaient, repartaient, refondaient ce mouvement pour  
95 dire aux Québécoises et aux Québécois que l'égalité des peuples comme l'égalité des  
96 sexes elle est fondamentale et surtout si elles étaient la preuve vivante, l'incarnation  
97 même de la force de l'émancipation, de l'autodétermination, de l'indépendance.

98 **Il n'en tient qu'à nous, comme il n'en tient qu'à elles,** à Lise Payette, à ma mère,  
99 Françoise Brissette, à ma présidente d'exécutif Thérèse Chaput, à ma première et à  
100 notre première, première ministre, Pauline Marois. Il n'en tient qu'à nous, chères

101 femmes, chères candidates, chères députées, chers hommes, chers candidats, chers  
102 députés de donner enfin naissance à ce pays.

103 Merci.

104 (Applaudissements, 20 secs)

105 Merci, et vous savez quoi ? On a la chance au Parti québécois, on a la chance au Parti  
106 québécois d'avoir un chef féministe. On a la chance au Parti québécois d'avoir un  
107 homme de vision, de convictions, de cœur et de tête qui nous mène. On a la chance  
108 d'avoir au Parti québécois, avec nous, un gagnant qui a gagné hier le débat, comme il  
109 va gagner la semaine prochaine l'autre débat et comme il va gagner le premier  
110 octobre prochain, avec vous tous et vous toutes, l'élection.

111 (Montée des applaudissements)

112 Je vous invite à accueillir le prochain Premier ministre du Québec, Monsieur Jean-  
113 François Lisée !

114 (Applaudissements, transition)

L'idée centrale du discours d'Hivon est qu'il y a un lien clair entre la lutte féministe et la lutte indépendantiste. Malgré les références culturelles, le niveau de langage est familier. Par exemple, elle utilise l'expression : « la foutue pression » (ligne 47). Ce niveau de langage permet de sensibiliser un public plus largement et de bien vulgariser ses idées.

Tout d'abord, le titre de son discours est déjà très évocateur : une chambre à soi, un pays à soi. Hivon explique d'ailleurs à la ligne : « Une chambre à soi écrit si bien Virginia Wolf, un pays à soi chante si bien Gilles Vigneault. » (lignes 79-80) Comme mentionné, la chambre à soi fait référence à l'essai pamphlétaire de Virginia Woolf

(1929) dont la thèse est que la femme devrait disposer de certaines conditions matérielles pour s'émanciper. Le pays à soi faisant référence aux chansons nationalistes de Gilles Vigneault, une figure emblématique des indépendantistes.

Pour commencer son discours, Hivon utilise un « Nous » pour représenter les femmes. En effet, elle dit :

On **nous** a dit que ce n'était pas notre place, qu'on n'était pas assez forte, que ce n'était pas ce qu'il fallait. On **nous** a dit qu'on n'était pas prête, qu'il ne fallait même pas essayer **nous** ne réussirions pas. On **nous** a dit que c'était impossible, que les choses ne changeraient jamais. Et puis nous avons été fortes, **nous** avons eu ce qu'il fallait. (lignes 46-50)

Ainsi, elle se met comme porte-parole des femmes. Elle s'inclut dans l'expérience collective d'oppression que les femmes peuvent vivre. Elle fait donc souvent le parallèle entre la lutte pour l'émancipation de la femme et la lutte à l'émancipation d'un peuple.

Par la suite, elle mentionne : « Quel beau et grand projet ? Égalité homme-femme, égalité des peuples. » (lignes 53-54) Dans le cas présent, Hivon tente de faire une comparaison entre deux grands projets soit : l'égalité homme-femme et l'égalité des peuples. On comprend que le rapprochement entre ces deux projets permet de montrer que la démarche et les difficultés reliées à ceux-ci sont similaires. De plus, elle compare la liberté des hommes et des femmes avec la liberté des nations en disant : « Que si la liberté est bonne pour les femmes, pour les hommes, elle devrait l'être tout autant pour les nations » (lignes 84-85).

Entre les lignes 44 et 50, le mot « changé » apparaît cinq fois. Cette répétition dans le discours vise à mettre nécessairement l'emphase sur l'idée du changement. Ainsi,

dans ce discours, le changement est perçu de manière positive, car il a amené une plus grande autonomie pour la femme. Il devrait en être ainsi pour la question de l'indépendance du Québec. Autrement dit, le projet collectif d'indépendance nécessite un changement, un changement semblable à celui de la lutte pour l'égalité homme-femme.

À la ligne 53, elle utilise les termes « Et certains voudraient » pour parler des personnes qui s'opposent au féminisme. À la ligne 57, elle utilise encore le terme « Et certains voudraient ». Cependant, cette fois-ci le terme est utilisé pour parler de ceux qui ne sont pas indépendantistes. Elle évoque donc des ennemis pour créer le « Nous ». Par cette stratégie rhétorique, Hivon montre encore le parallèle entre ces deux luttes (féminisme et autodétermination des peuples). Les luttes impliquent la rencontre de personnes qui ne seront pas forcément en accord avec le changement et qui seront présentes pour décourager ceux qui le revendiquent. Pour ce faire, le nous doit se maintenir ; on doit rester uni pour faire face au front commun et défendre l'émancipation.

Elle fait également le parallèle à une critique que reçoivent à la fois le projet indépendantiste et le projet féministe, c'est-à-dire que ceux-ci ne sont plus d'actualité. En effet, elle souligne que certains diront que le combat pour l'égalité homme-femme « s't'une lutte dépassée, une lutte de nos mères et de nos grands-mères, pas là notre pas la mienne, pas celle de nos filles, de nos garçons. » (lignes 54-56) Le projet d'indépendance serait perçu comme étant « un projet dépassé » « Le projet de nos parents, de nos grands-parents, un projet d'arrière guerre, de baby-boomer, de nostalgique ? » (lignes 58-60) Dans ce passage, nous tenons à souligner que l'usage du Nous au JE permet à VH de s'inclure dans le nous et dans la lutte.

Dans le cadre de ce discours, Hivon utilise souvent l'énumération comme figure de style. Ainsi, elle insinue que l'émancipation permet de prendre le contrôle « de nos corps, de nos vies, de nos destinées » (lignes 50-51). Cette gradation ascendante est une figure d'amplification qui permet de mettre l'emphase sur les bienfaits de s'émanciper. Cette stratégie d'amplification s'insère dans l'argument d'analogie qui vise à mettre en parallèle la lutte féministe et la lutte indépendantiste.

Vers la fin de son discours, Hivon commence toujours son idée de la même façon. En effet, elle commence en disant « les femmes savent bien » à la ligne 81. Elle répète la même idée à la ligne 87 en disant « les femmes qui savent combien ». Puis, elle débute à la ligne 90 avec « Les femmes qui savent combien ». Cette répétition qui vise à amplifier l'interpellation des femmes et permet de montrer que les celles-ci comprennent ce qui est bon pour elles. C'est donc cet empowerment qui a guidé les femmes vers l'acquisition de plus de droits et d'une plus grande reconnaissance qui devrait faire en sorte que les femmes soient les plus sensibles à cette seconde émancipation soit celui d'un peuple.

Hivon termine son discours en disant : « Il n'en tient qu'à nous, comme il n'en a tenu qu'à elles » (ligne 98). Cette dernière phrase peut être interprétée comme étant un appel à l'action. Ainsi, elle incite les indépendantistes à agir comme l'ont fait les femmes à l'époque.

En somme, dans ce discours, la stratégie rhétorique employée par Hivon est l'analogie. Elle compare donc la quête indépendantiste avec la lutte féministe. Cette comparaison lui permet de constituer un « Nous » (projet indépendantiste) en le

comparant notamment avec les difficultés que le mouvement féministe a traversées. L'interpellation de la femme est donc importante dans cette vignette.

#### 4.3.4. Vignette 4 : La période questions et réponses du Parti québécois. 28 septembre 2018, Montréal

À la veille du scrutin du 1<sup>er</sup> octobre, le chef Jean-François Lisée et Véronique Hivon ont participé à un « Facebook live », c'est-à-dire que l'équipe de campagne a organisé une séance webdiffusée à travers laquelle les co-chefs ont répondu aux questions des internautes. Cette période de questions et réponses arrive en fin de campagne et se déroule avant le dernier rassemblement péquiste qui était sous le thème de la culture. Nous pouvons penser que l'objectif de cette diffusion en fin de campagne vise à convaincre les indécis et à rallier les militants.

Il est important de mentionner que la diffusion de cette séance se faisait à partir de la page Facebook officielle du PQ. On peut donc avancer que la vidéo s'adresse principalement à des partisans du PQ ou du moins des gens plutôt favorables au PQ. Le tout se fait dans un décor assez minimaliste et utilise peu de moyens techniques. D'ailleurs, on entend parfois la répétition du rassemblement péquiste qui se déroule en arrière d'eux.

Nous avons choisi de présenter l'analyse de cette période de questions et réponses, car elle est assez représentative des tendances actuelles pour essayer de rejoindre l'électorat sans passer nécessairement par les moyens dits traditionnels (télévision, radio, journaux). L'extrait s'adressant aux internautes permet de faire une certaine synthèse de la campagne électorale et permet de toucher une variété de sujets qui

n'ont pas été forcément abordés au cours de la campagne électorale. Lors de cette séance, les internautes pouvaient commenter en direct les propos de Lisée et Hivon et avaient aussi la possibilité de poser des questions. Nous avons retenu la réponse à deux questions sur une dizaine qui ont été posées. La première question portant sur l'autobus de campagne, un objet constitutif du « Nous ». Puis, la seconde question, quant à elle, porte sur la nécessité de l'indépendance. Le « Nous », dans ce cas, est construit à partir d'un argument de définition.

Les mots soulignés en gras sont considérés importants pour l'analyse.

#### Extrait #4

- 1 Lisée : Vas-y donc celle-là.
- 2 Hivon ((lit la question)) : *Jacynthe aimerait vous entendre sur un sujet grisant :*
- 3 *qu'est-ce que l'illustration sur votre autobus représente ?*
- 4 Lisée : [Haaa]
- 5 Hivon : Alors je commence ou tu y vas ?
- 6 Lisée : [Vas-y, vas-y]
- 7 Hivon : Ben moi je veux juste dire **qu'on a eu cette audace-là**, de vouloir confier
- 8 l'habillage de notre autobus à un artiste. On s'est dit que partout, parce qu'on croit
- 9 dans la culture, donc partout où on allait se promener pendant la campagne, la culture
- 10 aller nous accompagner sur notre autobus. Donc on croit beaucoup dans l'art et **on a**
- 11 **encouragé un jeune artiste** et on lui a donné le champ libre. En fait, il devait
- 12 illustrer c'est quoi le Québec. D'un côté c'est le Québec des villes, d'un côté c'est le
- 13 Québec des régions, alors y a beaucoup de symboles, mais ce qui est intéressant,
- 14 Jean-François va vous faire part de ses meilleurs, de ce qu'il préfère sur l'autobus
- 15 Lisée : [haha]

- 16 Hivon : mais ce qui est intéressant c'est que chacun peut y aller de son interprétation
- 17 Lisée : [Oui]
- 18 Hivon : Comme c'est de manière générale avec l'art.
- 19 Lisée : Ce qui est intéressant c'est que donc un artiste de la relève, et lui les couleurs  
20 et les formes qu'il a utilisées, **c'est ce genre de retour de couleurs et de formes**  
21 **qu'on connaissait dans les années 70. Si vous écoutez Like-moi ! par exemple.**
- 22 Hivon : [hum hum]
- 23 Lisée : **le début de générique de début, c'est cette forme-là. Alors des jeunes se**  
24 **disent c'est ↑ tellement moderne, puis des baby-boomers disent : ↑ oh ça me**  
25 **rappelle Harmonium. Alors c'est un art ↑ rassembleur intergénérationnel.**
- 26 Hivon : Exact
- 27 Hivon ((lit la question)): *Alex pose une question importante, >là y a quelqu'un qui*  
28 *fait un commentaire éditorial quand il nous l'envoie (h)<. Pourquoi l'indépendance*  
29 *du Québec est encore pertinente en 2018 ? Et bien*
- 30 Lisée : Et bien
- 31 Hivon : Avons-nous une demi-heure ? (h)
- 32 Lisée : (h)
- 33 Hivon : Bah moi je dis toujours que l'indépendance du Québec, elle est plus  
34 pertinente que jamais, plus ↑ moderne que jamais. Pourquoi ? Parce que moi je parle  
35 des trois étages de raisons de faire l'indépendance du Québec. Très rapidement.  
36 Évidemment, il y a **le premier étage : les fondations, les questions reliées à la**  
37 **langue, à la culture, à notre patrimoine, à notre manière d'être bien québécoise**  
38 **qui font que les premiers souverainistes sont devenus souverainistes.** Il y a le  
39 deuxième étage qui est toutes les raisons liées à notre liberté d'action politique et

40 économique. **Parce que c'est pas normal qu'une nation soit sous la tutelle d'une**  
41 **autre nation**, puis qu'elle ne puisse pas prendre ses décisions >que ce soit en matière  
42 d'environnement, en matière d'énergie, en matière de transport<, souvent même  
43 parfois en ↑ matière sociale où on est lié par des décisions du fédéral. C'est pas  
44 normal. Tout simplement **parce qu'on a des valeurs bien à nous qui sont**  
45 **différentes**, puis on veut être capable de se comporter en phase avec ces valeurs-là.  
46 Mais y a, pourquoi je dis que c'est ↑ tellement moderne, >ben parce que je pense que  
47 la liberté c'est moderne<. Mais y a tout ce troisième étage de raisons, **qui sont les**  
48 **raisons liées à la prise de parole**, à la place à l'international dans ces forums  
49 internationaux, dans ces décisions qui se prennent dans des espaces supranationaux  
50 qui sont de plus en plus nombreux, en environnement, solidarité internationale, on  
51 parlait de lutte à l'évasion fiscale, les paradis fiscaux. **C'est important que le**  
52 **Québec puisse parler de sa voix propre, parce qu'on a une voix ↑ différente qui**  
53 **est la nôtre**. Et oui elle devrait résonner à l'international, puis elle résonnerait de la  
54 plus belle des façons parce qu'elle résonnerait dans notre français avec nos beaux  
55 accents puis on aurait beaucoup à apporter, je pense.

56 Lisée : Oui, oui, oui. On fait l'indépendance pour nous, pour la liberté, mais aussi  
57 parce qu'il y a des gens qui attendent le Québec. Ils disent : « mais pourquoi est que  
58 le Québec n'est pas présent pour ajouter sa voix quand il y a un vote qui se prend  
59 pour l'environnement, quand y a un vote qui se prend pour fermer des paradis  
60 fiscaux. C'est le Canada qui parle à notre place, puis il n'est pas fort là-dessus.  
61 ↑Nous, on serait fort là-dessus. » Fait que c'est aussi le don de soi qu'on veut faire  
62 aux nations qui sont, comme nous, progressistes sur ces questions-là. Ils ont besoin  
63 d'aide, c'est clair. On veut venir prêter main-forte. ↓(.)

La première question porte sur un objet qui, de prime abord, semble plutôt anodin, c'est-à-dire l'autobus de campagne. En effet, Jacynth, une internautes, se demande ce que l'illustration sur le véhicule du PQ représente.



Figure 21: L'autobus de campagne du PQ (Source : Radio-Canada/Camille Simard)

L'autobus de campagne est important dans une campagne électorale, car il contribue à la constitution de l'image de marque du Parti. Nécessairement, l'autobus joue donc un rôle dans la constitution du « Nous ». Il rend présente (visible) l'identité de l'organisation et influence la rhétorique des porte-paroles. Au début de la campagne, les journalistes ont été d'ailleurs très curieux de l'image choisie par le PQ. Ils ont questionné à plusieurs reprises les porte-paroles à ce propos et cela a occupé une bonne place dans l'espace médiatique. (« Le PQ présente un autobus de campagne... étonnant | JDQ », s.d. ; « Le PQ dévoile un autobus de campagne coloré | Élections Québec 2018 | ICI.Radio-Canada.ca », s.d. ; « L'autobus de campagne du PQ fait beaucoup jaser ! - 98,5 FM Montréal », s.d.).

De façon générale, l'image, sur un autobus de campagne, est plutôt sobre et met souvent le chef de Parti à l'avant-scène. Dans le cas du PQ, il a été décidé de choisir un design qui ressorte de l'habillage conventionnel. (« Le PQ dévoile un autobus de campagne coloré | Élections Québec 2018 | ICI.Radio-Canada.ca », s.d.) À la ligne 7, Hivon confie qu'ils ont eu « cette audace-là, de vouloir confier l'habillage de [l'] autobus de campagne à un artiste ». L'argument développé dans cette réponse pourrait être considéré comme un argument de valeurs, mais aussi comme un argument par l'exemple. Il s'agit d'un argument de valeurs, car il s'agit de mettre de l'avant le courage et l'ambition de l'organisation. Il s'agit également d'un argument par l'exemple. En effet, la démonstration de confiance envers la relève et dans le domaine de la culture en campagne électorale montre qu'il s'agit d'une préoccupation au PQ. Autrement dit, ils prêchent par l'exemple et démontrent qu'il s'agit d'une valeur réellement importante.

Le fait de dire « on a encouragé un jeune artiste et on lui a donné le champ libre. » (ligne 11) est un argument très fort. Dans cette affirmation, on comprend que le PQ porte une attention particulière à la jeunesse. Ils ont choisi de prendre un « jeune » artiste. De plus, ils démontrent qu'ils ont confiance en la jeunesse, car ils lui accordent le champ libre. D'un point de vue électoraliste, on pourrait dire qu'ils se préoccupent du fait que chaque groupe de la société (ex : âge, sexe, région) soit représenté et intégré dans la constitution de la campagne électorale, c'est-à-dire la promotion d'un « Nous » organisationnel inclusif.

La mission de l'artiste était de représenter le Québec. Rappelons ici que le projet du PQ est de faire l'indépendance du Québec. Par conséquent, il s'agit de dessiner le projet collectif du PQ. En ce sens, il s'agit d'illustrer concrètement la constitution du « Nous. – Société québécoise ».

De plus, le rôle de l'objet (autobus) permet la discussion autour de la représentation de ce projet. En d'autres mots, l'image qui a été sélectionnée permet au porte-parole d'interagir sur la présentation et sa vision du Québec, c'est-à-dire la manière dont il conçoit le destin collectif de société.

D'ailleurs, JFL dit : « D'un côté c'est le Québec des villes, d'un côté c'est le Québec des régions » (lignes 12-13). L'interpellation de ces deux réalités, la vie urbaine et la vie rurale, montre que le chef se soucie de ces deux publics distincts et montre la sensibilité du PQ à leur égard. C'est aussi la compréhension du Québec, de ce « Nous », dans une forme plurielle.

Ensuite, JFL fait mention de l'interprétation que certaines personnes ont faite de l'illustration :

C'est ce genre de retour de couleurs et de formes qu'on connaissait dans les années 70. Si vous écoutez Like-moi, par exemple, le début de générique de début, c'est cette forme-là. Alors des jeunes se disent c'est tellement moderne, puis des baby-boomers disent : Oh ça me rappelle Harmonium. Alors c'est un art rassembleur intergénérationnel. (lignes 20-25)

L'argument développé dans ce passage est de montrer que l'illustration est intergénérationnelle. Elle crée des référents pour les baby-boomers qui ont vécu les années 70 comme pour les plus jeunes qui accordent de l'intérêt à l'émission québécoise Like-Moi. On comprend aussi, par cet argument, que le PQ est sensible à cette réalité intergénérationnelle et qu'il tient compte de celle-ci dans la diffusion de son projet collectif. En disant, « c'est un art rassembleur », il s'agit d'une qualité qui est donnée à l'illustration, mais qui induit l'idée à l'auditoire que cette qualité peut s'accoler également au PQ. D'ailleurs, dans la constitution d'un « Nous », il y a une

certaine tentative de rallier et de rassembler les gens autour d'un projet commun (Charland, 1987).

L'appel à des référents tels qu'Harmonium et Like-moi permet d'interpeller le public avec des éléments de leur vie quotidienne, permettant ainsi de créer un lien d'adhésion et d'identification au porte-parole, car *il connaît ma réalité, il traduit mes intérêts donc il me représente bien* (Latour, 2002). On peut penser que le fait de se sentir bien représenté permet l'ouverture au projet que le porte-parole tente de constituer.

En somme, l'illustration de l'autobus de campagne a été un élément clé dans l'image de marque du PQ et a permis d'introduire leur vision du Québec dans plusieurs conversations.

La seconde question que nous avons retenue dans cette séance de questions/réponses est celle concernant le projet d'indépendance du Québec. En effet, il nous apparaît intéressant de nous attarder sur la manière dont le PQ aborde le projet de société qu'il propose au québécois. En d'autres mots, nous nous penchons sur la manière dont il essaie de convaincre les électeurs d'adhérer à ce « Nous » indépendantiste.

Alex, un des internautes, pose donc la question suivante : Pourquoi l'indépendance du Québec est encore pertinente en 2018 ? (lignes 33-34)

Dans cet extrait, la stratégie de Hivon est clairement un argument de cadrage. Plus précisément, il s'agit d'un argument de définition. Breton décrit l'argument de

définition comme n'étant pas une définition nécessairement objective du phénomène, mais plutôt une définition qui insiste « sur l'aspect qui semble le plus déterminant pour le caractériser » (Breton, 2001, p.79).

À cette question, elle répond qu'il y a trois catégories de raisons qu'elle nomme « étages » qui devraient nous convaincre de la pertinence de l'indépendance du Québec.

Premièrement, il y a « le premier étage : les fondations, les questions reliées à la langue, à la culture, à notre patrimoine » (lignes 41-43). Cette première catégorie englobe des éléments qui définissent le « Nous-société québécoise » comme une société distincte. On définit les éléments qui nous permettent de nous distinguer, soit : la langue (français), la culture (québécoise) et notre patrimoine. À ce premier élément de définition, elle répond qu'il s'agit des aspects « qui font que les premiers souverainistes sont devenus souverainistes » (ligne 43). Cette affirmation permet de lui donner une certaine crédibilité dans la mesure où, même si ce n'est pas l'ensemble des indépendantistes qui se sentent interpellés par ces éléments, ceux-ci sont intrinsèquement liés au nationalisme identitaire sur lequel se fonde le désir d'indépendance, nationalisme qui a fortement motivé les baby-boomers.

Pour Hivon, les raisons de la seconde catégorie seraient « liées à notre liberté d'action politique et économique. » Dans ce passage, le « Nous » se définit aussi par des valeurs. L'argument de valeurs qui est invoqué est celui de l'autodétermination des peuples ou plus simplement de l'autonomie. « Ce n'est pas normal qu'une nation soit sous la tutelle d'une autre nation, puis qu'elle ne puisse pas prendre ses décisions » (lignes 45-46). dit-elle. Cet argument amène aussi un certain positionnement. Hivon

clame que nous, comme société québécoise, avons « des valeurs bien à nous qui sont différentes » (lignes 49-50). Ce faisant, elle établit clairement une frontière entre le « Nous-Société québécoise » et le « eux-fédéraliste ».

La troisième catégorie de raisons est « liée à la prise de parole » (ligne 51) que pourrait avoir le Québec. En effet, elle dit : « C'est important que le Québec puisse parler de sa voix propre, parce qu'on a une voix ↑différente qui est la nôtre. » (ligne 52) Nous retrouvons dans ce passage un argument de dissociation (argument de cadrage). L'idée présentée est qu'il serait préférable que le Québec puisse parler en son nom plutôt que par l'entremise des instances canadiennes. Encore une fois, on trace une frontière entre deux groupes, soit la voix du Québec et celle du Canada. La dissociation de deux réalités (québécoise et canadiennes) permet de « briser l'unité de notions trop dogmatiques » (Breton, 2001, p.91). Cela met une certaine emphase sur le fait qu'il n'y a pas d'unité canadienne aux yeux des indépendantistes. La constitution du « Nous » comme société québécoise se définit alors en rapport avec l'alter, l'autre (le Canada), que l'on définit comme étant différent de nous.

En somme, nous comprenons que l'argument de définition amené par Hivon tente une construction du réel afin de convaincre l'électeur de l'importance de l'indépendance du Québec. Il réunit divers arguments qui cadrent la pensée de l'auditoire afin qu'il adhère à ce projet collectif.

#### 4.3.5. Vignette 5 : 1<sup>er</sup> octobre 2018, Le soir des résultats

Le jour du vote, aussi appelé le jour J, est une des journées de campagne électorale les plus importantes. Les équipes de chaque circonscription travaillent avec

acharnement pour faire sortir le vote, c'est-à-dire inciter fortement les votants qui ont été pointés comme étant sympathisants au parti politique à aller voter. Les équipes font des appels pour rappeler que c'est le jour du vote et offrent du transport pour se rendre au bureau de scrutin. Les équipes sont rôdées, car ils ont déjà testé la machine électorale lors des jours de vote par anticipation. Le chef et la vice-cheffe, quant à eux, se promènent dans les circonscriptions clés et rencontrent les électeurs pour une dernière fois.

En début soirée, les bureaux de vote ferment et les équipes électorales se déplacent tranquillement vers les lieux de rassemblement. Au PQ, le rassemblement a été prévu à l'usine C où les équipes électorales, les militants et les candidats auront la possibilité de se réunir pour le dévoilement des résultats électoraux. Les journalistes attendent aussi dans la salle afin de récolter les premières impressions de l'élection. Les résultats sortent assez rapidement et on constate que très peu de péquistes ont réussi à se faire élire. Plusieurs circonscriptions considérées comme des châteaux forts s'effondrent. C'est la débandade. La soirée avance et on apprend que la CAQ formera le prochain gouvernement. Une certaine déception devient perceptible dans la salle. Puis, on annonce par la suite qu'il s'agira aussi d'un gouvernement majoritaire. La déception devient encore plus grande. On apprend même que le chef n'a pas réussi à se faire élire dans sa propre circonscription. Le PQ obtient 9 sièges et récolte que 17 % du vote (ICI.Radio-Canada.ca, s.d. — c). Il perd par le fait même son statut de parti reconnu à l'Assemblée nationale qui nécessite l'élection d'au moins 12 députés. Cela représente la perte de temps de paroles à l'Assemblée ainsi que la perte de budgets. La défaite est écrasante. C'est « la pire défaite de son histoire » pourra-t-on lire dans l'édition du 2 octobre 2018 du Devoir. (« Élections Québec 2018: le PQ encaisse la pire défaite de son histoire | Le Devoir », s.d.) C'est dans ce contexte que se présente Jean-François Lisée en fin de soirée et présente son allocution.

Les mots soulignés en gras sont considérés importants pour l'analyse.

### Extrait #5

1 Mes amis de l'Abitibi et mes amis des Îles de la Madeleine,  
2 Mes amis rencontrés sur les 10 000 km que nous avons parcourus pendant cette  
3 campagne  
4 Mes très chers amis,  
5 **Nous n'avons pas, ce soir, le résultat que nous espérions.** Nous nous sommes  
6 lancés dans ce marathon électoral avec un programme à la fois ambitieux et concret.  
7 **Une détermination sans borne** à faire progresser les régions du Québec, à soutenir  
8 les familles du Québec, à défendre l'environnement du Québec, à ériger ici un  
9 Québec plus équitable, plus français, un Québec libre.  
10 Nous l'avons fait avec rigueur et avec bonne humeur. Nous l'avons fait avec une  
11 **formidable équipe de candidat, un nombre record de candidates**, un nombre  
12 record de jeunes, et **nous avons innové en menant cette campagne en tandem.**  
13 Avec notre vice-cheffe qui est en route de Joliette pour se joindre à nous : Véronique  
14 Hivon, que je salue. Saluez-la avec moi. (Applaudissement)  
15 Au moment de lancer sur les chemins notre magnifique autobus, nous savions que le  
16 terrain ne nous était pas favorable. J'ai cherché longtemps la comparaison qui rendrait  
17 justice au défi que nous avions devant nous. Les Québécois souhaitaient massivement  
18 **tourner la page sur les années libérales.** Ce qui était excellent, mais ils avaient  
19 identifié depuis un an un instrument de changement possible : la Coalition avenir  
20 Québec de François Legault, dont le principal argument était **qu'il n'avait jamais**  
21 **gouverné.** Nous avons donc misé notre campagne sur notre argument **le plus fort** : la  
22 crédibilité. Nous avons voulu démontrer que nous étions le changement crédible, et

23 nous avons à mon avis passé le test de crédibilité. Sérieusement. Sérieusement  
24 (applaudissement)

25 Cependant, la volonté populaire de choisir la CAQ pour s'assurer de déloger les  
26 libéraux était plus forte que tout. **Il s'agissait d'un courant puissant.** Irrésistible, et  
27 j'en viens à ma comparaison. Pour l'emporter, il nous fallait remonter les chutes du  
28 Niagara à la rame. Et nous avons ramé mes amis, nous avons ramé à nous en arracher  
29 la peau des mains. On vous l'avait dit en début de campagne, les péquistes sont  
30 comme les dentistes, ils en arrachent, mais c'est pour votre bien. (Applaudissement)

31 Nous avons fait face à une seconde difficulté, unique dans l'histoire politique du  
32 Québec, alors que nous ramions pour remonter avec quelques succès. D'autres  
33 travaillaient dans nos circonscriptions pour nous arracher des rames. Je voudrais  
34 saluer ce soir l'engagement en politique de centaines de milliers de jeunes. Ceux qui  
35 ont voté Parti québécois, et je vous vois dans la salle, et ceux nombreux qui ont voté  
36 Québec solidaire. Lorsque l'on finira de calculer les votes, on se rendra compte qu'on  
37 assiste à l'éruption d'une nouvelle génération de souverainistes au PQ et à QS, qui,  
38 additionnée, **pointe à nouveau la boussole québécoise vers l'indépendance.**  
39 (Applaudissement)

40 Alors vous le savez, j'avais espéré, j'avais espéré, il y a deux ans, à l'avance. Je le  
41 voyais, je le visualisais cet engouement nouveau de la jeunesse autour du PQ et de  
42 Québec solidaire et je proposais que nos deux partis additionnent leur force. Notre offre  
43 était sincère, et si le congrès de QS avait accepté notre main tendue, il est fort à parier  
44 que l'élection de ce soir offrirait un tout autre résultat. L'intense activité militante que  
45 nous avons dû concentrer pour nous battre dans nos propres comptés, nous les aurions  
46 déployés ensemble pour conquérir d'autre circonscription et qui sait, changer l'issue  
47 du scrutin aujourd'hui.

48 **On ne peut pas réécrire le passé, mais il faut en tirer des leçons. Pour l'avenir.**  
49 Pour l'heure, le peuple a parlé, la CAQ a gagné. J'ai appelé tout à l'heure François

50 Legault, pour le féliciter, lui et son équipe, pour cette victoire décisive. J'ai dit à  
51 François : « la CAQ s'est souvent plaint de se faire voler ses idées par le parti de  
52 gouvernement, eh bien nous, c'est le contraire. Je t'invite François, toi et tes futurs  
53 ministres, à lire notre programme et à prendre le maximum d'idées possible. Le  
54 maximum d'idées possible. »

55 Il n'a pas dit non ! Il n'a pas dit non ! J'ai dit regarde surtout le bout sur  
56 l'environnement

57 et face à l'entente honteuse conclue hier entre Justin Trudeau et Donald Trump.  
58 Monsieur le premier ministre désigné François Legault. **Le Parti québécois sera au**  
59 **rendez-vous de l'unité du Québec pour faire front à cette épreuve.**

60 (Applaudissement)

61 Je veux aussi saluer Philippe Couillard et Manon Massée pour leur victoire  
62 respective.

63 Ma plus grande tristesse, ce soir, c'est de voir l'Assemblée nationale privée à partir  
64 de demain de femmes et d'hommes de grands talents que j'ai eu le privilège de  
65 côtoyer au sein du caucus et de connaître comme candidats et candidates. Écoutez-  
66 **moi bien les 125.** Le verdict de l'électorat ne porte pas sur votre talent, votre  
67 dévouement ou votre amour du Québec. **Vous avez été emportés par une vague, et**  
68 **lorsque la vague se retirera, vous serez toujours là debout et vaillants comme des**  
69 **Québécois et des Québécoises.**

70 Je veux remercier tous nos travailleurs de l'ombre, toute l'équipe avec moi dans  
71 l'autobus psychédélique, ou à la permanence, à la recherche, aux relations de presse,  
72 aux communications, aux réseaux sociaux, aux tournées, à l'organisation, au soutien,  
73 à l'accueil. Notre monde qui venait jour après jour faire des appels comme celles  
74 ceux qui sillonnaient le Québec. Mille fois merci. France Amyot qui fut la force  
75 tranquille derrière tout ce que nous avons accompli et tout ce que nous voulions

76 accomplir. Sylvie, mon amoureuse, qui a introduit dans la petite histoire politique du  
77 Québec la légende des smoothies et dont la présence est la vraie source de mon  
78 énergie. (Applaudissement)

79 Je salue surtout **les 80 000 membres du Parti québécois, ces dizaines de milliers de**  
80 **militants** dans toutes les circonscriptions, qui ont consacré temps, énergie pour nos  
81 candidats, pour notre cause. On voulait davantage, mais tout ce que l'on a eu... c'est  
82 grâce à vous les militants du Parti québécois. (Applaudissements) militant : ouais !  
83 ouais !

84 Une vague d'une autre nature a touché ma propre circonscription de Rosemont. Je  
85 tiens à saluer et à remercier les citoyens de Rosemont qui m'ont fait confiance  
86 pendant les 6 dernières années... m'offrant ainsi plusieurs des plus belles saisons de  
87 ma vie. Merci, Véronique Bergeron, Jean-Pierre, Sylvain, Mireille Arvisait et tous les  
88 autres.

89 Le verdict de Rosemont met également un terme à l'emploi le plus formidable que  
90 j'ai jamais eu, celui **de chef du Parti québécois**.

91 Je serai à vos côtés lors des prochaines batailles. Toujours. **Je prends ma grande**  
92 **part de responsabilité dans le résultat** d'aujourd'hui. Mais j'aime croire aussi  
93 que... J'aime croire aussi que... J'aime croire aussi que **le parti, ses membres, son**  
94 **organisation, son financement, son programme, son énergie** en disent bien plus  
95 long sur notre travail commun des deux dernières années que le nombre de nos  
96 députés. Il y a 50 ans cette année, un grand parti voyait le jour, **ce parti, notre parti,**  
97 **votre parti, le Parti québécois**, a donné énormément au Québec, et franchement, il  
98 veut continuer à en donner encore plus. **Nous avons eu cinq fois le privilège de**  
99 **former le gouvernement du Québec et de la Loi 101 à la sortie du nucléaire.**  
100 **Nous avons su bien utiliser ce privilège pour tous les gens de ce pays. Nous**  
101 **assumons le choc ce soir**. Mais nous nous tenons droits et forts parce que le Québec  
102 a encore besoin du Parti québécois. Tant et aussi longtemps (applaudissements), tant

103 et aussi longtemps qu'il y aura des combats à mener pour **la justice, l'équité,**  
104 **l'environnement, la laïcité, le français.** Le Québec aura besoin du Parti québécois.  
105 Tant que le Québec ne sera pas un pays. **Le Québec aura besoin du Parti**  
106 **québécois.** Merci

Nous avons choisi ce discours, car il s'agit d'un moment très fort de la campagne. Dans un schéma narratif, le dernier rassemblement correspond à l'élément de résolution de l'histoire. Vous comprendrez donc l'importance de cette allocution. De plus, la défaite du PQ aux élections de 2018 est un dénouement intéressant à analyser surtout concernant la constitution du « Nous ».

Au début de son discours, JFL expose l'adresse de son discours et formule sa thèse. Dans le cas présent, il a interpellé spécifiquement certains acteurs de la campagne électorale soit : les sympathisants et les militants. C'est pourquoi il dit :

Mes amis de l'Abitibi et mes amis des Îles de la Madeleine,

Mes amis rencontrés sur les 10 000 km que nous avons parcourus pendant cette campagne,

mes très chers amis (ligne 1-4)

Il interpelle donc les Québécois en nommant certaines régions (ex: « Abitibi » « Îles de la Madeleine ») et les identifie comme des amis.

Cette interpellation est importante, car elle rend présents et visibles les partisans du PQ. Cette masse critique de gens qui représente en fait la base même de la constitution du « Nous-Parti québécois ». De plus, le fait de nommer différentes régions éloignées et de parler des gens rencontrés sur les « 10 000 km » permet de démontrer que la base des partisans du PQ se trouve à la grandeur du Québec. Par la suite, il annonce la thèse de l'allocution soit que : « Nous n'avons pas, ce soir, le résultat que nous espérions » (ligne 5).

Dans la seconde partie de son discours, JFL fait donc un retour sur la campagne électorale en vantant les mérites et les qualités de son organisation et en discrimine au passage ses adversaires. Le « Nous-Parti québécois » est magnifié : « Une détermination sans borne » (ligne 7), « une formidable équipe de candidat, un nombre record de candidates » (lignes 11-12), « nous avons innové en menant cette campagne en tandem », « notre magnifique autobus » (ligne 12), « notre argument le plus fort : la crédibilité » (ligne 22), etc. L'Autre, en revanche, n'est pas décrit sous le meilleur jour. Par exemple, on parle de « tourner la page sur les années libérales » (ligne 18) et que le seul argument de la CAQ était « qu'il n'avait jamais gouvernée » (ligne 21).

Un des arguments forts utilisés par JFL correspond à l'usage d'une métaphore. La métaphore est une figure de style très puissante « quand elle est mise au service de la défense d'une thèse ou d'une opinion » (Breton, 2001). En effet, JFL compare le désir de changement des Québécois à une vague. Dans le cas échéant, nous comprenons que la vague comme un phénomène naturel temporaire qui emporte ponctuellement tout sur son passage. Ainsi, la CAQ représente « un courant puissant » (ligne 26) et « irrésistible » (ligne 26). La métaphore de la vague comprend l'idée aussi qu'il est presque impossible de se battre contre le courant. D'ailleurs, JFL décrit les efforts du PQ comme s'il « nous fallait remonter les chutes du Niagara à la rame ». Un exploit impossible pour les péquistes qui ont « ramé à [s'] en arracher la peau des mains. » (lignes 28-29). Cette seconde métaphore en dit long sur la constitution du « Nous-Parti québécois ». En effet, dans cette comparaison, le PQ n'est pas responsable de sa défaite. C'est une force extérieure (chute du Niagara = CAQ) qui l'explique. Autrement dit, l'organisation n'est pas tenue responsable du dénouement. Plus tard, il réitérera ce constat en s'adressant directement aux candidats et candidates :

Le verdict de l'électorat ne porte pas sur votre talent, votre dévouement ou votre amour du Québec. Vous avez été emportés par une vague. Et lorsque la vague se retirera, vous serez toujours là debout et vaillants comme des Québécois et des Québécoises. (lignes 65-68)

Sous le voile de la métaphore, nous remarquons aussi qu'une petite flèche est lancée à QS.

JFL dit :

Nous avons fait face à une seconde difficulté, unique dans l'histoire politique du Québec. Alors que nous ramions pour remonter avec quelques succès, d'autres travaillaient dans nos circonscriptions pour nous arracher des rames. (lignes 31-33)

Il s'agit d'un constat que JFL porte aux yeux du grand public. QS et le PQ ont mené de dures batailles dans certaines circonscriptions. C'est donc un rappel de l'échec de la convergence et du fait que les deux entités ont travaillé l'une contre l'autre.

J'avais espéré, il y a deux ans, à l'avance. Je le voyais, je le visualisais cet engouement nouveau de la jeunesse autour du PQ et de Québec solaire et je proposais que nos deux partis additionnent leur force. Notre offre était sincère. Et si le congrès de QS avait accepté notre main tendue. Il est fort à parier que l'élection de ce soir offrirait un tout autre résultat. L'intense activité militante que nous avons dû concentrer pour nous battre dans nos propres comptés. Nous les aurions déployés ensemble pour conquérir d'autre circonscription et qui sait changer l'issue du scrutin aujourd'hui. (ligne 40-47)

Cette critique est tout de même suivie d'une ouverture pour la suite des choses. On y admet que le monopole du projet d'indépendance n'appartient pas uniquement au PQ, car JFL dit : « on assiste à l'éruption d'une nouvelle génération de souverainistes au PQ et à QS, qui, additionnée, pointe à nouveau la boussole québécoise vers l'indépendance. » (lignes 37-38). On trace donc une nouvelle frontière au projet d'indépendance, ce « Nous-Mouvement souverainiste » en incluant QS.

Dans cette allocution, on peut y voir aussi une seconde tentative du PQ de retendre la main à QS pour la constitution d'un « Nous-Mouvement souverainiste ». Ainsi, JFL réitère cette ouverture en disant : « On ne peut pas réécrire le passé, mais il faut en tirer des leçons. Pour l'avenir. » (ligne 48)

Par la suite, JFL accepte les résultats électoraux. « Pour l'heure, le peuple a parlé, La CAQ a gagné. » (ligne 49) et il salue également « Philippe Couillard et Manon Massée pour leur victoire respective. » (ligne 61). Dans ce passage, nous comprenons que JFL interpelle sa base militante à respecter la décision des électeurs. L'acceptation des résultats par le chef devrait encourager les militants à agir de la même façon.

Par ailleurs, la fin de la campagne électorale met fin à un certain contexte de compétition entre les organisations politiques. La course pour séduire l'électorat est terminée. Cela peut donc faire place à un ralliement. Ainsi, JFL souligne que « le Parti québécois sera au rendez-vous de l'unité du Québec pour faire front à cette épreuve. » (Lignes 58-59). L'épreuve, dans ce cas-ci, représente la défense des intérêts de la nation québécoise par rapport au gouvernement canadien qui a conclu la négociation avec les États-Unis. Le « Nous-Parti québécois » est prêt à se joindre pour former un « Nous-société québécoise ».

Ensuite, JFL passe à la partie des remerciements. Cette partie nous indique énormément sur la constitution du « Nous ». En effet, on remercie et l'on dirige le regard de l'auditoire particulièrement les gens que l'on considère constituant le Nous de notre organisation. Les remerciements représentent donc le tracé d'une frontière de ce qui nous définit. Ainsi, on remercie :

les 125 [candidats et candidates] (ligne 65).

Toute l'équipe [...] dans l'autobus psychédélique, ou à la permanence, à la recherche, aux relations de presse, aux communications, aux réseaux sociaux, aux tournées, à l'organisation, au soutien, à l'accueil. (Lignes 69-72).

Les 80 000 membres du Parti québécois (ligne 78).

Ces dizaines de milliers de militants dans toutes les circonscriptions (lignes 81-82).

La période de remerciements est suivie d'un verdict sans équivoque, c'est-à-dire la démission de JFL comme chef du PQ. N'ayant pas remporté dans sa propre circonscription, il énonce : « Le verdict de Rosemont met également un terme à l'emploi le plus formidable que j'ai jamais eu, celui de chef du Parti québécois. » (lignes 88-89).

Ensuite, dans son discours, JFL réfute ainsi l'idée que le nombre de députés qui ont été élus ne représente pas forcément le travail qui a été accompli par son parti. Cette intervention permet d'une certaine manière de préserver le « Nous Parti québécois », qui au regard des résultats électoraux, pourrait être interprété comme étant la dissolution de cette collectivité. Pour se faire, il utilise un argument de définition dans lequel il décrit énonce les éléments qui constitue ce « Nous Parti québécois », c'est-à-dire « ses membres, son organisation, son financement, son programme [et] son énergie » (lignes 92-93). Dans le cadre ce mémoire de maîtrise, nous ne pourrions développer davantage cette idée. Toutefois, nous retenons que le « Nous » est peut-être constitué d'éléments non humains tels que le financement, le programme et l'énergie.

Notons aussi un élément important dans la réfutation. JFL utilise le « Je » pour prendre sa « grande part de responsabilité dans le résultat » (ligne 91). L'usage du pronom à la première personne du singulier est très emblématique du premier bilan de campagne électorale. En effet, on établit la faute sur les épaules d'une seule personne plutôt que sur le dos de l'organisation, qui, on le rappelle, se battait contre une vague. Cela permet de donner de l'espoir aux membres de l'organisation qui doivent assumer le « assumons le choc [de] ce soir. » (ligne 100).

L'utilité du PQ est défendue aussi par des arguments par l'exemple. Ainsi, on rappelle les apports du PQ à travers le temps. « Nous avons eu cinq fois le privilège de former le gouvernement du Québec et de la loi 101 à la sortie du nucléaire. Nous avons su bien utiliser ce privilège, pour tous les gens de ce pays » (lignes 98-99) a-t-il dit. En d'autres mots, on rappelle les retombées positives des différentes gouvernances péquistes. Ce type d'arguments est important dans la conservation d'un « Nous-Parti québécois ».

JFL utilise des adjectifs possessifs pour créer un sentiment d'appartenance fort au PQ. Ainsi, à la ligne 99, il mentionne « ce parti, notre parti, votre parti ». On présente l'organisation « ce parti ». On inclut l'auditoire dans la définition de ce « Nous » en disant « notre parti ». Puis, l'on donne la possession de ce « Nous » en utilisant le « votre parti ». Cette figure de style vise certainement à créer un empowerment de l'auditoire afin qu'il développe un certain attachement au Parti.

Dans la dernière partie de son discours, JFL utilise un argument de valeurs pour justifier la présence du PQ dans l'environnement politique québécois. « Tant et aussi longtemps qu'il y aura des combats à mener pour la justice, l'équité, l'environnement, la laïcité, le français. Le Québec aura besoin du Parti québécois. » (lignes 101-105) On retrouve donc la mention de valeur telle que la justice, l'équité, la laïcité, auxquels plusieurs personnes peuvent se sentir interpellés.

Puis, il conclut son discours en nommant la raison fondamentale qui nécessite encore la présence du PQ, c'est-à-dire le projet d'indépendance. « Tant que le Québec ne sera pas un pays. Le Québec aura besoin du Parti québécois. » (Lignes 101-105) Il

s'agit donc d'un rappel que tant que le projet collectif (la réalisation de ce nous), le PQ aura raison d'exister.

En somme, le discours de JFL est très riche en ce qui concerne les différentes façons de constituer le « Nous-Parti québécois ». L'interpellation, la définition, l'argument par l'exemple sont quelques stratégies rhétoriques qu'il met en place pour constituer le « Nous » qui l'espère voir préserver malgré la vague.

#### 4.4 Synthèse

En conclusion, dans ce chapitre, nous avons rappelé certains éléments contextuels permettant de situer la campagne électorale. Il s'agissait de notre situation initiale. Par la suite, nous avons abordé l'élément déclencheur de notre récit soit le déclenchement des élections par le discours de VH. Dans cette vignette, on s'est rendu compte que le « Nous » a été grandement constitué par l'interpellation de l'auditoire. Par la suite, nous avons abordé certaines péripéties (vignette 2-3-4). Dans la vignette 2 (la Table éditoriale du Devoir), nous avons découvert certain degré du « Nous » qui est constitué à partir du rapport à l'altérité. Dans la troisième vignette (Rassemblement Femme et Indépendance), VH construit clairement un « Nous » en utilisant un argument d'analogie. Cela lui permettant de rapprocher deux réalités soit : la lutte féministe et la lutte indépendantiste. Dans la première partie de la quatrième vignette (la période de questions/réponses) nous avons observé que le « Nous » se construisait à l'aide d'un objet (l'autobus de campagne). Dans la seconde partie de cette vignette, le « Nous » a été construit plutôt par un argument de définition. Ainsi, on y a exposé les trois étages de raisons qui devraient nous convaincre de l'indépendance du Québec. Enfin, la cinquième vignette, qui correspond au dénouement de notre récit, se déroule le soir des élections. La métaphore de la vague

est utilisée pour décrire l'état de la situation soit : la défaite du PQ. L'usage de cette stratégie rhétorique permet notamment de donner une image pouvant expliquer la défaite, préservant, par le fait même, le « Nous ». Ainsi, nous avons analysé cinq moments différents de la campagne électorale de 2018 et avons vu diverses stratégies employées par les porte-paroles afin de constituer le « Nous ».

## CHAPITRE V

### DISCUSSION : INTERPRÉTATION GLOBALE DES RÉSULTATS

Ce chapitre vise à offrir des éléments de réponses à la question de recherche qui est au cœur de notre mémoire et vise à porter un regard transversal sur les analyses qui ont été réalisées. Dans un premier temps, nous reviendrons sur la problématique de la représentation politique que nous avons identifiée dans le premier chapitre. Puis, nous ferons un retour sur les éléments théoriques qui nous ont permis de répondre à notre question. Nous traiterons par la suite des principales stratégies rhétoriques employées par le porte-parole qui permettent la constitution du « nous ». Dans un deuxième temps, nous verrons que la constitution de ce « nous » est toujours tributaire du rapport à l'altérité.

#### 5.1 Rappel de la problématique de recherche

Dans le cadre de notre premier chapitre, nous nous sommes attardés à une situation qui caractérise la vie politique actuelle et que certains nomment : « crise de la représentation ». Nous avons exposé certains de ses symptômes (désengagement envers la politique traditionnelle, diminution de la participation électorale, cynisme politique, etc.) et avons montré, de manière concrète, comment ceux-ci pouvaient s'observer dans le contexte québécois.

De fait, lorsque nous réfléchissons au concept de représentation politique à partir d'une définition *mandat/délégation*, nous constatons un profond décalage entre « représentant » et « représenté ». En effet, il est impossible pour un représentant de

représenter parfaitement la voix de l'ensemble des représentés sans transformer et traduire leurs volontés. Il est donc normal de faire le constat de crise.

Néanmoins, certains théoriciens, tels que Saward et Latour, nous amènent à penser la représentation politique d'une manière différente que par l'idée du *mandat/délégation*. En effet, Saward présente une conception de la représentation politique comme *proposition*, c'est-à-dire que le lien qui unit les représentés et les représentants est perçu comme une relation que ceux-ci doivent entretenir. Définir la représentation politique comme *proposition* plutôt que comme *mandat/délégation*, nous amène à concevoir la « crise de la représentation » comme étant un faux problème.

La représentation comme proposition rejoint la conception de Latour pour qui la relation représentant-représenté (classe politique versus électorat) doit être abordée par le « parler politique », c'est-à-dire le discours et les actions grâce auxquels le politicien arrive à créer un ensemble, un « nous », qui représente le vouloir commun. Ainsi, l'acte de représentation devient un idéal à atteindre.

La représentation, pensée comme *proposition*, implique la participation d'une personne porteuse de cette proposition qui sera faite à l'auditoire (les représentés). Dans notre recherche, il s'agit de la figure de porte-parole. Explorant les multiples définitions de ce concept (définition de relations publiques, définition de Bourdieu, définition de QS, etc.), nous avons opté pour une définition plus large. Nous définissons donc le porte-parole comme étant une personne qui *parle au nom de*. De ce fait, dans la sphère politique, nous pouvons interpréter que chaque politicien est

porte-parole considérant qu'ils parlent tous *au nom de quelque chose* (électeurs, base militante, etc.).

En nous basant sur la pensée de Latour, cela nous amène à concevoir la communication comme étant un acte constitutif. Par conséquent, les discours du porte-parole, aussi appelés adresses publiques (Charland, XX), deviennent essentiels dans la compréhension de la relation du porte-parole (représentant) à son auditoire (représentés). Les adresses publiques constituent et transforment ce lien. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes concentrés sur les adresses publiques (discours) de deux porte-paroles politiques, et plus précisément, sur les stratégies rhétoriques utilisées dans le discours afin d'identifier et d'interpeller l'auditoire.

Avant de discuter de nos résultats, rappelons les éléments théoriques importants qui nous ont servi d'outils conceptuels pour analyser nos résultats de recherche.

## 5.2 Les stratégies rhétoriques du porte-parole permettant la constitution du cercle politique : Rappel des éléments théoriques.

Avec l'apport théorique de Latour, nous comprenons que le but du discours politique est de former le cercle politique, celui-ci étant compris comme la formation d'une identité commune entre le porte-parole et son auditoire. Pour ce faire, le porte-parole émet un discours par lequel il tente de générer cette relation entre l'auditoire et lui.

Tel que discuté au deuxième chapitre de cette recherche, pour accéder au passage du *plusieurs en un*, le porte-parole utilise des stratégies rhétoriques pour interpeller son auditoire et le convaincre d'adhérer à ce qu'il propose, c'est-à-dire qu'il espère que

chacun des membres de l'auditoire (le *plusieurs*) puisse s'identifier et adhérer au parti qu'il représente rejoignant ainsi le *un* du parti. Il tente de créer le passage d'un « Je » vers le « Nous »<sup>4</sup>. Il s'agit du temps où le porte-parole tente de convaincre l'individu de s'affilier au collectif, un collectif qui, rappelons-le, se transforme, se construit et se reconstruit. Ainsi, le porte-parole politique veut convaincre les électeurs d'adhérer à son parti politique dans le cadre d'une campagne électorale. Dans son discours, il est donc amené à définir les contours de son projet et de l'identité de groupe qu'il veut créer.

En ce qui concerne, le passage du *un en plusieurs*, il pourrait être compris comme étant la réappropriation de cette identité commune par l'individu. C'est le passage du « Nous » au « Je ». En d'autres mots, il faut que l'individu se réapproprie des éléments du discours du porte-parole pour les faire siens et qu'il réaffirme son identité incluant l'ajout de ces éléments proposés par le porte-parole. Rappelons à ce propos, le sondage, cité dans le premier chapitre de ce mémoire, montrant l'adhésion ou non des Québécois à ce « Nous » conceptuel : famille, parti politique, groupe religieux, etc. (Est-ce que la personne s'identifie, par exemple, à sa famille en disant : Je suis une Tremblay ou à un parti politique en disant : Je suis Péquiste. etc.)

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes plutôt intéressés aux **stratégies rhétoriques qui permettent la constitution du cercle politique**. Nous nous sommes donc penchés sur le premier mouvement du cercle soit le *plusieurs en un*. Comment le porte-parole espère-t-il réussir à générer le mouvement qui va du « je » au « nous » ?

---

<sup>4</sup> Il est à noter que dans cette explication l'utilisation du «je» et du «nous» réfère à une idée conceptuelle plutôt qu'à des éléments sémantiques.

Nous avons donc analysé les éléments qui permettent au porte-parole politique d'identifier et d'interpeller son auditoire. Ce processus d'interpellation est important, car l'objectif du porte-parole est de *toujours* générer cette dynamique avec l'auditoire. Cela est un travail continu puisque les identités des individus de l'auditoire ne sont ni fixes ni immuables, tout comme les événements contextuels. Pensons par exemple le « membership »: les gens sont membres pour un temps, car ils adhèrent à ce moment-là à l'organisation et à son discours. La création du cercle politique est donc un travail sans fin: les individus ne sont pas membres à vie et le porte-parole doit régulièrement « solidifier sa base » sans quoi les individus peuvent changer d'allégeance. Il doit tenter, continuellement, de les convaincre de rester au sein de l'organisation, c'est-à-dire à l'intérieur de ce « Nous », et de continuellement travailler à développer ce sentiment d'appartenance, qui permettra aux individus de l'auditoire de dire « ce Nous c'est moi ».

Rappelons que la rhétorique constitutive pour Charland fonctionne notamment par l'identification et l'interpellation des individus. Tel que nous l'avons expliqué dans le cadre théorique, en appelant à une identité collective commune, dans notre cas par l'établissement d'un « Nous », il est possible de convaincre le public de cette identité partagée. En effet, pour Charland, le simple fait de se faire interpellé entraîne chez l'individu « l'acceptation imputée d'une compréhension de soi » (Charland, 1987, p.137) La rhétorique possède donc un pouvoir de transformation identitaire qui opère à travers le discours du porte-parole (rhéteur). En hélant les membres de l'auditoire, le porte-parole les inscrit comme des sujets idéologiques dans une identité donnée. C'est le passage du *un en plusieurs* (le « Nous »)<sup>5</sup>. Autrement dit, le porte-parole appelle son public et crée son identité par le fait même.

---

<sup>5</sup> Rappelons que le passage du *un en plusieurs* n'est pas le passage du « je » au « nous ». Le *un* réfère à l'unité de l'organisation, soit le « nous » et le *plusieurs* réfère à la multitude de « je » non réunis dans une identité commune.

L'apport théorique de Breton concernant sa conception de l'argumentation nous a permis de dégager quatre stratégies rhétoriques qui permettent de tracer le cercle politique : les arguments d'autorité, les arguments de communauté, les arguments de cadrage et les arguments d'analogies.

### 5.3 Discussion des résultats<sup>6</sup>

Après avoir rappelé brièvement les éléments théoriques de notre recherche, nous discuterons des résultats obtenus.

#### 5.3.1 Les arguments d'autorité

Dans les discours énoncés durant la campagne électorale, nous avons retrouvé plusieurs arguments d'autorité, c'est-à-dire des arguments qui servent « à mobiliser une autorité, positive ou négative, acceptée par l'auditoire et qui défend une opinion que l'on propose ou l'on critique » (Breton, 2001, p.42)

Par exemple, le fait de se présenter et de nommer ses titres est une façon d'obtenir de la crédibilité et de convaincre. Nous avons vu l'utilisation de tels arguments dans le discours de lancement de la campagne électorale (vignette 1) où VH rappelle qu'elle est « la candidate à Joliette » (ligne 3) ainsi que la « vice-cheffe du Parti québécois » (ligne 4). Ces arguments d'autorité visent à montrer la compétence de VH à parler au

---

<sup>6</sup> Il est à noter que notre objectif de recherche n'était pas de recenser la récurrence des familles d'arguments dans les discours, mais plutôt essayer de comprendre, par une analyse qualitative, en quoi ces arguments rhétoriques participent à la constitution du cercle politique.

nom de son organisation et légitiment son regard sur le réel. Autrement dit, elle est en droit d'exposer sa perception du « nous » et donne ainsi confiance à l'auditoire.

Les arguments d'autorité sont importants notamment dans la reconnaissance par l'auditoire de la légitimité du porte-parole à jouer son rôle, à savoir : parler au nom de l'organisation. En d'autres mots, les arguments d'autorité sont importants et participent de la formation de l'être « porte-parole ». Cela permet de donner de la légitimité au porte-parole et par le fait même lui donne la capacité de former le « Nous ». C'est parce que nous reconnaissons l'autorité de VH qu'on l'écoute et qu'on donne de la crédibilité à son propos. L'interpellation de l'auditoire est donc plus facile et l'auditoire devient disposé à entendre et se laisser influencer par la parole politique du porte-parole.

En somme, les arguments d'autorité sont importants dans la mesure où ils permettent d'asseoir l'autorité du porte-parole et donnent du poids, par le fait même à son interpellation.

### 5.3.2. Les arguments de communauté

La constitution du « nous » a aussi été formée par des arguments de communauté, c'est-à-dire des arguments qui font appel « à la croyance ou à des valeurs partagées par l'auditoire, qui contiennent déjà, en quelque sorte, l'opinion qui est l'objet de l'entreprise de conviction » (Breton, 2001, p.42).

Un des exemples d'argument de communauté employé a été un argument que l'on appelle *le désirable et le préférable*. Cet argument puise sa force dans le fait que l'on établit une hiérarchie de valeurs que l'on évalue soi-même par rapport aux autres. Le rappel du slogan « sérieusement » par les porte-paroles est un exemple de l'usage de cet argument de communauté. On fait appel à la valeur de la crédibilité et du caractère réfléchi de l'option du PQ. Ainsi, il est induit qu'en choisissant le PQ, on choisit l'option la plus crédible. D'ailleurs, les arguments de valeurs permettent activement la constitution du « nous ». En effet, les valeurs permettent de former « un être-en-commun qui constitue les bases de la culture et qui déterminent les manières selon lesquelles les membres d'un groupe habitent un même monde ». (Resweber, 1992, p.17)

Les arguments de communauté sont intéressants par rapport à la constitution du « Nous », car ils permettent de tracer le cercle politique. On définit par des valeurs ce qui nous constitue comme collectivité. On vient donc définir les frontières qui décrivent ce « Nous », mais aussi la substance qui définit ce « nous ». De plus, à travers les arguments de communauté, le porte-parole interpelle l'auditoire avec des valeurs auxquelles les membres de l'auditoire peuvent se reconnaître pour qu'ils s'identifient et adhèrent au projet qui leur est proposé. Le porte-parole veut que l'électeur puisse se dire : « Je suis membre d'une organisation X, car la valeur Y me rejoint et m'identifie à ce collectif. ».

En somme, les arguments de communauté ont une importance dans la constitution du « Nous », car ils donnent une substance au « Nous ». Ce type d'argument permet de répondre à la question : qu'est-ce que nous avons en commun ?

### 5.3.3 Les arguments de cadrage

Les arguments de cadrage sont des arguments qui servent à cadrer le réel, c'est-à-dire qu'ils vont amplifier ou minimiser certains aspects de la réalité afin de mettre en lumière une opinion (Breton, 2001).

Un des arguments répétés par le PQ faisant partie de la famille des arguments de cadrage est l'argument de définition. Par exemple, les porte-paroles du PQ ont répété de nombreuses fois que le PQ était formé de 80 000 membres. Cet élément définissant le « Nous Parti québécois » permet de mettre l'emphase sur le fait que l'organisation est composée d'une grande base militante. L'usage de la définition permet ainsi de recadrer la situation et de donner une identité définie au groupe.

Pour Charland, l'usage de la rhétorique constitutive a pour effet d'interpeller les individus et de les assujettir à des identités que le rhéteur a choisies. Les arguments de cadrage permettent justement de cadrer la réalité sociale des individus pour que l'identité qui leur a été imposée soit présentée comme normale et allant de soi. Nous comprenons que le cadrage du réel permet aussi de donner une certaine perception aux individus pour qu'ils adhèrent au collectif. On veut, par exemple, que l'individu conçoive le projet d'indépendance en certains termes, car cela lui permet de s'identifier à lui et d'en faire sien.

En somme, les arguments de cadrages servent à cadrer le « Nous » pour que celui-ci soit évocateur pour l'auditoire.

### 5.3.4 Les arguments d'analogie

Les arguments d'analogie servent, quant à eux, « à établir entre deux zones du réel jusque-là disjointes une correspondance qui va permettre de transférer à l'une les qualités reconnues à l'autre » (Breton, 2001, p.43).

Un des arguments d'analogie est celui de JFL dans la vignette 5. Il compare la victoire de la CAQ à une vague contre laquelle les péquistes ne pouvaient lutter. La métaphore de la vague permet de transférer une image littéraire à la réalité. Pour Breton, elle « autorise des correspondances souterraines » (p.98) qui permettent une similitude entre deux situations.

Les arguments d'analogies sont intéressants dans la mesure où ils permettent notamment de faire des parallèles entre deux réalités. Ainsi, dans l'exemple de JFL, on associe la défaite péquiste à quelque chose hors de notre contrôle : la nature (la vague). On interpelle donc l'auditoire avec une image qui lui permet d'expliquer la situation et d'en faire une synthèse facile à retenir. Le porte-parole espère qu'à travers cette démarche, l'individu, auquel il s'adresse, retienne cette image qui résume tout un argumentaire. Dans la métaphore de Lisée, on peut retenir plusieurs idées : (1) la victoire de la CAQ est impressionnante et leur a permis de prendre une majorité de sièges à l'Assemblée. La vague a tout emporté ; (2) La situation était hors de notre contrôle. La vague est un phénomène naturel ; (3) Le travail en campagne électorale n'a pas été facile. En effet, il n'est pas facile de lutter contre le courant. Retenons que les arguments d'analogies permettent de résumer par une image plusieurs idées. Une image vaut mille mots.

En somme, les différentes familles d'arguments (les arguments d'autorité, les arguments de communauté, les arguments de cadrage et les arguments d'analogies) sont des éléments rhétoriques stratégiques qui permettent d'interpeller l'auditoire à travers le discours du porte-parole. Chacun agit d'une manière différente pour constituer le cercle politique. Néanmoins, cette nomenclature des stratégies rhétoriques n'est pas une formule miracle pour créer le « Nous ».

#### 5.4 Le rapport à l'altérité : un facteur déterminant

L'étude ne permet pas de déterminer des règles pour faire un choix parmi les quatre familles d'arguments dans la création du discours afin de créer le cercle politique.

Cependant, la construction identitaire ou, dans notre cas, la constitution d'une identité commune amène toujours à se positionner par rapport à l'Autre différent de « Nous ». Le « Nous » se conçoit en fonction de l'Autre. Pour concevoir un « Nous » et assurer son identité, il faut se comparer sans quoi tout est indistinct, il faut tracer une frontière entre « Eux » et « Nous ». Par exemple, on parle souvent du clivage gauche-droite ou encore de l'opposition souverainiste-fédéraliste. Se positionner par rapport à l'autre (l'altérité) est un processus comme le tracé continu du cercle qui n'est jamais figé. Ainsi, pour le porte-parole, il nous paraît impératif qu'il puisse moduler sa stratégie en fonction de l'autre (ex: le parti adverse) sans quoi son discours risque de devenir inefficace.

Ceci nous amène à penser que la création du « Nous » est inséparable de l'Autre qui est son vis-à-vis et qui fait partie du contexte dans lequel ce « Nous » se constitue. Ainsi, dans notre étude de cas, le « Nous » a été analysé dans un contexte de

campagne électorale. Cela implique que les organisations politiques sont en compétition les unes avec les autres, qu'elles doivent se définir les unes par rapport aux autres et se distinguer les unes des autres.

De plus, en contexte électoral, l'engouement médiatique donne une visibilité plus grande aux organisations politiques. Cela met une pression d'autant plus grande sur elles afin qu'elles définissent bien leur message pour qu'elles puissent se dissocier et se démarquer de leurs adversaires.

Ainsi, il nous a semblé que la constitution du cercle politique et du choix de stratégie rhétorique pour le former étaient indissociables de la notion d'altérité. Ceci étant intimement lié au contexte dans lequel le cercle politique se constitue.

#### 5.4.1 Le porte-parole face à son auditoire

Le porte-parole se trouve ainsi à changer son adresse publique en fonction de l'auditoire qui l'écoute. Par exemple, la relation du porte-parole vis-à-vis sa base n'est pas la même que celle qu'il a face à l'électorat formé d'individus aux allégeances multiples.

Dans le premier cas, la désignation du porte-parole a été faite par la base militante et son organisation. Ainsi, JFL est sorti gagnant de la course à la chefferie du PQ. JFL peut donc dire : « Je suis votre porte-parole. » On peut penser que la base militante est alors plus réceptive à l'interpellation de son chef puisqu'il a été délégué par elle. La

constitution du « Nous » se retrouve dans un processus de consolidation du collectif et de la relation à son représentant.

Cependant, dans le cas d'une élection, le porte-parole n'a pas encore été désigné comme étant le représentant de la population. De ce fait, il se retrouve plutôt à dire : « Je veux être votre porte-parole ». Le porte-parole se trouve donc avec le fardeau de la preuve, c'est-à-dire la responsabilité de persuader l'autre qu'il est en mesure de constituer et de représenter cette identité commune.

En somme, l'auditoire, récepteur du message, vient influencer le choix des stratégies rhétoriques que l'on va déployer pour créer une interpellation. Toutefois, il ne s'agit pas du seul élément qui va influencer le choix de stratégie du porte-parole.

La présence d'autres organisations (représentées par leurs porte-paroles) semble être un facteur déterminant dans le choix de la stratégie rhétorique que devra adopter le porte-parole. Cela amène le porte-parole à se placer, et à placer les autres, sur l'échiquier politique. Autrement dit, la construction d'un positionnement par la proposition d'un « Nous » entraîne le positionnement des autres par rapport à « Nous », à savoir: tu es mon allié ou mon ennemi. D'après nos analyses, nous comprenons que le discours politique est un discours polarisant qui insiste sur le « Nous » et le « Eux » et dans ce sens il est indissociable du rapport à l'altérité. Soulignons toutefois que le discours politique n'est qu'un aspect de la vie politique dans laquelle existent, par ailleurs, négociations, concessions et pourparlers. Le discours politique vise à définir les frontières entre « Eux » et « Nous »; les négociations, concessions et pourparlers permettent de les franchir.

#### 5.4.2 Inclure ou exclure : telle est la question

Tel que le souligne Benoit-Barneé et Zoghلامي (2018), le porte-parole n'a que le choix de devenir un *diplomate*, c'est-à-dire qu'il doit composer « avec le monde extérieur, dont il dépend pour affirmer et maintenir sa position, ainsi que pour faire avancer les aspirations de son collectif » (p.87). De plus, nous comprenons le rôle du diplomate comme étant la responsabilité de composer avec ceux qu'il ne représente pas, mais avec qui il doit interagir (collaborer, négocier, concéder, etc.) pour défendre les intérêts du collectif dont il se fait porte-parole. Dans cet esprit, le porte-parole doit composer avec l'Autre, cela lui permettant de mieux tracer le cercle politique.

Quand on détermine que l'Autre est un ennemi plus qu'un allié, la stratégie employée semble être de le démoniser. Pour ce faire, certains voudront créer de la différence en mettant l'accent sur certains clivages (ex: axe gauche/droite, axe indépendantiste/fédéraliste, etc.). Dans cette situation, on peut retrouver notamment des arguments de communauté. « Nous avons des valeurs X qui ne sont pas les mêmes qu'eux. Ils possèdent des valeurs Y auxquelles nous ne pouvons adhérer. » La construction du « Nous » s'établit en expliquant pourquoi « Eux » ne sont pas « Nous » et comment « nous » ne serons jamais comme « Eux ».

Il est à noter aussi que l'établissement d'un ennemi commun permet de repositionner les Autres. Nous avons vu ce phénomène notamment dans la vignette 5, où JFL nous a dit qu'il sera présent pour l'unité du Québec lorsque le gouvernement de la CAQ fera face au gouvernement libéral fédéral pour défendre les intérêts du Québec. L'établissement d'un ennemi commun (le gouvernement fédéral) a donc redéfini les contours d'un « Nous ». Le « Nous » utilisé à ce moment-là par JFL inclut les autres partis politiques provinciaux, car le PQ partage dès lors un ennemi commun avec

ceux-ci. Les ennemis de mes ennemis sont mes amis. Ainsi, nous pouvons penser que le PQ a positionné dans cet enjeu fédéral les autres partis politiques provinciaux (QS, PLQ et CAQ) comme étant ses alliés, cela lui permettant de faire l'usage d'un « Nous-Société québécoise ». En somme, notre rapport à l'altérité positionne la façon dont on se définit et peut changer la manière dont on perçoit les autres Autre.

Toutefois, dans les positionnements possibles, l'Autre n'est pas toujours nécessairement l'ennemi. Selon le contexte, l'organisation politique peut décider que l'Autre est son allié.

Dans le cas d'un allié, on cherche à vouloir inclure l'Autre dans la constitution du « Nous ». On élargit la définition des frontières du « Nous » pour l'intégrer. En effet, pour former le cercle politique, on veut que le porte-parole dise : « Joins-toi à nous ». Par exemple, avant la campagne électorale, dans les moments de rencontres pour la convergence des forces indépendantistes, il est possible de croire que le PQ a positionné QS, le BQ et ON comme étant des alliés possibles. De ce fait, nous supposons que le PQ a utilisé un « Nous » qui rassemble plus largement, un « Nous » qui dans son interprétation ne signifiait plus uniquement « Nous — PQ », mais rassemblait le mouvement souverainiste dans un « Nous-Mouvement souverainiste ».

À la suite de l'élargissement de la fracture entre QS et le PQ, Claudette Carbonneau, présidente des Oui-Québec, a suggéré une « période de refroidissement ». En soi, cela a signifié qu'il fallait laisser retomber la poussière pour reprendre cette conversation. L'élection de 2018 n'a donc pas vu de trêve entre les indépendantistes. Ainsi, le *Nous-Mouvement Souverainiste* a existé sous une certaine forme lors de la rencontre du Oui-Québec et a été changé lors du refus de QS de former un pacte avec le PQ.

Ainsi, durant la campagne, le *Nous-Mouvement souverainiste* formulé par le PQ a été certainement reconstitué dans une forme qui n'incluait dorénavant plus QS. En effet, ne pouvant s'allier avec QS, la rhétorique du PQ est revenue au fait de se réclamer comme étant l'unique véhicule menant vers l'indépendance. En d'autres mots, la convergence ayant avorté, le *Nous-Mouvement souverainiste* n'incluait plus QS et était utilisé plutôt comme synonyme du *Nous-Parti québécois*.

Notons aussi que l'absence d'un nous inclusif, c'est-à-dire le *Nous mouvement souverainiste* (incluant PQ et QS ensemble) était plus difficile à mettre en place dans un contexte de campagne électorale, car les organisations sont amenées à concentrer leurs communications sur leurs propositions (promesses, plateforme, présentation de candidats, etc.) et sur leur identité (vision, historique, réalisation, etc.). Dans un contexte où l'électeur doit faire un choix, il semble difficile de tenir un discours dans lequel on ne se différencie pas de l'autre.

#### 5.4.2.3. Redéfinir les frontières : une histoire sans fin.

Le rapport à l'Autre et le contexte dans lequel ce rapport évolue, amènent le porte-parole à constamment redéfinir les frontières du « Nous ». Et donc, chaque fois que le porte-parole fait appel à ce « Nous », il le recrée.

À ce propos, prenons, par exemple, le « Nous » PQ qui a évolué dans le temps. Avec un peu de recul sur la campagne électorale, nous pouvons penser que tantôt le « Nous » du PQ a été bâti autour d'un projet social-démocrate alors qu'à d'autres moments le « Nous » du PQ s'est constitué autour du projet indépendantiste.

Rappelons qu'à ses tout débuts, le PQ a été décrit avant tout comme une coalition d'indépendantistes puisqu'il était issu de la fusion du Mouvement souveraineté-association (MSA) et du Ralliement national (RN). De ce fait, à travers son histoire, le PQ a réuni des gens idéologiquement plus à gauche (ex : Jean-François Lisée) comme des indépendantistes plus à droite (ex : Lucien Boucard et le déficit zéro). Ces gens avaient pour point commun de défendre un « Nous — PQ » dont l'identité tournait autour du projet indépendantiste. Malgré certaines différences idéologiques, il y avait un élément fédérateur: la souveraineté du Québec. C'est pourquoi Bernard Landry a dit: « La souveraineté n'est ni à droite ni à gauche, elle doit se faire, point à la ligne » (« Derrière le slogan | Le Devoir », s.d.).

Toutefois, nous croyons que le « Nous — PQ » s'est aussi créé parfois autour d'un projet social-démocrate. En effet, à travers ses 50 ans d'histoire, le PQ s'est décrit comme ayant un penchant favorable pour les travailleurs, cela lui permettant de s'inscrire au centre gauche de l'échiquier politique québécois. Il s'est fait reconnaître notamment pour la Loi sur l'équité salariale (1996), la création des centres de la petite enfance (1997) et la création du ministère de l'Environnement (1979). On peut penser que ces mesures, dites de gauche, montrent que le « Nous-PQ » a été constitué autour d'un projet social-démocrate.

Le « Nous » résultant du *cercle de la représentation* est donc la représentation d'une identité commune, représentation qui se définit, se redéfinit et se transforme sans cesse. Le PQ est un exemple d'organisation dont le « Nous » a été constitué et reconstitué à travers le temps. De même, il a été constitué et reconstitué par le passage de ses différents porte-paroles et défini tantôt comme étant le véhicule de l'indépendance, tantôt comme un projet social-démocrate.

### 5.5. Ce qu'il faut retenir

En conclusion, dans le cadre de cette discussion, nous avons dégagé quatre familles d'arguments que l'on conçoit comme étant des stratégies rhétoriques. Celles-ci, comme nous avons pu le voir dans les analyses des vignettes, permettent au porte-parole de constituer le *cercle politique* en générant une interpellation de l'auditoire. Cette interpellation de l'auditoire permet aux individus interpellés de s'identifier au porte-parole et à l'idéal que celui-ci tente de véhiculer. Lorsque l'individu s'approprie cette identité à son propre compte, identité issue des idées du porte-parole, nous comprenons que la boucle du cercle politique a été bouclée. Nous avons passé du *plusieurs en un* lorsque le porte-parole a convaincu son auditoire d'une identité commune et nous avons passé du *un en plusieurs* lorsque les individus se sont réapproprié cette identité.

Cette dynamique doit être conçue comme un processus toujours à refaire sans quoi la relation du porte-parole (représentant) à son auditoire (représenté) risque de se détériorer. De plus, il faut ajouter que le rapport à l'Autre, c'est-à-dire le rapport à l'altérité, oblige le porte-parole à devoir continuellement faire et refaire le travail d'interpellation de son auditoire.

### 5.6. Les frontières de notre recherche et comment les dépasser

Notre recherche, tel que nous l'avons expliquée au chapitre trois, possède un caractère exploratoire et utilise une approche inductive. De ce fait, les résultats que nous avons obtenus ne sont pas généralisables mais ils sont transférables. Il est donc sans intérêt de tenter de les appliquer à d'autres organisations politiques qui, dans tous les cas, évoluent dans un contexte différent et dans une relation à l'autre

différente. Néanmoins, nous pensons que les résultats obtenus nous permettent d'avoir des connaissances sur la relation représentant-représenté qui pourraient alimenter et enrichir la réflexion sur la manière dont on forme une collectivité.

Dans un autre ordre d'idées, comme nous l'avons souligné, notre recherche a permis d'étudier le passage du *plusieurs en un*, c'est-à-dire la manière dont le porte-parole utilise des stratégies rhétoriques afin que l'auditoire adhère à une identité collective. Dans une prochaine recherche, il serait intéressant d'étudier le passage du *un en plusieurs*, c'est-à-dire la manière dont les individus s'approprient les éléments d'identité que le porte-parole tente de générer. Pour ce faire, des entrevues semi-dirigées avec les individus récepteurs du message du porte-parole pourraient nous donner des éléments de réponses.

Il serait également intéressant de continuer l'étude des adresses publiques des porte-paroles du PQ dans un contexte qui ne soit pas celui d'une campagne électorale, cela changeant forcément le rapport à l'Autre. Cependant, pour l'instant, l'heure semble au bilan et à la compréhension de la dernière campagne.

### 5.7. Le PQ : une histoire à suivre

En effet, le PQ semble avoir une réelle volonté de comprendre ce qui lui est arrivé durant cette élection. Le 17 novembre 2018, le PQ a donc réuni près de 350 délégués au collège Maisonneuve pour faire son post-mortem. Les premiers constats sont étonnants.

Lors de cet exercice, Pascal Bérubé, le chef intérimaire du PQ a dit :

Le Parti québécois a été créé pour réaliser l'indépendance du Québec. Alors, il faut que cette maison soit accueillante pour tout le monde [...] Dans le programme, oui, notre usage fait en sorte qu'on est social-démocrate, mais c'est d'abord l'indépendance qui est le ciment pour tout le monde. (« Parti québécois: appel à un virage à droite pour se recentrer | Le Devoir », s.d.)

À la lumière de ce constat, qui est partagé par plusieurs militants, la défaite semble être attribuée au positionnement de centre gauche du PQ et à son détournement de la promotion de l'indépendance du Québec. Autrement dit, nous comprenons qu'il y a une certaine volonté au PQ à concentrer ses efforts dans les prochaines années pour recentrer son identité autour du projet indépendantiste et à ne plus créer un « nous » autour de mesures dites de « gauche ».

Pour les ex-députés Nicolas Marceau (Rousseau) et Alain Therrien (Sanguinet), il faudra effectivement travailler à recentrer le PQ. D'ailleurs, Therrien a dit :

Quand on a tendu la main à Québec solidaire, on a perdu beaucoup de gens qui étaient au centre et au centre droit. Il y a des gens qui nous ont dit : « On n'accepte pas que vous vous rapprochiez autant de la gauche radicale que ça » (« Parti québécois: appel à un virage à droite pour se recentrer | Le Devoir », s.d.)

Un autre élément important de cette rencontre a certainement été le bilan de JFL. Face à ses actions, JFL a répondu : « Moi, j'assume complètement les choix que j'ai faits » (*Ibid.*). Malgré tout, il a admis une certaine part de responsabilité en disant : « On peut toujours faire mieux ».

De plus, lors de cette rencontre, JFL a été questionné sur l'attaque envers QS lors du second débat. À cette question, il a répondu avoir choisi la bonne stratégie pour son parti. Néanmoins, il a admis : « Mais je sais que ma version n'est pas la seule. Il y en a plusieurs. » À nos yeux de chercheur, cette réponse montre d'une certaine manière la

complexité de la réalité sociale. Cela nous rappelle qu'il est difficile pour un porte-parole de constituer un « Nous » sachant qu'il y a de multiples facteurs qui influencent la constitution de celui-ci. Le choix d'une stratégie rhétorique est toujours d'une certaine manière... une décision dont l'effet est incertain. Malgré la recherche en sciences sociales, nous sommes encore loin de pouvoir former une science prédictive. En effet, il est toujours plus facile d'analyser la situation *a posteriori* que sur le moment. Comme quoi, il semble toujours difficile de lever complètement le voile de l'opacité du monde social.

### CONCLUSION

En conclusion, nous pensons qu'une manière féconde d'aborder la crise de la représentation est de concevoir la représentation comme *proposition* plutôt que comme *mandat/délégation*. Une façon de concevoir la représentation comme proposition est d'utiliser l'apport théorique du cercle politique de Latour, qui consiste à créer un « nous ». Il nous enseigne que la représentation est un travail continu, où la représentation doit être faite et refaite sans quoi finalement il y a crise de la représentation. En d'autres mots, les porte-paroles politiques se trouvent dans l'obligation de tenter de constituer un « nous » et de toujours le recréer afin que ses publics y adhèrent ; créer et recréer le cercle politique.

Pour comprendre l'ensemble de la dynamique du cercle politique, qui aurait pu faire l'objet d'une thèse en soi, nous aurions dû collecter d'autres données. Par exemple, nous aurions pu faire, en plus, une étude de l'impact du discours du porte-parole sur les électeurs et vérifier ainsi si les stratégies utilisées dans le discours permettaient de créer le cercle politique. Est-ce que les Québécois soutiennent l'idée d'indépendance du Québec telle que proposée dans le discours du porte-parole du PQ ? Nous aurions pu mesurer le sentiment d'appartenance au projet de société véhiculé par le PQ suite à

Le Parti québécois a été créé pour réaliser l'indépendance du Québec. Alors, il faut que cette maison soit accueillante pour tout le monde [...] Dans le programme, oui, notre usage fait en sorte qu'on est social-démocrate, mais c'est d'abord l'indépendance qui est le ciment pour tout le monde. (« Parti québécois: appel à un virage à droite pour se recentrer | Le Devoir », s.d.)

À la lumière de ce constat, qui est partagé par plusieurs militants, la défaite semble être attribuée au positionnement de centre gauche du PQ et à son détournement de la promotion de l'indépendance du Québec. Autrement dit, nous comprenons qu'il y a une certaine volonté au PQ à concentrer ses efforts dans les prochaines années pour recentrer son identité autour du projet indépendantiste et à ne plus créer un « nous » autour de mesures dites de « gauche ».

Pour les ex-députés Nicolas Marceau (Rousseau) et Alain Therrien (Sanguinet), il faudra effectivement travailler à recentrer le PQ. D'ailleurs, Therrien a dit :

Quand on a tendu la main à Québec solidaire, on a perdu beaucoup de gens qui étaient au centre et au centre droit. Il y a des gens qui nous ont dit : « On n'accepte pas que vous vous rapprochiez autant de la gauche radicale que ça » (« Parti québécois: appel à un virage à droite pour se recentrer | Le Devoir », s.d.)

Un autre élément important de cette rencontre a certainement été le bilan de JFL. Face à ses actions, JFL a répondu : « Moi, j'assume complètement les choix que j'ai faits » (*Ibid.*). Malgré tout, il a admis une certaine part de responsabilité en disant : « On peut toujours faire mieux ».

De plus, lors de cette rencontre, JFL a été questionné sur l'attaque envers QS lors du second débat. À cette question, il a répondu avoir choisi la bonne stratégie pour son parti. Néanmoins, il a admis: « Mais je sais que ma version n'est pas la seule. Il y en a plusieurs. » À nos yeux de chercheur, cette réponse montre d'une certaine manière la

complexité de la réalité sociale. Cela nous rappelle qu'il est difficile pour un porte-parole de constituer un « Nous » sachant qu'il y a de multiples facteurs qui influencent la constitution de celui-ci. Le choix d'une stratégie rhétorique est toujours d'une certaine manière... une décision dont l'effet est incertain. Malgré la recherche en sciences sociales, nous sommes encore loin de pouvoir former une science prédictive. En effet, il est toujours plus facile d'analyser la situation a *posteriori* que sur le moment. Comme quoi, il semble toujours difficile de lever complètement le voile de l'opacité du monde social.

### CONCLUSION

En conclusion, nous pensons qu'une manière féconde d'aborder la crise de la représentation est de concevoir la représentation comme *proposition* plutôt que comme *mandat/délégation*. Une façon de concevoir la représentation comme proposition est d'utiliser l'apport théorique du cercle politique de Latour, qui consiste à créer un « nous ». Il nous enseigne que la représentation est un travail continu, où la représentation doit être faite et refaite sans quoi finalement il y a crise de la représentation. En d'autres mots, les porte-paroles politiques se trouvent dans l'obligation de tenter de constituer un « nous » et de toujours le recréer afin que ses publics y adhèrent ; créer et recréer le cercle politique.

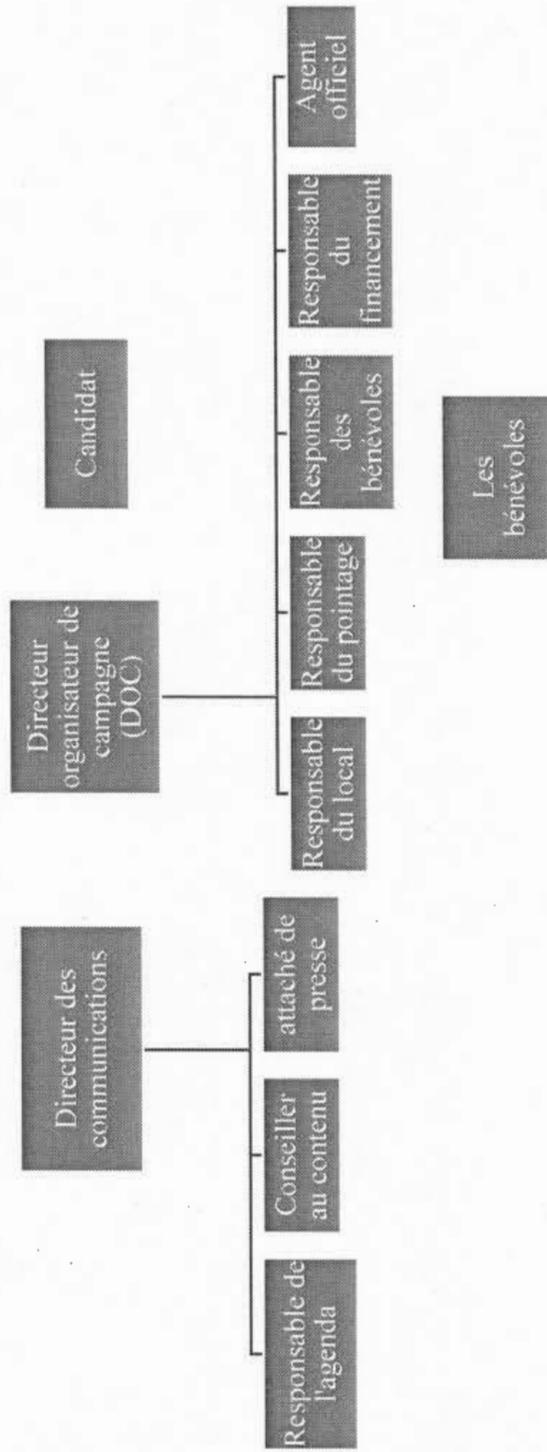
Pour comprendre l'ensemble de la dynamique du cercle politique, qui aurait pu faire l'objet d'une thèse en soi, nous aurions dû collecter d'autres données. Par exemple, nous aurions pu faire, en plus, une étude de l'impact du discours du porte-parole sur les électeurs et vérifier ainsi si les stratégies utilisées dans le discours permettaient de créer le cercle politique. Est-ce que les Québécois soutiennent l'idée d'indépendance du Québec telle que proposée dans le discours du porte-parole du PQ ? Nous aurions pu mesurer le sentiment d'appartenance au projet de société véhiculé par le PQ suite à l'audition du porte-parole (la proposition d'un « nous » collectif) et le sentiment d'adhésion du public à l'organisation (*un en plusieurs*).

Dans notre recherche nous n'avons pas étudié l'avènement du cercle politique. En effet, le cercle politique implique une interaction que nous n'avons malheureusement pas sondée. Par contre, le développement de nos outils conceptuels nous a permis de porter un regard sur un moment ponctuel de la dynamique du cercle politique, soit l'adresse publique du porte-parole. Dans le cadre de cette étude, nos analyses ont

démontré qu'il existe plusieurs stratégies utilisées afin d'engendrer le cercle politique. Concrètement, les porte-paroles politiques veulent que les électeurs et leur base militante se sentent interpellés et s'identifient à leur organisation.

En somme, à travers l'analyse du discours du porte-parole, nous retenons qu'il y a différentes stratégies rhétoriques utilisées afin d'interpeller et d'identifier le public dans le but de créer un « nous ». Considérant que nous définissons la représentation comme proposition, nous rappelons l'importance de générer un « nous ». C'est la création d'un « nous » qui permet de dire que le cercle politique a été tracé. Ainsi, dans les moments de discontinuité du cercle, il y a crise de la représentation. Il est donc important de faire et re-faire le *nous* pour éviter ces moments de crise

*ANNEXE 1 : Structure du comité électoral*



## ANNEXE 2 : Calendrier des annonces péquistes (septembre 2018)

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
2 Redonnez plus de pouvoir aux régions	3 Engagements du Parti Québécois en matière de travail	4 Engagements du Parti Québécois en matière de faune et de pêche	5 Engagements du Parti Québécois pour les aînés	6 Engagements du Parti Québécois pour l'agriculture	7 Engagements du Parti Québécois en santé	8 Engagements du Parti Québécois pour la langue française
9 Engagements du Parti Québécois pour la concurrence	10 Engagements du Parti Québécois pour lutter contre la crise climatique	11 Engagements du Parti Québécois sur les paradis fiscaux	12 Réaction du Parti Québécois au cadre financier libéral.	13 Cadre financier du Parti Québécois.	14 Rassemblement du Parti Québécois au lendemain du débat (femme et indépendance)	15 Dévoilement du plan numérique du Parti Québécois
16 En direct d'Ottawa, capitale du Canada	17 Nationalisme économique et priorité PME	18 Engagements du Parti Québécois pour les CPE	19 Rénovation des écoles vétustes Entrevue de Jean-François Lisée à 24/60	20 Taxes scolaires au Québec.	21 La Grande Simplification	22 Rassemblement : Priorité environnement
23 Engagements du Parti Québécois en matière de services sociaux	24 Un Québec bienveillant envers ses enfants	25 Réforme des institutions démocratiques et soutien aux médias	26 Engagements du Parti Québécois pour les jeunes en région L'importance de donner suite au mouvement #moiaussi.	27 Grand Débloccage volet 3	28 Les engagements du Parti Québécois sur la dette environnementale Questions et réponses du Parti Québécois Rassemblement national du Parti Québécois (Culture)	29 Centres de la petite enfance
30	1 octobre Soirée électorale					

## ANNEXE 3

*Exemples de symboles conventionnels de transcription selon Gail Jefferson (repris de Bencherki, 2014)*

Symbole	Nom	Indication
=	Égal	La phrase continue dans un autre tour de paroles.
()	Parenthèses	Mot(s) incompréhensibles, incertains ou omis
(( ))	Doubles Parenthèses	Description d'action non verbale
(nombre)	Pause	Le chiffre entre parenthèses indique la durée de la pause en secondes. Une très brève pause est indiquée par un point entre parenthèses.
[ ]	crochet	Chevauchement des interventions des locuteurs. Le crochet est placé à l'endroit où se fait le chevauchement.
Mot —	Tiret à la fin d'un mot (ou d'un mot incomplet)	Le locuteur n'a pas terminé le mot en question.
<i>mot</i>	Soulignement en italique	Le locuteur a prononcé le ou les mots avec emphase.
::	Deux points	Le son précédent est prolongé. Le nombre de deux points est ajusté selon le prolongement
<mot> ou > mot<	Chevrons ouverts ou fermés	Le ou les mots ont été prononcé(s) plus <lentement> ou >rapidement< que ce qui est ordinaire pour le locuteur.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bastedo, H., Chu, W., Hilderman, J. et Turcotte, A. (2011). The real outsiders: Politically disengaged views on politics and democracy. *Samara Democracy Reports*, 859–881.
- Baugnet, L. (2001). Discours de jeunes et comportement électoral: la <démocratie> en proces. *Bulletin de psychologie*, 54, 721–734.
- Bélanger, É., Bastien, F. et Gélinau, F. (2013). Les Québécois aux urnes: les partis, les médias et les citoyens en campagne. [s.l.] : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Benoit-Barneé, C. et Zoghلامي, K. (2018). La notion de porte-parole à la croisée de la rhétorique: Enjeux de représentation et communication. Dans *Symposium*, Vol. 22, 82–101.
- Castonguay, A. (2017, 30 mars). *La fin des partis politiques? L'actualité*. Récupéré le 27 janvier 2018 de <http://lactualite.com/societe/2017/03/30/452523/>
- Charland, M. (1987). Constitutive rhetoric: The case of the People Quebecois. *Quarterly journal of Speech*, 73(2), 133–150.
- Chouinard, S. (2013). Réjean Pelletier (dir.), Les partis politiques québécois dans la tourmente. Mieux comprendre et évaluer leur rôle, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 411 pages. *Bulletin d'histoire politique*, 21 (2), 231–233.
- Cooren, F. (2010). Le cahier des charges d'un (méta-) modèle constitutif de la communication: une proposition. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (3-4), 103–122.
- Cunliffe, A. L. (2010). *Retelling tales of the field: In search of organizational ethnography 20 years on*. [s.l.] : SAGE Publications Sage CA: Los Angeles, CA.
- Daloz, D. et Daloz, J.-P. (s.d.). *La représentation politique*. [s.l.] : [s.n.].
- Dalton, R. J. (2004). *Democratic challenges, democratic choices*. [s.l.] : Oxford univ. press.
- Dalton, R. J. (2013). *Citizen politics: Public opinion and political parties in advanced industrial democracies*. [s.l.] : Cq Press.
- Descola, P., Latour, B. et Gagliardi, P. (2006). Les atmosphères de la politique. Dialogue pour un monde commun.

- Dumas, J. (2007). *Séduire par les mots: pour des communications publiques efficaces*. [s.l.] : Presses de l'Université de Montréal.
- Fournier, P. J. (s.d.). *La CAQ et le PLQ confirment leur avance, le PQ s'effondre. L'actualité*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://lactualite.com/politique/elections-2018/2018/06/26/caq-et-plq-confirment-le-pq-seffondre/>
- Gauthier, B. (2003). *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*. [s.l.] : Puq.
- général des élections du Québec, D. (2005). *Recension des écrits sur la participation électorale*. [s.l.] : Sainte-Foy: Directeur général des élections du Québec.
- Gidengil, E., Nevitte, N., Blais, A. et Nadeau, R. (2003). La politique électorale: où sont passés les jeunes ? *Perspectives électorales*, 5 (2), 9–14.
- Groleau, C. (2013). Dis-moi ce que tu écris je te dirai qui tu es, Tell me what you are writing, so I can know who you are. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, HS (Supplement), 91- 107. <http://dx.doi.org/10.3917/ripls1.hs01.0091>
- Grosjean, S. (2011). Actualisation et « mise en scène » de connaissances organisationnelles: ethnographie des réunions de travail. *Recherches qualitatives*, 30(1), 33–60.
- Hayat, S. et Sintomer, Y. (2013). Repenser la représentation politique. *Raisons politiques*, (50), 5- 11.
- Hepburn, A. et Bolden, G. B. (2013). The conversation analytic approach to transcription. *The handbook of conversation analysis*, 57–76.
- ICI.Radio-Canada.ca, Z. P.-. (s.d.-a). *Cinq candidats officiellement dans la course ; la direction du PQ*. *Radio-Canada.ca*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/790851/lancement-parti-quebecois-pq-course-direction-pkp-ouellet-cloutier-hivon-lisee>
- ICI.Radio-Canada.ca, Z. P.-. (s.d.-b). *Manon Massé ; sera l'aspirante première ministre pour Québec solidaire*. *Radio-Canada.ca*. Récupéré le 14 mars 2018 de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1085796/annonce-quebec-solidaire-candidat-premier-ministre>
- ICI.Radio-Canada.ca, Z. P.-. (s.d.-c). *Recomptage des voix dans Ungava | Élections Québec 2018*. *Radio-Canada.ca*. Récupéré le 19 novembre 2018 de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1129265/recomptage-voix-ungava>
- Jefferson, G. (2004). Glossary of transcript symbols with an introduction. *Pragmatics and Beyond New Series*, 125, 13–34.
- Latour, B. (2014). *Changer de société, refaire de la sociologie*. [s.l.] : La découverte.

- Latour, B. (2016). *Politiques de la nature: comment faire entrer les sciences en démocratie*. [s.l.] : La découverte.
- Latour, B. et Woolgar, S. (2013). *Laboratory life: The construction of scientific facts*. [s.l.] : Princeton University Press.
- Lièvre, P. et Rix-Lièvre, G. (2013). Une ethnographie organisationnelle constructiviste et orientée vers les pratiques situées. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, (Supplement), 45–65.
- Maisonneuve, D., Lamarche, J.-F. et St-Amand, Y. (2003). *Les relations publiques dans une société en mouvance*. [s.l.] : PUQ. Récupéré de [https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=vVlKSidHslMC&oi=fnd&pg=PA1&dq=les+relations+publique+dans+une+soci%C3%A9t%C3%A9+en+mouvance&ots=BMqqM4pYk8&sig=v-jXuZ-\\_ccLDqrmqg2SaE7vs5hw](https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=vVlKSidHslMC&oi=fnd&pg=PA1&dq=les+relations+publique+dans+une+soci%C3%A9t%C3%A9+en+mouvance&ots=BMqqM4pYk8&sig=v-jXuZ-_ccLDqrmqg2SaE7vs5hw)
- Norris, P. (2011). *Democratic deficit: Critical citizens revisited*. [s.l.] : Cambridge University Press.
- Perrineau, P. et Rouban, L. (2007). *La politique en France et en Europe*. [s.l.] : Presses de Sciences Po.
- Pharr, S. J. et Putnam, R. D. (2018). *Disaffected democracies: What's troubling the trilateral countries?* [s.l.] : Princeton University Press.
- Pomerantz, A. et Fehr, B. J. (1997). Conversation analysis: An approach to the study of social action as sense making practices. *Discourse as social interaction*, 2, 64–91.
- Radio-Canada.ca, I. R.-C. P.-. (s.d.-a). *ICI Radio-Canada Première | Émissions, horaire, fréquences radio. Gravel le matin | Radio-Canada.ca Première*. Récupéré le 19 novembre 2018 de <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/gravel-le-matin/segments/entrevue/56773/veronique-hivon-vice-chef-parti-quebecois>
- Radio-Canada.ca, I. R.-C. P.-. (s.d.-b). *ICI Radio-Canada Première | Émissions, horaire, fréquences radio. Médium large | Radio-Canada.ca Première*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/segments/panel/45310/prises-position-mediatiqes-elections-laurendeau-myles-kheiriddin>
- Toiledescomms. (s.d.). *La crédibilité des porte-parole en relations publiques – Cédric Essiminy*. Récupéré le 24 juillet 2018 de <http://www.toile.coop/la-credibilite-des-porte-parole-en-relations-publiques-cedric-essiminy/>
- Torcal, M. et Montero, J. R. (2006). *Political disaffection in contemporary democracies: social capital, institutions and politics*. [s.l.] : Routledge.

- Vásquez, C. (2013). Devenir l'ombre de soi-même et de l'autre. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, (Supplément), 69–89.
- Wolcott, H. F. (1999). *Ethnography: A way of seeing*. [s.l.] : Rowman Altamira.
- Yanow, D. (2009). Organizational ethnography and methodological angst: myths and challenges in the field. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 4(2), 186–199.
- Ybema, S., Yanow, D., Wels, H. et Kamsteeg, F. H. (2009). *Organizational ethnography: Studying the complexity of everyday life*. [s.l.] : Sage.
- (2018, 19 juin). « Je protège mon école publique » veut imposer le thème des prochaines élections. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/education/201806/19/01-5186438-je-protege-mon-ecole-publique-veut-imposer-le-theme-des-prochaines-elections.php>
- (S.d.). *CNW | Osez repenser le PQ : Paul St-Pierre Plamondon nommé conseiller spécial du chef*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/osez-repenser-le-pq--paul-st-pierre-plamondon-nomme-conseiller-special-du-chef-598109831.html>
- (S.d.). *Crise au Bloc québécois: Martine Ouellet est de plus en plus isolée | Mylène Crête | Politique canadienne*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-canadienne/201804/05/01-5159965-crise-au-bloc-quebecois-martine-ouellet-est-de-plus-en-plus-isolee.php>
- (S.d.). *Départ de Martine Ouellet: la réconciliation n'est pas chose faite au Bloc québécois | JDM*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://www.journaldemontreal.com/2018/06/04/martine-ouellet-fait-le-point-sur-son-avenir-politique>
- (S.d.). *Derrière le slogan | Le Devoir*. Récupéré le 3 décembre 2018 de <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/441284/derriere-le-slogan>
- (S.d.). *Élections 2018: la CAQ et le PQ se disputent le thème du changement | Le Devoir*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/528887/la-caq-et-le-pq-se-disputent-le-theme-du-changement>
- (S.d.). *Élections Québec 2018: le PQ encaisse la pire défaite de son histoire | Le Devoir*. Récupéré le 19 novembre 2018 de <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/538113/resultats-parti-quebecois>

- (S.d.). *Faites-nous confiance !* | *Le Journal de Montréal*. Récupéré le 3 décembre 2018 de <https://www.journaldemontreal.com/2017/09/11/faites-nous-confiance>
- (S.d.). *Instances*. *Parti Québécois*. Récupéré le 17 juillet 2018 de <https://pq.org/instances-3/>
- (S.d.). *La campagne préélectorale est officiellement lancée au Québec* - *Infopresse*. Récupéré le 3 décembre 2018 de <https://www.infopresse.com/article/2018/2/1/la-campagne-pre-electorale-est-officiellement-lancee-au-quebec>
- (S.d.). *La CAQ choisit son slogan de campagne* | *TVA Nouvelles*. Récupéré le 3 décembre 2018 de <https://www.tvanouvelles.ca/2018/08/21/la-caq-choisit-son-slogan-de-campagne>
- (S.d.). *La CAQ se présente comme le parti du « changement responsable »* | *Le Devoir*. Récupéré le 2 décembre 2018 de <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/521174/la-caq-se-presente-comme-le-parti-politique-du-changement-responsable>
- (S.d.). *L'autobus de campagne du PQ fait beaucoup jaser !* - *98,5 FM Montréal*. Récupéré le 19 novembre 2018 de <https://www.985fm.ca/nouvelles/politique/139600>
- (S.d.). *Le « nous » québécois, un concept flou*. *Le Devoir*. Récupéré le 20 novembre 2018 de <https://www.ledevoir.com/societe/538499/le-nous-quebecois-un-concept-flou>
- (S.d.). *Le PQ choisit l'autodérision pour des publicités* | *Philippe Teisceira-Lessard* | *Politique québécoise*. Récupéré le 3 décembre 2018 de <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-quebecoise/201808/05/01-5192000-le-pq-choisit-lautoderision-pour-des-publicites.php>
- (S.d.). *Le PQ dévoile son slogan de campagne électorale* | *JDM*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://www.journaldemontreal.com/2018/08/16/le-pq-veut-convaincre-quil-est-serieux-dans-ses-propositions-1>
- (S.d.). *Le PQ dévoile un autobus de campagne coloré* | *Élections Québec 2018* | *ICI.Radio-Canada.ca*. Récupéré le 19 novembre 2018 de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1119332/pq-elections-quebec-candidats-autobus-campagne-electorale>
- (S.d.). *Le PQ présente un autobus de campagne... étonnant* | *JDQ*. Récupéré le 19 novembre 2018 de <https://www.journaldequebec.com/2018/08/21/le-pq-presente-un-autobus-de-campagne-etonnant>

- (S.d.). *Le tribun imaginaire* | *Le Journal de Montréal*. Récupéré le 14 novembre 2018 de <https://www.journaldemontreal.com/2018/09/01/le-tribun-imaginaire>
- (S.d.). *Legault met fin à la controverse et largue son candidat dans Saint-Jean* | *TVA Nouvelles*. Récupéré le 3 décembre 2018 de <https://www.tvanouvelles.ca/2018/09/04/le-bar-dun-candidat-de-la-caq-accumule-les-infractions-1>
- (S.d.). *Les coupes en éducation viennent hanter les libéraux* | *Le Devoir*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/536526/debat-du-devoir-en-education>
- (S.d.). *Les épousailles sélectives* | *Le Journal de Montréal*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://www.journaldemontreal.com/2017/10/10/les-epousailles-selectives>
- (S.d.). *Parti québécois: appel à un virage à droite pour se recentrer* | *Le Devoir*. Récupéré le 3 décembre 2018 de <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/541683/pq-berube-lance-un-cri-de-ralliement-a-droite>
- (S.d.). *Porte-parole - Assemblée nationale du Québec*. Récupéré le 12 mars 2018 de <http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/lexique/porte-parole.html>
- (S.d.). *Près de 500 millions aux médecins spécialistes à même les surplus budgétaires* | *ICI.Radio-Canada.ca*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1083550/medecins-specialistes-entente-gouvernement-quebec-remuneration-bonification>
- (S.d.). *Que sera le Québec de la CAQ ?* | *Le Devoir*. Récupéré le 3 décembre 2018 de <https://www.ledevoir.com/societe/538512/un-portrait-du-quebec-en-2022-apres-quatre-ans-de-changement-signe-caq>
- (S.d.). *Qui est Jean-François Lisée, le nouveau chef du PQ ?* | *ICI.Radio-Canada.ca*. Récupéré le 19 novembre 2018 de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/807620/jean-francois-lisee-chef-parti-quebecois-biographie>
- (S.d.). *Résultats | Élections Québec 2014* | *ICI Radio-Canada.ca*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <http://ici.radio-canada.ca/resultats-elections-quebec-2014/>
- (S.d.). *Résultats élections Québec 2018* | *ICI Radio-Canada.ca*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://ici.radio-canada.ca/resultats-elections-quebec-2018/>
- (S.d.). *Un vrai pays. Sérieusement.* - *Parti Québécois*. Récupéré le 18 novembre 2018 de <https://pq.org/liberte/>